

débats

L'UNESCO ne doit pas être un tribunal

par FRANÇOIS VALÉRY (*)

La France a toujours soutenu l'UNESCO. Ce soutien a été affirmé par tous les chefs d'Etat, et jusqu'à présent septennat, chaque fois que l'occasion leur en fut donnée. Non pas tant à cause de la présence à Paris du siège de l'Organisation, ou de la place relativement privilégiée dont y bénéficie encore notre langue (et à laquelle la présence, en tant que directeur général, d'un homme qui lui fait honneur par la maîtrise avec laquelle il l'emploie, n'est pas étrangère), mais en raison de ce que l'UNESCO doit à notre conception de la culture, et à un humanisme qui répond à nos traditions les plus authentiques.

Le rôle de pionnier souvent joué par l'UNESCO ne devrait pas être ignoré. Elle a été à l'origine de concepts aujourd'hui pleinement assimilés, ceux par exemple de planification de l'éducation, d'éducation permanente, de politique scientifique, de politique de l'environnement, de responsabilité internationale dans la protection des sites et des monuments. Elle a par ailleurs donné naissance ou sert de support à des organismes dont l'utilité n'est pas contestable comme, parmi bien d'autres, la commission océanographique internationale, le Bureau international de l'éducation, plus récemment le programme de développement de la communication, première tentative pour faire,

dans ce domaine, des efforts concrets en faveur des pays démunis en se dégageant des ambiguïtés, potentiellement dangereuses pour la liberté d'expression, du nouvel ordre de la communication. Pourquoi ne pas mentionner le CERN, qui est aussi une émanation, devenue indépendante, de l'UNESCO.

Mais l'Organisation, telle qu'elle a été conçue, ne se réduit pas à une somme d'activités qu'après tout, on aurait pu confier à des instances plus techniques, voire à des programmes bilatéraux ou régionaux. Elle est, au sein du système des Nations unies, la moins spécialisée des institutions spécialisées (son champ de compétence couvrirait ceux de cinq ou six départements ministériels français) dotée, comme les autres, d'organes servant de cadre à la concertation et au dialogue. Cette structure, jugée parfois trop lourde, donne ses chances à une interdisciplinarité (d'ailleurs difficile à rendre effective) et correspond au rôle intellectuel et moral que l'Acte constitutif confère à l'Organisation. Elle offre, notamment aux pays qui n'ont pas le même accès que d'autres aux délibérations où leurs intérêts sont cependant en jeu, une occasion de s'exprimer qui n'est pas sans profit pour eux-mêmes, ni sans enseignement pour tous.

Il est regrettable que ce cadre soit

souvent utilisé à des fins qui détournent l'UNESCO de la mission qui lui est propre. La France n'a cessé de le dire. (Est-il normal, par exemple, que lors des conférences générales, tant de temps soit consacré à des débats qui ne portent que sur une fraction, d'ailleurs marginale, du programme ?) L'UNESCO prête ainsi le flanc au reproche qui lui est fait de « politisation ».

Le danger de propagande

Il faut, à ce sujet, pour être objectif, dissiper un malentendu, né de la confusion entre « politique » et « politisation ». Par la finalité que lui assigne sa Charte, par sa structure institutionnelle, l'UNESCO est et ne peut être que « politique », de même que sont « politiques » les domaines où s'exerce son action, qu'il s'agisse de l'éducation — ne le constate-t-on pas tous les jours ici même, en France, — de la culture — n'est-il pas patent que les facteurs d'ordre culturel sont aussi déterminants pour l'évolution de nos sociétés, en proie à des crises d'identité liées au processus de développement et d'adaptation aux technologies nouvelles, — aussi bien que des facteurs économiques ou encore de l'information ?

(*) Ancien ambassadeur, représentant de la France auprès de l'UNESCO.

Du bon usage des attermoissements soviétiques

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

Le yoyo diplomatique auquel se livre M. Gromyko à propos des conditions de succès des négociations conclues à Genève le 8 janvier aura servi à quelque chose s'il rappelle aux Occidentaux qu'il leur faut d'abord s'occuper de leur sécurité et seulement ensuite s'adapter, dans la mesure du possible, aux conventions du Kremlin.

En repasant toutes les conditions dont il sait parfaitement qu'elles sont inacceptables pour les Américains (arrêt des travaux sur la défense antimissiles), pour les Français et les Britanniques (prise en compte de leurs forces stratégiques dans les négociations entre les deux Grands), et qui devraient être pour les autres Européens (suspension de la mise en place des euro-missiles), le ministre soviétique montre en tout cas qu'il n'est pas vraiment telomé par la nécessité d'arriver à un accord sur aucun des sujets retenus à Genève. C'est dire que notre hypothèse de base, à savoir la hâte de Moscou de bloquer les travaux américains sur la « guerre des étoiles », n'est pas nécessairement fondée.

Tout se passe au contraire comme si l'URSS donnait aujourd'hui la

priorité aux retombées politiques de cette question dans la mesure où elles compromettraient la solidarité occidentale.

Et elle a déjà engrangé deux succès. Le premier est d'avoir obtenu que M. Shultz souscrive, dans le communiqué, à l'idée que le but ultime des négociations est « l'élimination totale des armes nucléaires, où qu'elles soient ». Les États-Unis ont ainsi accepté une formule que Moscou s'ingéniera à faire entrer dans le langage diplomatique alors qu'elle est dépourvue de toute signification pratique mais trompe l'opinion. L'on n'obtiendra jamais l'élimination totale des armes nucléaires pour la bonne raison que ce que l'on fait ou ne l'on laisse pas que l'on « ne fera pas rentrer le génie atomique dans sa bouteille ».

Le deuxième succès tient à l'idée de moratoire sur la mise en œuvre de telle ou telle mesure dans l'attente d'hypothétiques progrès dans les conversations. La preuve en est administrée par les difficultés que rencontre le gouvernement belge pour le déploiement des missiles prévus sur son territoire.

Sans illusion

Et comme l'on est bien évidemment sans illusion sur les intentions d'un accord, les programmes de l'arme rouge peuvent se poursuivre dans le plus épais secret alors que la Maison Blanche a abattu ses cartes avant même tout accord avec le Congrès et que les discussions en matière de désarmement ont été relancées sur le terrain d'un camp sur le découplage ne nous déçoivent que provoquerait, entre les États-Unis et nous, la réalisation à quinze ou vingt ans d'échéance d'un programme qu'il reste encore à définir.

Face à cette tactique, la meilleure parade pour les Occidentaux serait de mettre ces délais à profit pour faire passer la discussion sur la militarisation de l'espace du stade des polémiques à celui des problèmes pratiques. C'est-à-dire chercher à

savoir si, comme l'affirment les Américains, une protection au moins partielle contre les missiles de l'agresseur pourrait s'appliquer à l'Europe, aussi bien, sinon mieux qu'aux États-Unis.

On n'arrêtera pas le progrès. Et si les techniques sont portées à l'avant, les antimissiles viendront le jour, que cela nous convienne ou non.

Plutôt que de mettre leurs espoirs dans un arrêt sur le tapis vert de la marche de la science et de la technologie, les Européens feraient mieux d'étudier, entre eux et avec les Américains, comment on peut bénéficier de leurs laboratoires sur le plan de la recherche, leurs usines sur le plan des productions et de l'emploi et leur demi-continent sur le plan de la sécurité.

(*) Ambassadeur de France.

LE MONDE DES LECTEURS

Des régions en jachère

J'ai lu, avec un vif intérêt, dans le Monde, du 24 janvier 1985 l'article de F. Grosrichard où l'on rend compte des positions prises par M. Jacques Barrot (...).

Contrairement à M. Jacques Barrot, je ne veux pas voir dans l'aménagement du territoire un souci de justice ou d'équité, mais avant tout un souci d'intérêt national. Le fait de laisser en jachère des régions qu'aucune malédiction naturelle (le relief, le climat, l'aridité du sol) n'écarterait à tout jamais du développement économique, c'est, selon la formule de Talleyrand : « Plus qu'un crime, c'est une faute », et c'est une faute particulièrement grave au moment où la concentration des richesses fait à la nation l'obligation de mobiliser toutes ses ressources.

Par ailleurs, les mécanismes qui, naturellement, conduisent le développement dans les régions déjà développées, où se trouvent actuellement une grande concentration, sont essentiellement pervers. Ils engendrent, en effet, avec l'augmentation du prix des terrains, de l'immobilier, le surcoût des équipements collectifs, etc., une inflation au moins locale qui est difficilement maîtrisable. Ils entraînent par la concentration des richesses (même s'il s'agit de nuisances résiduelles après traitement) des altérations, souvent irréversibles des milieux naturels. Comme ils s'exercent dans des régions à terres agricoles de valeur, ils entraînent la stérilisation, par la construction ou les équipements, de terres agricoles particulièrement riches et faciles à exploiter (...).

JEAN CHABONNIERAS,
président
du comité économique et social
sur France-Culture et de la région
du Limousin.

L'appel en faveur des Ethiopiens

L'appel en faveur des Ethiopiens publié dans le Monde du 1^{er} février nous a valu de forts nombreux témoignages d'enthousiasme et d'encouragement, d'origines très diverses, socioprofessionnelles, géographiques, politiques. A l'inverse, nous n'avons relevé à ce jour dans notre courrier aucune lettre de critique ou de négation.

Diverses questions nous ont été posées sur le sens de notre action, et je résume ici la déclaration diffusée sur France-Culture le 7 février dernier.

— Qui finance cette campagne ? Eh bien, nous, simplement, c'est-à-dire quelques particuliers sans moyens spécifiques, au prix d'un certain nombre de sacrifices et sans aucune contrepartie d'aucune sorte, avec la seule volonté d'aider pour une cause à laquelle nous croyons ;

— Cette campagne ne procède-t-elle pas d'une intention politique et pourquoi avoir interpellé le président de la République ? Si nous nous sommes symboliquement adressés au président, c'est parce que tout naturellement, en sa fonction, il incarne le pays, et qu'il représente les pouvoirs publics.

Mais nous ne fréquentons aucun parti et nous nous sommes exprimés dans la plus stricte indépendance ;

— Pourquoi avoir choisi cette forme d'intervention plutôt que d'avoir versé un montant équivalent sous forme d'aide matérielle ? Tout simplement parce que, sachant que le problème de l'Éthiopie afflue dans toutes les consciences, hommes ou mauvaises, nous avons pensé de cette façon allumer une flamme qui pourrait déclencher un vaste courant démultiplié dont les effets iraient bien au-delà d'une simple contribution ponctuelle.

C'est l'opinion tout entière que nous avons voulu atteindre, parce que nos gouvernements ne pourront rien faire qui soit considérable sans un soutien massif de sa part.

PIERRE LEROY,
président de l'association NOUS,
B.P. 202, 78140 Velizy.

A la recherche d'une image

Deux aristocrates français d'une très grande famille, la comtesse Marie de Grandsaignes d'Hauteville (1841-1920) et son fils le vicomte Henry (1869-1929) se sont expatriés en Amérique de 1897 à 1913, pour tenter de refaire la fortune familiale. Devenus projectionnistes ambulants, ils ont été des pionniers de l'exploitation cinématographique, effectuant des tournées de spectacle qui les menaient à New-York, Boston, Atlantic-City, Saint-Louis, Montréal, même aux Bermudes. Ruinés par un naufrage lors de leur retour en Europe, ils sont ensuite morts dans l'oubli total.

Je suis historien et j'écris un livre sur ces obscurs nobles-forains. J'ai reconstitué toute leur histoire, mais n'ai malheureusement pu trouver aucune photographie d'eux. J'espère, par l'intermédiaire de votre journal, pouvoir joindre des personnes qui auraient de tels documents, ou d'autres renseignements à leur sujet.

GERMAIN LACASSE,
2481, Ave. Eldade
Montréal, Canada H2G-1 K6.

L'homme

et ses pulsions

M. Xavier Emmannelli, dans le Monde du 16 janvier, parle d'échanges d'idées, de modifications de coutumes, d'avancement humanitaire à « l'occasion » de la guerre. Il est difficilement concevable qu'un vice-président d'une organisation aux desseins aussi nobles que Médécine sans frontières se permette de tracer une esquisse de la guerre aussi magnétique, d'un dégel des enseignements aussi enrichissants que l'amitié et la fraternité.

Si l'homme a des pulsions violentes à extérioriser, la guerre n'est

pas le moyen adéquat. La guerre est la négation de l'homme, c'est la pratique de l'inhumanité ; plutôt que ce tragique tableau poussiéreux aux « tâches impressionnistes », proposons la construction de l'œuvre Vie en dénonçant la guerre, pratique ancestrale de l'être humain moderne paradoxalement primitif. La science — et par voie de conséquence la médecine — comme la technique, d'ailleurs, doivent être au service de l'homme.

YAMINA KROURI
(Montpellier).

Valeur d'exemple

En cette période de crise générale et durable dont chacun doit fatalement subir peu ou prou les conséquences, on se trouve en présence d'un refus quasi général de toute concession. Et pourtant il ne serait pas impossible, semble-t-il, de transformer ou tout au moins d'améliorer ce climat. Il suffirait que ceux qui nous gouvernent — ministres et parlementaires par exemple — veuillent bien consentir à une légère diminution, disons de 5 %, de leurs émoluments. Leur statut social et leur train de vie n'en seraient que bien faiblement affectés. Mais quelle valeur d'exemple pour l'ensemble de la population ! Quelqu'un aura-t-il le courage de présenter une telle proposition ? Qui oserait la qualifier de démagogique ?

JOSEPH ROGEE
(La Motte-Serviez).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75421 PARIS CEDEX 09
Tél. : MONDIPAR 695872 F
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Directeur : André Fontana,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Bonnier-Méry (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Dirigé de la société :
cinquante ans à compter de
10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

MM. André Fontana, gérant,
et Hubert Bonnier-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef :

Daniel Vernet.

Conseiller en chef :

Claude Salas.

Reproduction interdite de tout article
sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

RP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 644 F 915 F 1159 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

674 F 1309 F 1913 F 2490 F

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

ÉTRANGER (par mandat)

DES OUVRAGES DE GUY BRAIBANT JACQUES RIGAUD ET XAVIER DELCROS

L'administration sans larmes

A défaut de pouvoir choisir entre eux, tant leurs qualités sont complémentaires, on ne peut que conseiller à tous les citoyens de lire ces deux ouvrages de Guy Braibant et Jacques Rigaud et Xavier Delcros. Ces deux conseillers d'Etat ont réécrit les cours qu'ils professent à Sciences-Po à la lumière de leur propre expérience de l'administration, de leur parfaite connaissance de la fonction publique et de leur pratique de l'Etat et du pouvoir politique. Tout récent directeur de section au Conseil d'Etat, M. Guy Braibant a été, dit-on, le cinquième ministre communiste du gouvernement Mauroy lorsqu'il exerçait auprès de M. Fournier la fonction faussement modeste de chargé de mission. Président de RTL, président du Musée d'Orsay, M. Jacques Rigaud a été, lui, directeur du cabinet de MM. Jacques Duhamel et Maurice Duval, ministres de la culture.

Les deux ouvrages ont une vocation à être, non théorique, ni trop juridique.

Leur droit public devient la vie même, celle de la nation comme celle des individus. M. Braibant explique bien que cette matière est un droit « vivant et situé » et que son étude doit tenir compte des rapports de force ou des simples mouvements dans la société. Mais après une tendance qui a donné trop de place à l'événementiel, un retour de balancier s'effectue en faveur du droit « pur », car celui-ci confère deux qualités essentielles : la clarté et la précision. Le droit est donc devenu un élément important de la vie sociale, affirme M. Braibant.

L'étude de la Sécurité sociale ou des nationalisations, par exemple, ne relève-elle pas autant du droit administratif que du droit social et de la science économique ? De même, comment séparer la politique de l'administration, alors que l'on parle de plus en plus du domaine « politico-administratif » ?

M. Jacques Rigaud, lui, n'utilise ni l'approche juridique ou doctrinale ni l'approche sociolo-

gique de l'administration. Il présente de façon pragmatique les réalités concrètes. Il aborde les problèmes administratifs tels qu'ils se posent dans l'actualité, problèmes qui sont vus tantôt du côté de l'usager tantôt de celui de l'agent public.

L'administration apparaît dès lors comme un ensemble de rouages complexes mais qui a l'avantage de pouvoir s'adapter à l'évolution des besoins, des mœurs et des mentalités. Par certains de ses côtés, l'ouvrage de M. Jacques Rigaud s'apparente à la méthode du reportage journalistique — ce qu'il doit considérer comme un hommage. Il traite ainsi de concepts qui n'apparaissent pas dans les traités classiques de droit administratif, comme la fonction publique en procès, l'alternance politique et ses effets, les administrations de gestion et de mission, les polémiques autour de la décentralisation et de l'extension du secteur public.

Ces deux dernières réformes réalisées par la gauche depuis 1981 apparaissent toutefois à Jacques Rigaud davantage comme un changement de degré que comme un changement de nature.

Cela permet de vérifier que les évolutions heurtées dans l'ordre politique n'empêchent pas l'administration de suivre une ligne beaucoup plus continue, ce qui d'ailleurs provoque parfois l'irritation des responsables politiques qui ont le blocage. La solution idéale que suggère M. Rigaud réside peut-être dans de nouveaux rapports entre des citoyens émancipés et un Etat limité. Comme d'ailleurs le livre, cet auteur permet en tout cas aujourd'hui d'étudier la science administrative sans larmes.

ANDRÉ PASSERON.

* Guy Braibant. *Le Droit administratif français*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 548 pages, 195 F.

* Jacques Rigaud et Xavier Delcros. *Les Institutions administratives françaises*. Les structures. Même éditeur, 408 pages, 120 F.

الكتاب العربي

صكزا من الاصل

étranger

PROCHE-ORIENT

Syrie

LE NOUVEAU SEPTENNAT DU PRÉSIDENT ASSAD

Un stratège incomparable

De notre correspondant:

Beirut. — Après une histoire mouvementée, la Syrie est devenue l'un des pays les plus stables du monde arabe depuis qu'un jour de novembre 1970 le général Hafez El Assad y a pris le pouvoir « en douceur », à la suite d'un coup d'Etat furtif discrètement baptisé « mouvement correctif ». « Un général de plus », a-t-on pensé à l'époque à Damas, où les régimes se succédaient au rythme, souvent semestriel, des prononcements. Humme d'Etat redoutable et remâtrable, le président Assad, au pouvoir depuis quatorze ans, vient d'être réélu pour un mandat de sept nouvelles années. Après le roi Hussein de Jordanie, le président Bourguiba de Tunisie et le roi Hassan II du Maroc, c'est le plus ancien des chefs d'Etat arabes en exercice. Par un curieux phénomène, deux des hommes qui paraissent les plus menacés quand ils ont pris le pouvoir — le roi Hussein et le président Assad — se sont révélés les plus solides et comptant parmi les plus avisés.

378 non pour 6518594 oui; 99,97 % des voix, bulletins blancs compris: 40434 abstentionnistes, malades, indifférents et boudes confondus: vu avec des yeux d'Occidentaux, le scrutin-plébiscite du 10 février ne reflète certes pas une « démocratie avancée ». Il illustre, à sa façon, le succès étonnant d'un homme d'Etat qui a acquis l'adhésion de ses concitoyens, suscité l'admiration même lorsqu'elle est craintive, et réussi à faire valoir de son pays ce qu'il prétendait être: « la cour battant de la nation arabe ».

Pour se maintenir au pouvoir, le président Assad a su faire allier quelques bourgeois libéraux — même politique — avec de foudroyantes répressions quand ces se révèlent nécessaires: Alep, Jersolaim, Lattaquié, Hama, l'ont appris à leurs dépens.

La coupe est pleine aussi et le plus souvent, dans l'enceinte du

sérait, et tel officier qui se croit indispensable, se retrouve en « visite d'amitié » dans un pays complaisant, avec prière aux « frères tchécoslovaques » (ou cubains) de l'y garder — très courtoisement — quelques semaines, voire quelques mois, le temps qu'il apprenne à ne pas se prendre trop au sérieux.

Même le frère privilégié qu'est le colonel Rifkat El Assad n'a pas échappé à cette tactique de l'exil provisoire. Depuis quatorze ans, chacun est, tour à tour, remis à sa place à Damas sans ménagements, mais aussi sans excessive rigueur ni rancune, puis habilement réemployé dans la mesure des besoins, dès lors qu'il a cessé de représenter un danger. Il n'est pas jusqu'aux Frères musulmans, rebelles armés, réduits au canon, qui ne soient « récupérés » le jour venu. Leur retour en Syrie n'est pas permis de tourner la page de l'activisme intégriste musulman anti-alawite.

D'importants travaux

Le régime a son actif d'importants travaux d'infrastructure: autoroutes, aéroports, et en plus du barrage sur l'Euphrate, un réseau de canaux d'irrigation peu spectaculaire mais fort utile. L'arrivée de produits de consommation et d'équipements légers importés à partir du Liban par une contrebande, tantôt tolérée tantôt réprimée, a débarrassé les souks syriens de l'image de pénurie des deux décennies précédentes, même si cet afflux ne profite, finalement, qu'à une nouvelle bourgeoisie étalant un peu trop ses privilèges. Quelques hôtels des grandes chaînes internationales s'élèvent de nouveau au pays, une façade prospère et restaurée, sur un avoir été aux trois quarts évincé.

Se permettant d'être le seul allié dans le monde arabe, avec la Libye, de l'Iran révolutionnaire et chiite, le président Assad demeure pour les pays pétroliers du Golfe, l'Arabie saoudite en tête — qui englobent leurs dollars par dizaines de milliards afin de tenir l'Irak à bout de bras, — le dirigeant capable d'imposer à la fois peur et respect. Il est, en fin de compte, leur meilleur garant contre les aventures dans lesquelles risquaient, sans lui, de se lancer à nouveau le Syrie.

Premier allié des Soviétiques dans le monde arabe — onbregaux et incommode, mais constant et solide, — il fascine les Américains autant qu'il les effraie.

Le président Assad ire-t-il jusqu'au bout de son nouveau bail de sept ans? On ne lui donnait guère de chances lorsque cet évènement, alors timide, prit le pouvoir en 1970. Certes, il faut compter avec la maladie, qui fait le tressailler l'an dernier, et avec la nature profonde d'une terre qui fut le creuset de tous les bouleversements. Mais sa volonté, sa ténacité et son talent d'homme d'Etat doivent, eux aussi, être jetés dans la balance.

LUCIEN GEORGE.

Les félicitations du président Giscard d'Estaing à la République libanaise ont été reçues mardi 12 février au début d'après-midi à Damas afin de féliciter le président Assad pour sa réélection à la présidence de la République syrienne. M. Giscard, accompagné du premier ministre, M. Rachid Karamé, et du colonel Simon Kassir, chef des services de renseignements militaires libanais, a été accueilli à son arrivée par le président Assad, entouré notamment du ministre de la Défense, le général Montasser Tlass, et du chef de la diplomatie, M. Farouk el Chareh. — (AFP).

Israël

L'accord jordano-palestinien suscite un prudent scepticisme

Le président Hossni Moubarak a estimé, le mardi 12 février, dans un entretien avec la presse que l'accord sur une « formule d'action jordano-palestinienne », annoncé hier soir à Amman, constituait « un pas en avant dans la bonne direction ». Le président Moubarak, qui a confirmé qu'il rencontrerait au Caire le souverain jordanien fin février, a émis une question sur un éventuel sommet tripartite jordano-palestinien-egyptien. De source palestinienne responsable au Caire, on n'a ni démenti ni confirmé une information du journal suédois *Ökaze*, selon laquelle M. Arafat accompagnerait le roi Hussein au Caire.

De notre correspondant:

Jérusalem. — Prudence en Israël, satisfaction dans les territoires occupés: telle est la double réaction suscitée par l'annonce de l'accord conclu entre M. Arafat et le roi Hussein sur une « formule conjointe » en vue d'un règlement juste et durable du problème palestinien.

M. Shimon Pérès, premier ministre israélien, a accueilli la nouvelle avec circonspection. « Pour l'instant, rien n'est clair, a-t-il déclaré mardi 12 février. Il nous faut d'abord voir de plus près ce qu'ils ont décidé à Amman. Se sont-ils mis d'accord pour faire la paix entre eux ou pour faire la paix avec Israël? Attendons patiemment des éclaircissements et ne répondons pas précipitamment ».

Pour M. Itzhak Rabin, ministre de la Défense, l'accord d'Amman « ne semble pas marquer un tournant politique » pour deux raisons: d'une part, aucun signe n'indique que M. Arafat ait accepté la résolution 242 du Conseil de sécurité, comme le roi Hussein l'y avait invité lors de la réunion du Conseil national palestinien en novembre dernier (cette résolution demande l'évacuation des territoires occupés mais passe sous silence l'autodétermination des Palestiniens, dont le sort est envisagé sous le seul angle d'un problème de réfugiés; d'autre part, l'OLP ne s'est pas engagée à renoncer « à la terreur » contre Israël.

La centrale palestinienne, souligne-t-on aussi à Jérusalem, n'a pas donné mandat pour négocier au souverain hachémite. Or, comme l'a rappelé de nouveau mardi M. Pérès, « Israël est prêt à négocier à tout moment avec la Jordanie mais pas avec l'OLP ». M. Pérès en a profité pour condamner la récente rencontre, qualifiée d'« inutile » entre M. Arafat et les dirigeants de la « Liste progressiste pour la paix », le parti israélien judéo-arabe (le Monde du 12 février).

Pour accepter les diktats d'Arafat, a-t-il dit, point n'est besoin d'aller le rencontrer. Il suffit de lui écrire. Il ne faut pas oublier que son organisation continue actuellement de commander des opérations terroristes contre notre pays sans distinguer entre civils et soldats, femmes et enfants. Les Israéliens ne doivent pas prêter la main à une

telle organisation, directement ou non.

Les chefs du Likoud, MM. Shamir et Lévy ont réaffirmé, quant à eux, leur intransigeance envers l'OLP. Pour M. Lévy, l'accord d'Amman prouve seulement que le « roi Hussein ne peut pas faire un seul pas sans Arafat ». A ce stade, on ne décèle donc aucune divergence substantielle entre les réactions des travaillistes et de leurs partisans au sein du gouvernement d'union nationale. Par la voix de M. Shulamit Aloni, dirigeante du « Mouvement des droits civiques » (Ratz), l'opposition de gauche, en revanche, a invité le pouvoir à « répondre favorablement » à l'initiative jordano-palestinienne.

Dans les milieux officiels, on semble surtout croire — ou du moins faire semblant — à une opération de relations publiques destinée à l'administration Reagan au moment où le roi Fahd — informé du contenu de l'accord d'Amman — se trouve aux Etats-Unis. Face aux Américains, qui regrettent depuis quelque temps l'absence d'un interlocuteur pour Israël, le roi Hussein et M. Arafat se présenteraient, par l'entremise d'influents hôtes de marque arabes, prêts à négocier. Le président Moubarak plaiderait bien entendu leurs cause commune lors de sa prochaine visite à Washington. La balle serait ainsi renvoyée dans le camp israélo-américain.

La majorité des notables palestiniens des territoires occupés ont accueilli favorablement l'accord d'Amman — salué comme « historique » — par le journal pro-jordanien *Al Quds* avant même d'en connaître les détails. Pour l'ancien maire de Hébron, M. Monstapha Natche, pour condamner la récente rencontre, qualifiée d'« inutile » entre M. Arafat et les dirigeants de la « Liste progressiste pour la paix », le parti israélien judéo-arabe (le Monde du 12 février).

Les seules notes discordantes viennent des communistes. « Cet accord est la réponse qu'attendait Moshe Dayan depuis 1967 », et de l'ancien maire de Naplouse, proche de Damas, M. Bassam Chakka, qui y voit « le fruit de la division de l'OLP ».

J.-P. LANGELLIER.

Egypte

La tension entre le pouvoir et les islamistes s'aggrave

Correspondance:

Le Caire. — La tension monte entre le gouvernement égyptien et les islamistes, dont trente et un militants ont été arrêtés la semaine dernière à Alexandrie. Selon un communiqué du ministère de l'Intérieur, dix-neuf des islamistes ont été inculpés d'appartenance « à une organisation extrémiste religieuse » tandis que les douze autres ont été relâchés sous caution.

Ce coup porté aux intégristes musulmans, le premier rendu public depuis mai dernier, coïncide avec les accusations formulées ces derniers jours contre le gouvernement par le cheikh Salah Abou Ismail; le député islamiste dissident du parti d'opposition Néo-Wafd avait accusé le premier ministre de faire pression sur les députés afin de reporter sine die l'application de la Charia (jurisprudence islamique). Le président de la Chambre a démenti, lundi 11 février, les allégations de celui qui s'est fait le champion de l'application de la loi islamique à l'Assemblée. De son côté, M. Moustafar Nassar, porte-parole du Néo-Wafd, a affirmé que son parti avait accepté la démission du cheikh Abou Ismail qui ne représentait plus que lui-même. Ce soutien indirect apporté

par l'opposition à la majorité semble confirmer les informations de sources parlementaires, selon lesquelles le gouvernement et le Wafd auraient enterré la hache de guerre et convenu de « remettre à plus tard » la question de l'application des lois islamiques.

D'autre part, la fraction dure de la confrérie des frères musulmans a repris ses attaques contre le pouvoir et « les modérés qui font son jeu », lors du prône du vendredi dans la mosquée intégriste Al-Nour au Caire. Ce regain d'activités des militants islamistes semble être un défi au ministre de l'Intérieur, le général Ahmad Rouchdi, qui avait affirmé, il y a deux semaines, qu'il ne permettrait pas que les lieux de culte soient utilisés à des fins politiques.

On estime, au Caire, que les élections du syndicat des ingénieurs, le 22 février, constitueront un nouveau terrain de confrontation entre les membres du Parti national démocratique (majorité au pouvoir) et les militants islamistes qui présentent trois candidats connus pour leurs idées radicales.

A. BUCHNANTL.

Liban

Les miliciens pro-israéliens ont quitté Saïda

Saïda (Sud du Liban) (AFP). — L'armée du Liban-Sud (ALS), milice armée et financée par Israël, a quitté, mardi 12 février, sa fin d'après-midi, toutes ses positions à Saïda, chef-lieu du Sud du Liban.

Les miliciens de l'ALS sont partis en direction de Kfar-Fallous, quelques kilomètres à l'est de la ville, en empruntant la route Saïda-Jezzine (ville à majorité chrétienne). Par ailleurs, l'armée israélienne a levé, mardi après-midi, le siège du village chiite de Toura, à 8 kilomètres à l'est de Tyr, après avoir effectué une opération de police de plusieurs heures dans cette localité, où une personne a été tuée et trois autres blessées. Les forces israéliennes ont emmené avec elles dix-neuf habitants du village vers une destination inconnue.

Toura fait partie d'un groupe de localités à l'est de Tyr, particulièrement actives dans la résistance contre l'occupation israélienne, dans une zone qui s'est comprise dans la première étape du retrait de l'armée du Sud du Liban. Mercredi, l'armée israélienne avait effectué une opération de police dans le village voisin de Maarash et arrêté quatorze habitants.

Après le retrait de l'ALS de Saïda et de sa région, les habitants ont commencé à se rassembler sur les balcons pour goûter, selon l'un d'eux, « la première nuit de liberté et de sécurité depuis l'invasion israélienne ».

Pourtant, l'armée israélienne se trouve toujours sur le pont Awali, au nord de Saïda, et sur les collines qui la surplombent, et ne doit se retirer, en principe, que lundi prochain. Sur le pont Awali, des tirs d'armes automatiques troublaient sans cesse le calme de la ville.

Près du bâtiment de l'UNRWA (Office des Nations unies pour l'aide aux réfugiés), en plein centre de Saïda, une vieille femme, en robe traditionnelle, lançait des youyoux lorsque la première patrouille de la police libanaise a commencé à circuler dans les rues.

« Cette nuit je vais dormir tranquille »

A la tombée de la nuit, mardi, au sérait (hôtel de ville), où se trouve le quartier général des Forces de sécurité intérieure (FSI-gendarmerie libanaise), les cent cinquante policiers qui compte la ville ont été rassemblés, et, pour la première fois depuis l'invasion israélienne de l'été 1982, l'armurerie a été ouverte et des armes ont été distribuées aux gendarmes. « Il fallait bien qu'un jour ces fuyifs voient le soleil », a lancé un policier tout content.

Dans une caserne près de la place de l'Etoile, d'autres policiers se congratulaient, l'un d'eux affirmant: « Nous allons travailler jour et nuit. Il faut que cela réussisse jusqu'à ce que l'armée libanaise entre dans la ville, et alors nous reprendrons nos tâches de police. » La troupe nait se déployer dans la région de Saïda aussitôt après le retrait israélien.

Toutes les rues étaient calmes et désertes, mais les immeubles illuminés sont en fête. Près de la place des Martyrs, où se trouvait une position de l'ALS, cible permanente de la résistance nationale, une femme affirme: « Cette nuit, je vais dormir tranquille ».

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

UNE SOIXANTAINE DE SOLDATS SOVIÉTIQUES AURAIENT ÉTÉ TUÉS. Environ soixante soldats soviétiques auraient été tués le 20 janvier au cours de l'attaque d'un convoi par des moudjahidins dans les environs de Kandahar, dans le sud du pays, a-t-on appris, mardi 12 février, de sources diplomatiques occidentales. Selon les mêmes sources, plusieurs hélicoptères seraient venus le lendemain de l'attentat récupérer les corps des victimes. — (AFP).

Indonésie

CONdamnATIONS D'ÉMEUTIERS. — Quatre musulmans, accusés d'être à l'origine des émeutes du 12 septem-

bre dernier qui avaient fait trente morts et cinquante blessés, à Tanjung-Priok, près de Djakarta, ont été condamnés, samedi 9 février, à des peines de prison allant de dix-huit à trente mois, a-t-on appris de bonne source. — (AFP).

République sud-africaine


MORT D'UN JEUNE ÉCOLIER NOIR. — Un écolier, âgé de dix-sept ans, est décédé, mardi 12 février, à l'hôpital de Johannesburg, des suites de blessures reçues lors d'affrontements entre les forces de police et environ trois mille collégiens noirs, à Soweto, près de Kroonstad (170 kilomètres au sud-ouest de Johannesburg). La police a indiqué qu'il semble que la victime ait été atteinte par les balles de caoutchouc tirées par les

forces de l'ordre. Plusieurs milliers de lycéens ont manifesté dans différentes cités sud-africaines après l'annonce de la mort de cet écolier. — (AFP, Reuters, AP).

République dominicaine

DIMINUTION DES PRIX DES PRODUITS DE PREMIÈRE NECESSITÉ. — Le président Salvador Blanco a annoncé, mardi 12 février, des réductions d'environ 20 % sur certains produits de première nécessité. Cette décision fait suite aux émeutes de la faim déclenchées par les fortes augmentations des produits alimentaires imposées par le FMI. Quatre personnes avaient été tuées au cours de la grève générale lundi 11 février. — (AFP).

Philippe SOLLERS



Portrait du joueur

roman

« Une œuvre comique, pornographique, journalistique, poétique, philosophique, religieuse. Cela vous donne une idée de son foisonnement baroque, non ? »

Jacqueline Piatier/Le Monde

GALLIMARD *msf*

سكزا من الراجل

EUROPE

AMÉRIQUES

URSS

L'aggravation de la maladie de M. Tchernenko expliquerait l'annulation de son entrevue avec M. Papandréou

De notre correspondant

Moscou. — La maladie de M. Tchernenko a dû s'aggraver dans la journée du lundi 11 février. Seule cette explication rend compte de l'étonnant changement de programme dont a été victime le premier ministre grec, M. Andreas Papandréou, en visite à Moscou. En arrivant lundi dans la capitale soviétique, M. Papandréou avait reçu l'assurance qu'il rencontrerait le chef de l'Etat mardi au milieu d'après-midi au Kremlin. Il n'en a rien été.

Le porte-parole du gouvernement grec a déclaré mardi en fin d'après-midi à Moscou que « l'entrevue qui était prévue n'avait pas eu lieu en raison de la maladie de M. Tchernenko ». Le fait est sans précédent. Il n'est pas d'usage qu'un visiteur étranger donne sur place des nouvelles de la santé du onémo. Mais les Grecs ne pouvaient plus reculer. Ils avaient tellement fait savoir que M. Papandréou serait reçu par le chef de l'Etat soviétique qu'ils devaient fournir leur propre version de ce non-événement. Les officiels soviétiques pour leur part n'en ont donné aucune.

Un scénario analogue à celui qui s'est déroulé à la mi-janvier, lors du report de la réunion au sommet des pays du pacte de Varsovie, s'est

donc reproduit. Les responsables soviétiques paraissent assurés, quelques jours avant le 15 janvier, que M. Tchernenko pourrait se rendre à cette occasion à Sofia. Il avait fallu précipitamment faire marche arrière. L'ajournement de ce sommet et l'annulation de la rencontre avec M. Papandréou signifient probablement que l'état du secrétaire général n'est pas stationnaire mais « en dents de scie ». Chaque fois qu'une amélioration semble rendre possible une répartition publique de M. Tchernenko, celui-ci est victime d'une rechute.

Dans les milieux diplomatiques occidentaux à Moscou, on estime maintenant que le secrétaire général a eu une première attaque autour du 10 janvier et un nouvel « accident » lundi 11 février. L'empyème pulmonaire dont, selon les experts occidentaux, souffre M. Tchernenko, et qui explique ses troubles respiratoires et ses difficultés d'élocution, a pour caractéristique de fatiguer le cœur. Le secrétaire général a plus été vu en public depuis le 27 décembre dernier.

Les interlocuteurs soviétiques officiels des journalistes occidentaux ont appris en même temps qu'eux l'annulation de l'entrevue entre M. Tchernenko et M. Papandréou. L'agence de photos de Tass avait déjà mis en place la procédure habituelle pour diffuser rapidement les clichés de la rencontre. Les propos des uns et des autres sur la « convalescence » du secrétaire général « près de Moscou » et sur « le maintien de ses activités » paraissent donc peu crédibles. Aucune explication, même officieuse, n'est en revanche donnée à propos d'une autre « anomalie ». M. Vassili Kouznetsov, membre suppléant du bureau politique et numéro deux dans la hiérarchie d'Etat, n'a pas prononcé de « discours électoral » comme les autres dirigeants avant les élections aux soviets des quinze républiques fédérées, qui auront lieu le 24 février prochain. La tradition veut pourtant que les suppléants du bureau politique s'expriment avant les titulaires, le secrétaire général lui-même parlant en dernier. Or tous les suppléants ont déjà fait « leur » discours. M. Kouznetsov, qui fête, ce mercredi 13 février, son quatre-vingt-quatrième anniversaire, est peut-être malade lui aussi.

La déception du premier ministre grec

M. Papandréou a préféré, mardi, ne pas s'entretenir de sa mésaventure avec les journalistes étrangers qui l'attendaient au centre de presse du ministère soviétique des affaires étrangères. Mis à part ce contretemps, il n'a pas cependant à se plaindre de l'accueil qui lui a été réservé. Le premier ministre grec manifeste suffisamment d'indépendance à l'égard du POTAN, à laquelle son pays appartient, pour susciter des sympathies à Moscou. Le caractère extroverti de M. Papandréou n'est peut-être pas toujours apprécié par les responsables de la diplomatie soviétique, qui préfèrent d'instinct la pondération, mais, quand le premier ministre grec s'en prend publiquement à Washington, ses déclarations sont abondamment reproduites et commentées par la presse soviétique. Tout ce qui peut contribuer à affaiblir le flanc sud de l'OTAN est évidemment accueilli favorablement à Moscou, et les moqueries, imaginaires ou réelles, que fait peser M. Papandréou sur les bases américaines en Grèce sont soigneusement analysées ici.

Des pourparlers ont eu lieu lundi et mardi entre M. Papandréou et le président du conseil des ministres, M. Tikhonov. Ceux-ci se sont déroulés, selon Tass, « dans un climat d'amitié et de compréhension

mutuelle ». Il a été constaté à cette occasion que « les rapports entre l'URSS et la Grèce connaissent un développement régulier et constituent un exemple réussi de coopération entre des pays à systèmes sociaux différents », estime l'agence soviétique.

La visite a permis de « matérialiser » deux importants projets. L'un concerne la construction d'un gazoduc en vue d'acheminer du gaz naturel soviétique en Grèce. Les travaux pourraient commencer en 1986. L'autre porte sur la construction à Athènes d'un métro, avec la participation des Soviétiques.

M. Papandréou, dans un toast au cours du dîner offert lundi en son honneur au Kremlin par M. Tikhonov, a rappelé son projet de faire des Balkans une « zone démilitarisée ». Il a d'autre part évoqué la récente initiative de six pays, dont la Grèce, en faveur de la paix et du désarmement nucléaire. Il a enfin abordé une idée qui revient par intermittence dans les discours officiels soviétiques, mais qui semblait un peu oubliée ces derniers temps, selon laquelle la réduction des dépenses militaires permettrait d'affecter les sommes épargnées à un fonds international pour le développement des pays les plus pauvres.

DOMINIQUE DHOMBRES.

LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE EST « LIBÉRÉ » DE SES FONCTIONS

Moscou (AFP). — M. Nikolai Maltsev a été « libéré de ses fonctions » de ministre de l'industrie pétrolière de l'URSS qu'il exerçait depuis huit ans, a annoncé, mardi soir 12 février, l'agence Tass. M. Maltsev, qui a cinquante-six ans, « part à la retraite », selon le communiqué de l'agence soviétique. Cette mesure intervient alors que l'industrie pétrolière soviétique connaît de sérieux problèmes. M. Maltsev est remplacé par M. Vassili Dinkov, soixante ans, qui occupait le poste de ministre de l'industrie du gaz.

Le président du Soviet suprême a nommé ministre de l'industrie du gaz M. Viktor Tchernomyrdine, qui a fait ainsi une « ascension fulgurante » : âgé de quarante-six ans seulement, il avait été nommé il y a moins de deux ans vice-ministre de l'industrie du gaz. Il supplante ainsi les deux premiers vice-ministres en fonctions, MM. Rantik Margoulov et Vitaly Timonine.

Pour la première fois depuis la guerre, la production pétrolière soviétique a accusé l'an dernier une baisse de 0,6 %. Elle s'est élevée à 613 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes en moins que les prévisions du Plan. En revanche, la production de gaz naturel a enregistré une nette progression : 587 milliards de mètres cubes, contre 536 en 1983.

Chili

LA NOMINATION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT DU GÉNÉRAL PINOCHET

Le retour des « Chicago Boys »

Le général Pinochet, qui avait demandé, lundi 11 février, la démission des membres du gouvernement (le Monde du 12 février), a constitué mardi son nouveau cabinet. Deux ministres seulement quittent le gouvernement : M. Onofre Jarpa, chef du gouvernement et ministre de l'intérieur, est remplacé par M. Ricardo García, et le ministre des finances, M. Luis Cerdá, cède la place à M. Hernán Bochi.

De notre correspondant

Santiago du Chili. — « C'est un retour au passé, mais sans le vertige du boom économique ». C'est ainsi qu'a réagi, mardi 12 février, le président de la démocratie-chrétienne, M. Gabriel Valdés, au remaniement ministériel décidé par le général Pinochet. Le changement le plus important est sans aucun doute la nomination à la tête du ministère des finances de M. Hernán Bochi, qui exerçait jusqu'à présent les fonctions de contrôleur général des banques et des institutions financières. M. Bochi est un « friedmanien » convaincu, hostile à toute intervention de l'Etat dans l'économie. « S'il a échappé au discrédit qui a frappé les « Chicago Boys » (1) après la crise de 1981, c'est parce qu'il n'a jamais été en première ligne », affirme-t-on. Cet ingénieur des mines de trente-cinq ans, discret, efficace et apparemment sans ambitions politiques, accompagne le régime depuis 1975. Il a été en particulier responsable du plan entre février 1983 et mars 1984. On lui reconnaît un certain pragmatisme, ce qui n'est pas courant chez les partisans du monétarisme pur et dur.

En fait, le général Pinochet n'a jamais coupé totalement les ponts avec les « Chicago Boys », bien que leur politique se soit soldée par un échec retentissant, car ils lui ont apporté le projet de société dont il avait besoin pour faire de l'intervention des forces armées autre chose qu'une simple et transitoire opération de remise en ordre. Il s'agit donc d'un retour aux sources de cet « ordre nouveau » que veut instaurer le général Pinochet, après un flirt avec les tenants de l'« ordre ancien ».

Dès son arrivée au ministère des finances, le 2 avril 1984, M. Luis Escobar fut la cible des disciples de Milton Friedman, en particulier dans les colonnes du principal quotidien de la capitale, *El Mercurio*. Attaqué à l'intérieur, M. Escobar n'était guère apprécié dans les milieux financiers internationaux. Son refus d'accepter une politique d'ajustement impliquant une nouvelle contraction de l'activité économique a agacé les représentants du FMI et les investisseurs étrangers. Nul doute que son départ facilitera les négociations qui sont sur le point de s'engager avec les créanciers en vue du réajustement de la dette extérieure (plus de 20 milliards de dollars).

Une question se pose. Pourquoi le général Pinochet a-t-il maintenu M. Modesto Collados comme ministre de l'économie ? « Pour ne pas trop mécontenter les petites et moyennes entreprises qui ont particulièrement souffert sous les « Chicago Boys », affirme un dirigeant politique. Personne ne se fait pourtant d'illusions quant à la marge de manœuvre dont dispose M. Collados. « C'est le ministre des finances qui dictera la politique. »

Le départ de M. Onofre Jarpa était attendu. L'homme de l'« ouverture », celui qui devait accélérer le retour à la démocratie, aura échoué dans tous les domaines. Les dirigeants de l'Alliance démocratique n'ont pas tort lorsqu'ils affirment, dans un communiqué diffusé mardi soir : « Son passage au ministère de l'intérieur ne s'est traduit ni par la promulgation des lois organiques constitutionnelles, ni par le retour des exilés, ni par la fin d'une répression sanglante. Il porte la responsabilité directe de la violation systématique des droits individuels et des libertés publiques. » Pourtant, ces mêmes dirigeants regrettent, en privé, l'éloignement de M. Onofre Jarpa : « C'était au moins un homme politique... »

On ne peut en dire autant de son successeur, M. Ricardo García Rodríguez. Cet avocat de cinquantecinq ans est uninoqui, comme l'était M. Sergio Fernández, ministre de l'intérieur entre 1979 et 1982. N'est-ce pas précisément pour cette raison qu'il a été choisi ? Le chef de l'Etat n'a pas besoin pour mener à bien son nouveau « plan politique » d'un homme qui ait des idées, mais d'un fidèle exécutant. Bien qu'il n'ait pas précisé le contenu de ce plan, il est clair que ce dernier ne contient aucune « ouverture » en direction de l'opposition. Par ailleurs, comme l'affirme le communiqué de l'Alliance démocratique, « il n'y a aucune raison de penser que la politique répressive qui caractérise le régime va changer ». L'idée du chef de l'Etat serait de nommer un « congrès » composé de « personnalités ». Sa mission : élaborer en particulier le statut des partis politiques. Un conseil d'Etat élargi, en quelque sorte.

Le général Pinochet semble dire aux Chiliens : « On efface tout ce qui s'est passé entre 1981 et 1985 et on recommence. Mais il oublie que la majorité d'entre eux n'y croient plus. »

JACQUES DESPRÉS.

(1) Les « Chicago Boys » sont les tenants de l'hyperlibéralisme économique, disciples de l'économiste américain Milton Friedman, champion du monétarisme et fondateur de l'école de Chicago.

M. REAGAN JUGE « NÉCESSAIRE » ET « SOUHAITABLE » L'AIDE DE WASHINGTON AUX « CONTRAS » NICARAGUAYENS

Washington (AFP). — Dans une interview au *New York Times*, publiée mardi 12 février, le président Reagan a affirmé que les opérations de soutien de la CIA aux forces contre-révolutionnaires au Nicaragua étaient « nécessaires » et « souhaitables ». Justifiant l'aide des services secrets américains aux « contras », par le fait que le gouvernement sandiniste avait « pris le pouvoir avec le fusil », M. Reagan a réaffirmé que les élections de novembre dernier au Nicaragua n'étaient pas légitimes. Les « contras » (groupes armés antisandinistes) font partie du peuple nicaraguayen, a-t-il ajouté, « et continuent de lutter pour la démocratie ».

M. Reagan a, d'autre part, déclaré qu'il n'était « pas vraiment optimiste » quant aux récentes déclarations de M. Fidel Castro (le Monde du 8 février) sur une possible amélioration des relations entre Cuba et les Etats-Unis. « Au début de mon mandat, a dit le président, il y a eu des signes de ce genre, nous avons saisi l'occasion. Nous avons eu des réunions avec eux, mais rien n'en est sorti. »

Par ailleurs, trois membres du Congrès ont accusé, mardi, le gouvernement de M. Reagan de donner, à propos de l'aide au Salvador, des « renseignements insuffisants, trompeurs et faux dans certains cas ». Dans un rapport de soixante-six pages, les trois membres du Congrès, le sénateur Hatfield (républicain) et les représentants Jim Leach (républicain) et George Miller (démocrate), indiquent que la plus grande partie de l'aide de 1,7 milliard de dollars, accordée au cours des cinq dernières années par Washington au Salvador, a servi à promouvoir une solution militaire à la guerre civile plus qu'à « développement économique et social » du pays. Le rapport précise que 43 % de l'aide (767 millions de dollars) ont été utilisés « une aide indirecte, liée à la guerre », tandis que 30 % (523 millions) étaient directement liés au soutien des troupes salvadoriennes.

Grande-Bretagne

Les quatre accusés du procès Dikko sont condamnés à des peines de dix à quatorze ans de prison

Le « procès Dikko », du nom de cet ancien ministre nigérien arrêté dans des conditions rocambolesques, à Londres, en juillet dernier, s'est achevé, mardi 12 février, par la condamnation des quatre accusés à des peines allant de dix à quatorze ans de prison. Mais l'affaire Dikko reste toujours aussi mystérieuse.

De notre correspondant

Londres. — Les quatre accusés, un ancien officier nigérien et trois Israéliens, ont été condamnés, le 12 février, à Londres, à des peines sévères allant de dix à quatorze ans d'emprisonnement. Mais, la cour n'ayant pas voulu en examiner au fond le caractère manifestement très politique, l'affaire continue d'être aussi étrange et mystérieuse qu'au premier jour. Le 5 juillet 1984, quand M. Umaru Dikko, ancien ministre nigérien des transports, réfugié à Londres, a été victime d'une rocambolesque tentative d'enlèvement. Son « rapatriement » au Nigeria avait de toute évidence été commandé par les services de sécurité du nouveau régime de Lagos et avait été exécuté par un groupe d'Israéliens.

Depuis le coup d'Etat du 31 décembre 1983 au Nigeria, M. Dikko, qui est apparu à l'ancien président Shagari, était l'homme le plus recherché par les nouvelles autorités, qui l'accusaient d'avoir détourné d'énormes sommes d'argent, notamment lorsqu'il était chargé de la commercialisation du riz.

C'est in extremis, à l'aéroport de Stansted, près de Londres, au moment où un avion nigérien s'apprêtait à partir pour Lagos, que les policiers de Scotland Yard avaient découvert M. Dikko, sous anesthésie, enfermé dans une caisse sur laquelle était marqué : « Destinataire : ministère des relations extérieures, République fédérale du Nigeria, Lagos » ; expéditeur : haut commissariat nigérien à Londres. Le haut commissaire (ambassadeur), le général Albu Hananiya, avait été immédiatement prié par le gouvernement britannique de rentrer dans son pays.

Les défenseurs de l'organisateur de l'enlèvement, M. Alexander Barak, homme d'affaires israélien établi au Nigeria, ont fait valoir que ce dernier, ancien membre du Mossad (service secret israélien), avait agi par devoir. Le médecin qui était chargé de veiller sur M. Dikko durant son transport a dit au cours du procès avoir toujours été persuadé d'agir pour le compte du Mossad et de son pays. Mais la cour a déclaré que cette relation avec Israël n'avait pas pu être établie. Cependant, les policiers de Scotland Yard, même s'ils ne peuvent l'admettre officiellement, paraissent convaincus que cette affaire est plus ou moins directement liée à des « intérêts » israéliens au Nigeria. La presse britannique s'est fait l'écho de ces soupçons. Le *Daily Telegraph* et le *Guardian*, notamment, rapportent qu'un important homme d'affaires qui est proche du gouvernement israélien et dont les sociétés opèrent depuis longtemps au Nigeria aurait été au centre de l'opération. Il aurait voulu « rendre service » au gouvernement militaire de Lagos, dans l'espoir de se faire rembourser des dettes considérables contractées à son égard par l'ancien régime, et il aurait souhaité interfé-

ser le gouvernement israélien, en essayant de négocier pour ce dernier des livraisons de pétrole nigérien. M. Dikko n'assistait pas au procès, où l'un des accusés a déclaré qu'il était « le plus grand voleur du monde », mais il a, accordé une interview à la télévision pour affirmer : « Il dit que j'étais responsable des souffrances et de la famine du peuple nigérien, c'est faux. Il n'y a pas de famine au Nigeria. Cela est un mensonge ». M. Dikko a laissé entendre qu'il pouvait y avoir eu quelques cas de corruption dans la commercialisation du riz, mais qu'il n'en était pas responsable. Il a souligné qu'il ne disposait aujourd'hui d'aucune fortune, puisqu'il devait profiter de l'hospitalité de ses amis. M. Dikko a demandé le droit d'asile en Grande-Bretagne. Pour sa part, le gouvernement nigérien a réclamé son extradition. Jusqu'à présent, le gouvernement britannique n'a fait droit à aucune de ces deux demandes.

FRANCIS CORNU.

ROUEN 7 H 46 - PARIS 8 H 58.
L'HORAIRE QUI FAIT L'AFFAIRE.



LAISSEZ-VOUS
PRENDRE
PAR LE TRAIN

RÉGLEZ VOS AFFAIRES LE PLUS VITE POSSIBLE LE TEMPS D'UN PETIT DÉJEUNER. FAITES-VOUS DÉPOSER AVANT 9 HEURES EN PLEIN CŒUR DE PARIS. LE TRAIN EST LÀ POUR ÇA.

Voyages d'affaires
SNCF

R.-P. PARINGAUL

Le bilan financier du PC traduit, donc, de son propre aveu, sa baisse d'audience militante.

société

Les nouveaux terroristes

(Suite de la première page.)

Telle est l'étape présente de cette aventure isolée de quelques activistes, que leur détachement du réel rend plus déterminés.

Action directe naît en 1979. Aux origines, ce nom recouvre une réalité fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les opérations les plus violentes sont alors des mitraillages de façades. Siège du CNPF, ministre de la coopération, école militaire, ministère du travail ou des transports : les cibles sont éclectiques et ne sont pas liées par un unique fil idéologique, comme aujourd'hui où dominent la lutte contre l'OTAN et l'américanisation de l'Europe. Enfin, les références hexagonales l'emportent sur la dimension internationale. Action directe fait encore figure de néophyte dans la confrérie terroriste.

Les groupes ouest-allemands — la RAF, autrement baptisée « bande à Baader », le Mouvement du 2 juin, les cellules révolutionnaires — se développent à la fin des années 60, en marge des mobilisations contre l'intervention américaine au Vietnam. Les Brigades rouges italiennes et les divers groupes de la péninsule, qui s'acharneront à prouver militairement l'autonomie ouvrière, bénéficient d'une implantation dans les usines et ont pour cible le « compromis historique » entre le PCI et la Démocratie chrétienne. Or, rien de tel pour Action directe. Aucune filiation sociale ou historique identifiable.

L'illusion d'une révolte

Quand ce groupuscule se manifeste pour la première fois, en revendiquant un attentat contre une annexe du ministère du travail, le 16 septembre 1979, il semble aller à l'encontre d'une période politique morose, où la classe politique, à gauche comme à droite, s'empêtre dans les divisions. C'est l'époque où surgissent, tout à la fois, l'« effet Coiteche » et la cristallisation autour du comique national d'un « ras-le-bol » du jeu politique traditionnel. C'est l'époque aussi des bandes autonomes, qui animent les fins de manifestation mouvementées où des éléments incontrôlés — et parfois manipulés — se donnent, de bagarre en pillage, l'illusion d'une révolte.

C'est cette atmosphère plutôt délétère qui sera, en quelque sorte, la marraine d'Action directe. C'est sous ses auspices que se retrouveront de jeunes autonomes, sans repères ni expérience militante, et quelques rescapés de deux groupuscules élastiques : les Groupes armés révolutionnaires internationalistes (GARI) et les Vieux armés pour l'autonomie populaire (NAPAP). Deux noms résumant cet esprit : Jean-Marc Rouillan, pour les GARI, actuellement en fuite ; Frédéric Oriach, pour les NAPAP, incarcéré depuis octobre 1982.

Deux itinéraires : l'Espagne pour le premier, le maïsisme pour le second. Issues de la région toulousaine, les GARI s'attaquent, en 1973-1974, à l'Etat franquiste au nom d'une idéologie plutôt anarchiste : à coups d'explosifs, Jean-Marc Rouillan se bat aussi pour la vie d'un membre du groupe, Jean Antich, condamné à mort par l'Etat espagnol et finalement gracié en mars 1974. Plus tardifs, les NAPAP sont comme une infime queue de la comète maïsiste — en l'espèce la Gauche



Dessin de PLANTU.

che prolétarienne ; un post-scriptum fort minoritaire — outre Frédéric Oriach, la police n'identifie que deux personnes : Jean-Pierre Gérard et Michel Lapeyre — mais très déterminé : les policiers attribuent aux NAPAP les assassinats, en 1976, de l'ambassadeur de Bolivie à Paris, impliqué dans le meurtre de « Che » Guevara, et, en 1977, de Jean-Antoine Tramoni, le vigile de Renault meurtrier du militant maïsiste Pierre Overney, en 1972.

Ceux-là ont une histoire, des références intellectuelles et un parcours politique. Il n'en va pas de même pour ceux qui vont les rejoindre, sur fond de « squatts » et d'« expropriations », dans cette cristallisation de cheminement individuels qui donnera naissance à la fin des années 70 à Action directe. Tous les témoins — policiers, avocats, magistrats — qui les ont croisés à l'époque le confirment. « La composante autonome, dit l'un d'eux, semblait sans histoire, sans mémoire politique, marquée par son inculture idéologique et, à la limite, la revendiquant. » C'est alors que l'on voit apparaître des personnages aussi différents que Régis Schleicher, dont le père est permanent syndical CFDT, Eric Moreau, fils d'un commissaire de police, Mohand Hamami, immigré de la seconde génération dont la famille a participé, côté nationaliste, à la guerre d'indépendance algérienne, ou Nathalie Ménigon, d'origine ouvrière, employée de banque passée à l'autonomie.

Nathalie Ménigon deviendra la compagne de Jean-Marc Rouillan. Mohand Hamami, qui avait fréquenté les milieux maïsistes, fut arrêté, en 1980, pour trois hold-up. S'il obtint finalement un non-lieu, cela ne l'empêcha pas de revendiquer tout à coup, depuis sa prison, le caractère politique de ses actes.

Eric Moreau apparaît, lui, plutôt dogmatique et sectaire, fort éloigné de la sensibilité libertaire des milieux autonomes. Il surprend tel magistrat par des discours politiques très abstraits, inspirés, semble-t-il, de la lecture de Toni Negri, théoricien de l'autonomie italienne, dont « il ne semble pas comprendre un trait mot ».

Manipulations

Tous les témoignages concordent : « Il n'y avait, le plus souvent, aucun lien entre la théorie politique et leur pratique. La première servait seulement de couverture, de justification idéologique. » D'emblée, l'aventure individuelle, sur fond le plus souvent d'origine sociale petite-bourgeoise, l'emporte sur la cohérence intellectuelle. De cette évolution, Régis Schleicher — aujourd'hui « leader » des prisonniers d'Action directe —

est déjà un personnage symbolique. Jeune « précaire » n'ayant jamais travaillé, il semble fasciné par le secret et la clandestinité dans une démarche au fond assez élitiste, qui lui fait citer Nietzsche.

Cette absence de véritables filiations et d'engagements explique sans doute la suite : la dérive pour certains vers une radicalisation croissante, dans une spirale sans issue. Dans sa première période, Action directe semble, en effet, un groupe facile à manipuler. La police surveille ses membres sans trop de difficulté. Le 13 septembre 1980, un an après sa première apparition publique, l'organisation est déjà démantelée quand sont, enfin, interpellés Nathalie Ménigon, Jean-Marc Rouillan et Frédéric Oriach. Pour les deux derniers, c'est leur deuxième séjour en prison. Frédéric Oriach n'aura connu la liberté que quelques semaines.

Les Renseignements généraux d'ont, durant cette période, guère de peine à infiltrer Action directe. Leur indicateur, Gabriel Chahine, est l'artisan de l'arrestation de Nathalie Ménigon et de Jean-Marc Rouillan, à l'aide d'un scénario révélateur de la mythologie du groupe. Il propose à Jean-Marc Rouillan, au nom du terroriste international Carlos, un « contrat » : faire sauter le barrage d'Assouan ! Le rendez-vous pris, le fillet se referme.

A cause de cette faiblesse se dessine déjà la voie qu'emprunteront les rescapés d'Action directe après 1981-1982 : être reconnus par d'au-

tres, plus constants et crédibles, au-delà des frontières, sortis de l'isolement en France et se prouver à soi-même, en franchissant de nouveaux degrés dans la violence, la réalité de l'aventure présumée vécue.

Ainsi est-ce pour un attentat contre les bureaux parisiens des Chemins de fer allemands que Frédéric Oriach sera arrêté en 1980 : « Comment ne pas être totalement solidaires de la Fraction armée rouge, expliquera-t-il pour justifier cette action, qui a su reformuler une mémoire de résistance et de combat révolutionnaire dont le prolétariat allemand avait été dépossédé par la période nazie et l'imposition du modèle américain ? »

Tel est le décor façonné par ces profils individuels quand interviennent, après mai 1981, les libérations provoquées par l'amnistie et des mesures similaires. Nativité de la gauche face au terrorisme ? L'erreur est d'avoir cru qu'il en traitait avec Action directe comme avec les militants régionalistes, aro-boutés, eux, à de véritables causes. L'amnistie contribua en effet à dissocier, en Corse, certains membres du FLNC.

BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL

Prochain article :

LES ORIENTATIONS D'ACTION DIRECTE ET DE LA FRACTION ARMÉE ROUGE

AU TRIBUNAL DE PARIS

Le dessinateur Siné est condamné pour provocation à la violence raciale

Dessinateur humoristique, Siné a été condamné, mardi 12 février, par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris, pour provocation à la discrimination, à la haine et à la violence raciales. Siné devra payer 5 000 francs d'amende et verser 3 000 francs de dommages-intérêts au Comité juif d'action, organe juridique du Renouveau juif.

Le coup de crayon et l'insolence de Siné ne sont pas en cause, mais bien plutôt ses propos au micro de la radio libre Carbone-14, en août 1982, quelques jours après la tuerie de la rue des Rosiers, à Paris, qui provoqua la mort de six personnes.

Le dessinateur, qui met sur le compte de l'ivresse et du « délire verbal » sa « sortie » radiodiffusée, avait, entre autres, déclaré : « L'avortement (sic) de la rue des

Rosiers contre Rosenberg, Goldenberg, je suis pour (...) ». Je suis antisémite depuis qu'Israël bombarde. Je suis anti-sémite, et je n'ai plus peur de l'avouer, je vais faire dorénavant des croix gammées sur tous les murs. »

Siné avait développé sa vision des choses, traitant les juifs de « cons congénitaux » et ajoutant : « On en a plein le cul, je veux que chaque juif vive dans la peur, sauf s'il est palestinien. Qu'ils meurent ! »

D'abord poursuivi par la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), Siné avait fait paraître no ensera publicitaire dans le Monde daté 21-22 octobre 1984 en manière d'excuses. « Mes effets de provocation, d'humour au pénultième degré, que je m'explique d'habitude avec dédramatisme, cette fois, complétement ratés et odieux », écrivait-il. La LICRA avait alors retiré sa plainte.

Le Comité juif d'action décidait, pour sa part, de poursuivre et confiait l'affaire à M^{me} William Goldmann et Michel Leibovici. La dix-septième chambre, présidée par M^{me} Jacqueline Clavery, lui a donné raison en condamnant Siné : « Même si Siné regrette ce qu'il appelle son « dérapage », relève le jugement, et s'il se déclare, mais un peu tard, contrit et désolé, les termes employés par lui ne permettent pas de retenir le défaut d'une intention coupable. »

« Un ancien militant d'Action directe interpellé à Paris. — Un ancien militant d'Action directe a été interpellé dans l'après-midi du lundi 11 février par la police de l'air et des frontières à l'aéroport d'Orly, puis remis en liberté : il s'agit de M. Philippe de Sa, trente ans, d'origine portugaise, qui a été appréhendé à sa descente du vol régulier d'Air France en provenance de Porto (Portugal), lundi 14 heures.

« Quatre réfugiés afghans bloqués à l'aéroport d'Orly. — M. Kadim Latifi, de nationalité afghane, et trois membres de sa famille, arrivés le jeudi 7 février à Orly en provenance de Téhéran, sont en attente d'une demande d'asile qu'ils ont formulée auprès des autorités françaises. M. Latifi, selon ses dires, risque « d'être expulsé à destination

NEUF ÉVASIONS EN MOINS D'UNE SEMAINE

Les « soupapes de sûreté »

Prisons passagères ? En moins d'une semaine, neuf détenus se sont évadés : six le 9 février, de la maison d'arrêt de Montauban ; trois, le 11, du centre de détention d'Ecrouves (Meurthe-et-Moselle). Mardi 12 février, on apprend qu'un surveillant de la prison de Saverne, M. Waldemar Zelazny, avait été écroué le 26 décembre 1984 pour avoir fourni des lames de scie à un détenu. Par chance, celui-ci n'avait pas eu le temps de s'en servir.

L'évasion manquée de Saverne et celle — réussie — de Montauban ont bénéficié de la complicité de gardiens. A Saverne, le surveillant écroué avait reçu de l'argent du frère d'un détenu. C'est dans la cellule de ce dernier qu'on a retrouvé les lames. Deux autres surveillants de Saverne, MM. Rolf Kupke et Gérard Parmentier, ont été également incrimés, mais libérés en liberté (ils avaient servi à d'autres détenus de messages avec l'extérieur et leur avaient fourni de quoi améliorer l'ordinaire, contre espèces sonnantes et trébuchantes à encore).

A Montauban, les deux surveillants de garde la nuit du 7 au 8 février étaient ivres. Leur vigilance a été facilement trompée par les deux condamnés qui se sont évadés. La veille, l'un des surveillants avait reçu d'un des évadés une somme rondelette destinée à satisfaire son penchant pour la diva bouteille. Le coup était bien préparé.

Les évadés d'Ecrouves, Paul Casoli, Eric Truglio, et Charles Biver, sont considérés comme moins dangereux que ceux de Montauban. Ils ont également agi de manière plus classique : barreaux sciés, mur d'enceinte escaladé. Leurs gardiens n'y ont vu que du feu. Cela arrive.

Ces évasions en série, à moitié surprenantes, constituent peut-être un phénomène contagieux. Chaque fois que des détenus se font la belle, cela donne des

idées à d'autres condamnés dans d'autres prisons.

Cela fait partie des lois pénales et n'a rien de la chance. D'autant que la courbe des évasions n'a rien d'inquiétant : cinquante-quatre détenus se sont évadés en 1975, huit en 1980, vingt l'année dernière. Des chiffres à rapprocher du nombre des détenus incarcérés chaque année : environ quatre-vingt-dix mille.

Mais la chancellerie entend réagir. Les compléments intrus, comme à Saverne et à Montauban, ne peuvent être tolérés, et l'administration pénitentiaire s'efforce, chaque fois qu'elle le peut, de déjouer les projets des détenus, toujours plus imaginatifs. Ainsi des fils de fer ont-ils été tendus au-dessus des terrains de sport de Fleury-Mérogis pour empêcher des hélicoptères d'y atterrir (c'est par ce moyen que deux détenus s'étaient évadés en mars 1981). On se refuse toutefois à la chancellerie à recourir aux moyens les plus extrêmes, ceux qui empêcheraient toute évasion, en confinant en permanence les détenus dans leurs cellules sous surveillance renforcée.

Cet enfermement absolu rendrait explosive la situation dans les prisons. Telle est la philosophie de M. Jean Favard, conseiller technique du garde des sceaux chargé des prisons. Dans son livre sur le Labyrinthe pénitentiaire, M. Favard fait ainsi sien ce jugement de Paul Amor, le père de la réforme pénitentiaire de 1945 : l'évasion doit être considérée comme une « soupape de sûreté ». « Vouloir prendre des mesures trop rigoureuses contre l'ensemble de la population pénale pour éviter des évasions serait un non-sens. La peine, c'est uniquement la privation de liberté (...). Ce serait folie d'y ajouter quelque chose. Ce serait enaspérer le détenu et le pousser à tous les excès. »

R. L. G.

M^{me} Michaux-Chevry contre M. Régis Debray : des preuves tardives

M^{me} Lucette Michaux-Chevry, présidente du conseil général de la Guadeloupe, ne pourra rapporter la preuve des propos qu'elle avait tenus le 9 février 1984 à Franco-Inter sur M. Régis Debray, conseiller technique à la présidence de la République, dans le procès en diffamation que ce dernier lui a intenté devant la dix-septième chambre du tribunal de Paris (le Monde du 17 janvier). C'est ce qu'a jugé, mardi 12 février, le tribunal présidé par M^{me} Jacqueline Clavery.

M^{me} Michaux-Chevry, assignée par M. Debray le 30 avril 1984, ne contestait pas avoir formulé son offre de preuve postérieurement au délai de dix jours imposé par la loi sur la presse. Mais, à l'audience du 15 janvier, ses avocats, M^{me} Dominique Annicchiario et Guy Frédéric avaient soutenu qu'il serait injuste de s'en tenir à une stricte application des textes pour une justiciabilité qui était à 700 kilomètres du tribunal devant lequel elle est citée à comparaître, et qu'il y aurait là une

atteinte aux droits de la défense, car M^{me} Michaux-Chevry n'était pas matériellement en état de réunir les éléments et d'obtenir l'accord des témoins qu'elle voulait faire citer en moins de dix jours.

Le tribunal a jugé que la loi était ce qu'elle était, et qu'il ne lui appartenait pas d'accorder des délais supplémentaires. Il restait que M^{me} Michaux-Chevry pourra de toute façon produire ses arguments et faire entendre ses témoins, mais seulement pour démontrer sa bonne foi et non la réalité du fait diffamatoire. En l'espèce, il s'agit d'une « suspicion » qu'elle exprimait à l'égard de M. Régis Debray, en disant que celui-ci « mène un niveau de ses rapports avec Cuba, des relations étroites qui sont incompatibles avec la présence française en Guadeloupe ». En attendant, l'affaire a été renvoyée au 5 mars, date à laquelle seulement sera fixée une date pour le débat de fond.

L'agence Tass relaxée après une plainte de M. Georges Tranchant

M. Georges Tranchant, député RPR des Hauts-de-Seine, a perdu, mardi 12 février, devant la dix-septième chambre correctionnelle de Paris présidée par M^{me} Jacqueline Clavery, un procès en diffamation qu'il avait intenté à l'agence de presse Tass. Dans une dépêche diffusée le 3 mai 1984, celle-ci avait

mis en cause M. Tranchant en parlant à son sujet d'« un scandale retentissant autour de machinations financières illégales ». Elle précisait, en se référant à des articles publiés en France, notamment par l'Humanité et le Canard enchaîné, que le député avait transféré, vers la Suisse, douze millions de francs.

Le tribunal n'a pas jugé le fond de l'affaire. Il a seulement retenu l'arguterie juridique qu'avait présentée M^{me} Louis Labadie, avocate de l'agence Tass, qui faisait valoir qu'à la date de la dépêche celle-ci n'avait plus en France de directeur responsable de la publication.

En effet, le directeur ayant été tué et aussi la qualité de diplomate venait d'être expulsé par le gouvernement français avec cinquante-quatre autres membres de l'ambassade d'URSS à Paris. Sans doute l'agence avait toujours à son bureau français un journaliste, M. Oleg Karashev, mais il n'était pas établi que celui-ci ait eu une délégation de pouvoirs permettant de le tenir pour responsable de publication : comme il n'était pas davantage établi qu'il ait été l'auteur de l'article que reprochait M. Tranchant, le tribunal n'a pu que constater que la relaxe s'imposait.

1984 TOUCHE
moins 233 heures

1985 TOUCHE
moins 103 heures



Au lycée de Corbeil, pour la rentrée prochaine, il est prévu :

98 élèves en PLUS

103 heures d'enseignement en MOINS

Des terminales de 38 élèves : c'est davantage d'échecs au bac.

Des heures d'enseignement en moins, c'est le programme non terminé et des options supprimées.

LES ECONOMIES DE 1985 SE PAIERONT EN 1986 ET APRES

Les parents, les enseignants, tous les citoyens comprennent qu'il est contradictoire de vouloir moderniser le pays sans faire l'effort nécessaire pour assurer la formation initiale.

Cet encart a été financé par la contribution volontaire des enseignants et des parents d'élèves du lycée de Corbeil 1985. bd J.-Jaurès, 91100 Corbeil. Ils sont déterminés à développer leur action pour sauver le navire.

سكس من الاجل

152 من الامم

MÉDECINE

L'AFFAIRE DES HUILES FRELATÉES EN ESPAGNE

Le groupe chimique Bayer rejette l'accusation des «verts» ouest-allemands

M^{me} Dorothea Pion, députée ouest-allemande, membre du groupe écologiste pacifiste, a été en cause, le 11 février, à Bonn, la responsabilité d'un produit insecticide du groupe Bayer dans l'origine du «syndrome toxique» espagnol, phénomène épidémique qui, en 1981 et 1982, a touché plus de vingt mille personnes et tué près de trois cent cinquante d'entre elles. Le groupe ouest-allemand, qui estime être «une cible recherchée par les écologistes», rétorque :

Et si le syndrome toxique espagnol n'était pas dû à la consommation d'huile de table frelatée ? Telle est la - surprenante - question que conduisent à poser les accusations des Verts ouest-allemands. Chez Bayer, cependant, on ne se déclare nullement surpris. « Ces accusations, précise-t-on, ont déjà été lancées par certains organes de presse espagnols. Elles viennent d'être reprises en Allemagne de l'Ouest sans que nos arguments soient exposés. »

On a baptisé syndrome toxique espagnol un phénomène de grande ampleur qui, en 1981 et 1982, a touché vingt mille personnes et provoqué près de trois cent cinquante décès. Plusieurs centaines de victimes présentent encore actuellement de très graves séquelles. Le tableau clinique de cette affection associe fièvre, troubles pulmonaires et entériques, amaigrissement marqué et anomalies neuro-musculaires. Parallèlement, des anomalies biologiques majeures étaient notées.

Mancoures

Le dernier bilan de ce syndrome fait état de près d'une centaine de malades hospitalisés et de plus de deux mille personnes devant régulièrement suivre des séances de rééducation. Nombre d'entre elles sont handicapées à vie. Parmi les symptômes de la maladie, en phase chronique, on note des mains crochues, des ongles qui cassent, une atrophie musculaire importante et une déformation marquée des membres supérieurs.

« Malheureusement, peut-on lire dans un récent rapport de l'OMS sur le syndrome toxique (1), à l'heure actuelle, les divers traitements proposés doivent être considérés comme purement expérimentaux, car on comprend mal cette maladie, et aucun remède particulier n'est jusqu'ici venu à bout des cas chroniques. »

En 1981, après plusieurs semaines de mystère et d'angoisse, une étroite corrélation avait été établie entre ce syndrome et la consommation d'une huile présentée comme étant « d'olive », mais en réalité composée d'huile végétale ou animale mélangée à de l'huile de colza, elle-même dénaturée par de l'amine (2) et, en théorie, réservée à l'usage industriel. Apparaissent, les hypothèses les plus diverses avaient été avancées. On avait notamment soupçonné divers aliments, comme les asperges, les oignons de printemps ou les fraises. Mais rien de permet aujourd'hui de démontrer scientifiquement que le syndrome toxique est bien dû à la consommation d'une huile frelatée.

Peut-on pour autant rejeter l'hypothèse récemment développée en Espagne et reprise par les Verts révolutionnaires :

totallement les accusations qui sont portées contre lui. Les Verts allemands ont posé une question écrite devant le Parlement européen et demandé qu'une enquête internationale soit entreprise. La campagne des Verts s'inscrit dans le droit-fil des accusations portées depuis l'affaire de Seveso contre les multinationales de la chimie, les «verts» français dénonçant, eux, Union Carbide, depuis la catastrophe de Bhopal.

« Nous ajoutons, poursuit-il, que le dénominateur de l'agriculture publié par Camille 16, n'a pu être identifié, et que le Némacur n'a pas été utilisé dans les régions touchées par le syndrome toxique. » Pour conclure, Bayer estime qu'il y a de fortes présomptions pour que ces accusations ne soient, au fond, qu'une manœuvre, dans laquelle différentes actions engagées par les victimes devant les tribunaux espagnols n'ont pas, après deux ans, encore abouti.

JEAN-YVES NAIL

(1) Ce rapport a été préparé par un groupe de travail de quarante membres placés sous la présidence du professeur Philippe Grandjean, de l'université d'Odense, au Danemark. Il a été récemment présenté au bureau régional de l'OMS pour l'Europe, à Copenhague (Saint du monde, revue de l'OMS datée janvier-février 1983).

(2) L'amine est une amine aromatique, le nom commun des isomères de l'amine, la dose mortelle d'amine par voie orale est d'une vingtaine de millilitres. Ce sont les dérivés de cette substance qui sont incriminés dans l'étiologie du syndrome toxique espagnol.

(3) Le Némacur (ou fenitrothion) est un insecticide, produit acide contre les arthropodes, vers parasites nuisibles de la digestion. Ce produit n'est pas commercialisé en France « faute de marché », précise-t-on chez Bayer.

ÉDUCATION

De nouveaux programmes pour l'école primaire

- Priorité à l'acquisition des connaissances
- Rétablissement des devoirs écrits à la maison
- Abandon des « activités d'éveil »

Le projet de réforme des programmes de l'école élémentaire, que M. Jean-Pierre Chevènement présente mercredi 13 février au conseil des ministres, est résumé dans la lettre, adressée en décembre dernier par le ministre de l'Éducation nationale au doyen de l'inspection générale des établissements préscolaire et élémentaire, M. Raymond Ternisse.

« La fonction première de l'école », dit-il, « est d'enseigner. M. Chevènement. Son unité sera symbolisée par la réunion de tous les programmes dans un fascicule unique, pour la première fois. Ce document devra présenter, une vue progressive et synoptique du cours préparatoire au cours moyen deuxième année ». M. Chevènement souhaite que chaque maître possède ce texte de référence, qui doit être lisible. Cet outil de travail permettra non seulement les objectifs à poursuivre dans sept disciplines, mais aussi « le noyau dur de connaissances élémentaires que l'élève doit s'approprier ».

Par souci d'égalité, l'école ne doit pas faire intervenir que les éléments qu'elle a elle-même déjà enseignés ou qu'elle a acquis ailleurs. Ce qui ne dispense pas les élèves de consolider régulièrement leurs connaissances « par des travaux divers, devoirs et exercices, faits en classe ou après la classe, dans l'établissement scolaire ou à la maison ». Des connaissances élémentaires et les bons vieux devoirs écrits, interdits depuis près de trente ans, mais toujours présents dans la palette des instituteurs, seront réhabilités.

« Parmi les connaissances fondamentales, M. Chevènement cite l'apprentissage de la lecture « premier devoir de l'école élémentaire », la maîtrise de la « règle de trois », et introduit « quelques connaissances simples d'astronomie descriptive » en science et technologie.

La discipline à l'école ne doit pas être « le signe d'un quelconque pouvoir du maître » mais « libérer l'esprit » de l'élève en lui permettant d'acquiescer une autonomie véritable. Grâce à une « juste émulation », facteur « d'entraînement pour les moins bons », « l'école apprend à l'élève que la République n'a pas pour principe l'hérédité, la richesse ou le hasard, mais l'égalité des chances et le mérite ».

La fin des « activités d'éveil »

Le vieux débat sur la notion d'« éveil » est tranché. « Le premier objectif de l'école est l'éveil de l'enfant », écrit M. Chevènement. Mais cet objectif ne doit plus être confondu avec une méthode, surtout si elle doit être exclusive.

Le pédagogisme d'éveil popularisé dans le sillage de mai 68 consistait à placer l'enfant dans des situations concrètes propres à susciter chez lui la curiosité d'apprendre, et à tirer avec lui les enseignements liés de

cette démarche. Très vite cependant, cette méthode et les objectifs qu'elle visait, les connaissances proprement dites. Toutes les matières qui ne ressortaient ni du français, ni des mathématiques, ni de l'éducation physique, furent amalgamées dans la distinction sous l'appellation d'activités d'éveil. Ce n'est qu'en 1980, après une décennie de tâtonnements et de querelles, que fut enfin définie dans les programmes la pédagogie d'éveil. Mais la dérive, redoutée dès l'origine par les inventeurs de l'éveil, s'était déjà produite. Le contenu de disciplines comme l'histoire, les activités artistiques et l'instruction civique disparaissaient trop souvent, remplacé par des visites à l'extérieur (usine, musée) non prolongées d'une réelle exploitation pédagogique.

M. Chevènement veut en finir avec ces errements largement dénoncés. S'il entend laisser la liberté aux maîtres de choisir les méthodes qui leur semblent les meilleures, il rappelle que les activités de découverte dans l'environnement « doivent dans tous les cas être liées à l'acquisition de connaissances déterminées (...) ». Les disciplines actuellement regroupées sous la rubrique de l'éveil seront donc à nouveau distinguées : histoire-géographie, éducation physique et sportive, éducation artistique. Des horaires hebdomadaires sont même précisés pour l'éducation civique (une heure) et la science et technologie (trois heures).

RÉDUIRE LE TAUX DE REDOUBLEMENT

Réduire le taux de redoublement au cours préparatoire (13 % actuellement) figure parmi les objectifs du ministre de l'Éducation nationale. En effet, 53 % des redoublants du CP s'inscrivent dans le second cycle long qui mène au baccalauréat. Les élèves qui redoublent la première classe de l'école élémentaire... redoublent plus tard.

M. Chevènement autorisera le passage en CE1 d'élèves ne sachant pas encore lire, mais à un trimestre devrait suffire pour cet apprentissage. Il souhaite aussi que les maîtres débutants, dans la mesure du possible, ne soient pas nommés en CP, compte tenu de l'importance de cette classe.

CORRESPONDANCE

Les psychiatres et l'autisme

Trente-six professeurs de psychiatrie de l'enfant (1) ont vivement réagi à un article du docteur Escoffier-Lambiotte par l'autisme, paru dans le Monde du 2 février. A propos de cette maladie, caractérisée par un retardement total sur soi-même et une impossibilité de communiquer, dont on a longtemps nié l'origine biologique, ils écrivent notamment :

M^{me} Escoffier-Lambiotte a présenté un article de R.R. Ritvo qui, en accord avec d'autres études du même ordre, s'exprime en faveur de l'existence de facteurs génétiques dans l'autisme. En fait, même si la preuve est apportée un jour de l'influence exercée par ces facteurs dans certaines formes d'autisme, la prudence s'impose dans l'interprétation de leur impact (...).

Si après l'apparition des troubles, on est dans l'incapacité de modifier l'anomalie génétique et ses conséquences biologiques qui restent

actuellement inconnues, on n'est pas pour autant désarmé. Il reste en effet possible d'intervenir à d'autres niveaux par une éducation multidimensionnelle fondée sur une compréhension des mécanismes psychopathologiques propres à l'autisme.

M^{me} Escoffier-Lambiotte refuse la complexité du problème, mais, plus encore, elle dénonce avec une violence inadmissible « les théories multiples, pour beaucoup psychanalytiques, qui ont servi de base à des structures thérapeutiques pour nombre d'entre elles inopérantes, coûteuses et indiment culpabilisantes pour les parents. »

Ces affirmations ne reposent sur aucune analyse sérieuse, elles ne tiennent pas compte des importantes améliorations apportées par ces méthodes, elles sont le reflet d'une attitude passionnelle qui cherche à dénier à la psychanalyse ce qu'elle apporte à la compréhension du psychisme humain. En définitive, cet article ne peut qu'exercer des effets

désastreux auprès des parents qui confient leur enfant à des équipes dont les méthodes incitent la prise en considération des facteurs sociaux, familiaux et une référence à l'éclairage psychanalytique.

Il est injuste et nuisible pour les enfants de jeter le discrédit sur ces approches ouvertes et sur les travaux psychanalytiques qui ont contribué à une meilleure compréhension des mécanismes psychopathologiques de l'autisme. Les théories psychanalytiques actuelles se placent en outre délibérément hors de toute perspective culpabilisante.

Dans la plupart des structures de soins, notamment dans les hôpitaux de jour, la prise en charge est pluridisciplinaire, elle fait une place importante aux mesures éducatives.

Tant d'un point de vue pratique que théorique, l'autisme doit être abordé dans un esprit multidisciplinaire hors de tout dogmatisme et impérialisme de pensée, loin des exclusivités et des modèles conceptuels simplistes.

L'opinion du docteur Ritvo

Nous avions écrit que « la prise en charge complète des enfants autistes permet, sinon de les guérir, du moins d'améliorer très nettement leur situation ». Les érudits médicaux signataires de cette lettre n'ont pas saisi que cette phrase leur était destinée. Ils se sentent visés, semble-t-il, par l'allusion faite aux « théories multiples, beaucoup d'ordre psychanalytique, qui ont servi de base à des structures thérapeutiques » dont nous avions précisé que « nombre d'entre elles étaient inopérantes, coûteuses et indiment culpabilisantes pour les parents ».

Leissons la parole à ce sujet au docteur E. R. Ritvo lui-même, célèbre spécialiste mondial de l'autisme, professeur de psychiatrie à l'université de Californie, auteur de l'étude récente sur le support génétique de l'autisme dont le Monde faisait état. Décryptant les théories psychanalytiques et les techniques qui s'en inspirent, notamment celles de Bruno Bettelheim, il écrit : « Toutes ces psychothérapies n'ont pas résisté à l'épreuve du temps, en dépit des affirmations de guérison et d'amélioration spectaculaires. Les enfants autistes traités par psychothérapie vieillissent mais ne guérissent pas. Le fait regrettable était que leurs familles continuaient à souffrir d'un sentiment de honte et de culpabilité induit par ces théories. »

Dans le livre qu'il écrit avec Mme Gloria Lazar (Autisme : la vérité

refusée, Simop éditeur), le professeur Ritvo déplore notamment que « le traitement des enfants et des adultes autistes en France ait été dominé par des psychiatres s'inspirant de ces théories psychanalytiques ».

Les mythes selon lesquels l'autisme serait provoqué par des facteurs psychologiques qui peuvent être guéris par la psychothérapie « peuvent paraître trop vieux et dépassés pour qu'on y croie », ajoute le professeur Ritvo. « Mais cependant cela continue de nombreuses familles passent un nombre d'heures incroyables et dépensent un argent fou pour que quelqu'un écoute et devine la signification inconsciente de leur pensée et leur dise ce que signifie le comportement de l'enfant avec toujours comme appât la promesse de la guérison. Penser que de tels échanges peuvent guérir de l'autisme est aussi insensé que croire qu'un échange verbal peut guérir le cancer. »

Dr E. L.

SAVOIR-VIVRE MODERNE

Volonté de vous faire connaître les avantages de la formation continue personnalisée. Contactez-Essor (1) 285.64.85

Le Monde

documentaire et documents

DE FÉVRIER EST PARU

Journalistes, publicitaires, enseignants, documentalistes, étudiants, leaders d'opinion...

DÉCOUVREZ LE NUMÉRO SPÉCIAL DE PRESSE ACTUALITÉ L'ANNEE 84 DES MEDIAS

Les faits, les chiffres, les analyses : des informations exclusives.

- Les grands événements, les coups de l'année : lancement, disparitions, nouvelles formules.
- Les textes : lois, ordonnances, décisions du Conseil Constitutionnel.
- Les 25 meilleures ventes des quotidiens et magazines.
- Le classement des groupes de presse.
- Le who's who de 9 groupes de communication.
- La publicité : évolution et répartition des recettes.
- Les radios et la télévision : audiences, évolutions et défis.

Un outil de travail indispensable et passionnant ! 40 F SEULEMENT. COMMANDEZ-LE AVEC LE BON CI-DESSOUS

BON A RETOURNER A PRESSE ACTUALITÉ 3, rue Boyard 75393 Paris Cedex 08. Tél. (1) 562.51.51

NOM, Prénom : _____

COMPLÉMENT D'ADRESSE (RESIDENCE, ETC. S.V.P.) : _____

NUMÉRO : _____

COINCHÉ : _____

CODE POSTAL : _____ BUREAU DISTRIBUTEUR : _____

Je désire recevoir _____ exemplaires du N° spécial de PRESSE ACTUALITÉ "L'année 84 des médias" au prix de 40 F + 5 F de participation aux frais d'envoi. Ci-joint _____ F par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PRESSE ACTUALITÉ.

re d'Algérie

voir les rumeurs d'approbation des théories d'hier et des théories d'aujourd'hui. D'autant que, seconde remarque, le débat sur la torture est lui-même une génération, la mienne, et non celle de la génération d'hier.

libération de ce mercredi soir, son enquête. L'homme d'aujourd'hui, nationalité algérienne depuis l'audition des témoins ont été livrés à la justice. L'homme d'aujourd'hui, nationalité algérienne depuis l'audition des témoins ont été livrés à la justice.

émoignages

M. Abdelouahab Yabouba, directeur des services, a été l'objet de rapports du commandant de police Gilles de la Morinière du 13 février 1985. M. Yabouba a été l'objet de rapports du commandant de police Gilles de la Morinière du 13 février 1985.

Interrogé par l'Algérie du 13 février, le général Yabouba Massou, chef de la division de la 10^e division de police, a été l'objet de rapports du commandant de police Gilles de la Morinière du 13 février 1985.

Méthodes clandestines

Aut déclarations du général Massou, présent en Algérie à l'occasion de la 10^e division de police, a été l'objet de rapports du commandant de police Gilles de la Morinière du 13 février 1985.

Le Congrès a été l'objet de la part de M. Le Pen, le premier volet de cette campagne, dans son édition du 13 février 1985.

Algérie, ce n'est pas à la ville de Alger à la ville de Alger, ce n'est pas à la ville de Alger à la ville de Alger.

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE EDITION INTERNATIONALE spécialement destinée à son lectorat. Exemple de contenu :

L'effet Le Pen

Le discours Les réseaux L'électorat

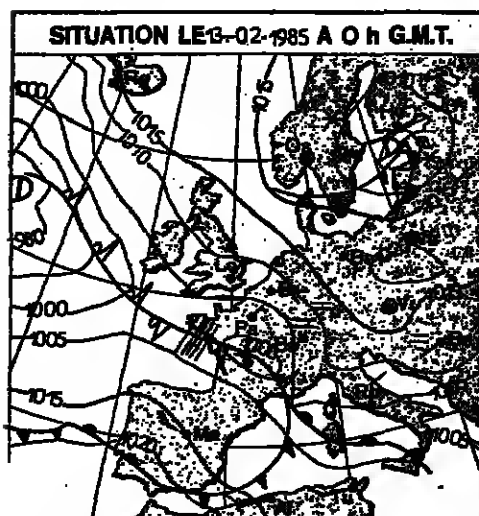


67 F.

Une co-édition La Découverte Le Monde

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 13 février à 0 heure et le jeudi 14 février à 24 heures.

Les perturbations atlantiques traversent la France sans atteindre les régions du nord-est, toujours protégées par de l'air très froid continental.

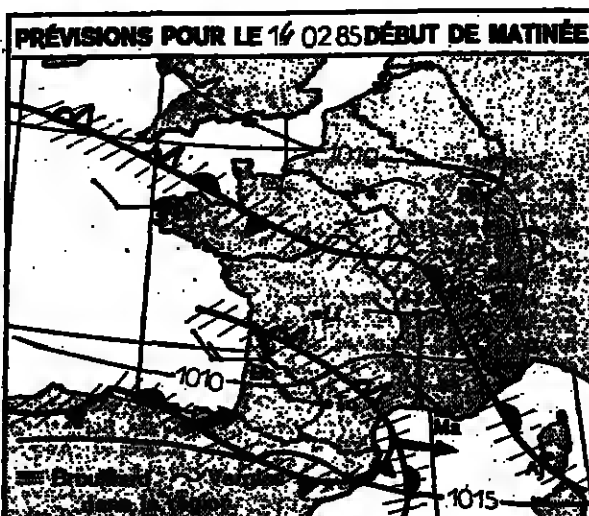
Jeddi, du Nord à l'Alsace, le temps très froid, sec et nuageux, prédominera toujours, avec de fortes gelées matinales voisines de - 8 à - 10 degrés. Du sud de la Bretagne à l'Aquitaine, au Massif Central et aux Alpes, le temps sera très perturbé, avec des nuages abondants souvent accompagnés de pluie (ou de neige en montagne). Les précipitations auront un caractère plus sporadique près de la Méditerranée.

Entre ces deux zones, de temps froid et sec d'une part, assez doux et humide d'autre part, s'est un temps humide, nuageux, avec un risque de chutes de neige ou de pluies verglaçantes qui sera observé : les régions les plus exposées sont celles situées du nord de la Bretagne et de la Basse-Normandie au sud du Bassin parisien, à la Bourgogne et à la Franche-Comté ; sur ces régions, les températures resteront voisines de 0 à + 2 degrés ; plus au sud, elles seront positives, et comprises entre 3 et 8 degrés le matin, 5 et 13 degrés l'après-midi.

Sur les régions du nord-est, les températures maximales, négatives, seront voisines de - 3 à 0 degré.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, était, le mardi 13 février, à 7 heures, de 1 005,4 millibars, soit 754,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 février ; le second, le minimum de la nuit du 12 au



PRÉVISIONS POUR LE 14 FÉVRIER 1985 À 0 HEURE (GMT)



13 février) : Ajaccio, 11 et 9 degrés ; Biarritz, 13 et 9 ; Bordeaux, 11 et 7 ; Bourges, 3 et 0 ; Brest, 4 et 0 ; Caen, 0 et - 3 ; Cherbourg, - 1 et - 2 ; Clermont-Ferrand, 4 et 3 ; Dijon, - 1 et - 4 ; Grenoble-St-M.-H., - 3 et - 1 ; Grenoble-St-Geoirs, 3 et 0 ; Lille, - 3 et - 10 ; Lyon, 4 et 1 ; Marseille-Marguare, 10 et 6 ; Nancy, - 4 et - 10 ; Nantes, 2 et 0 ; Nice-Côte d'Azur, 9 et 5 ; Paris-Montsouris, - 3 et - 5 ; Paris-Orly, - 1 et - 5 ; Pau, 13 et 8 ; Perpignan, 17 et 9 ; Rennes, - 1 et - 2 ; Strasbourg, - 6 et - 12 ; Toulon, 0 et - 1 ; Toulouse, 11 et 8 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 20.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 20 et 14 ; Amsterdam, - 2 et - 10 ; Athènes, 17 et 12 ; Berlin, - 7 et

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

JEUDI 14 FÉVRIER

- « La Sorbonne », 15 heures, rue des Ecoles, hall d'entrée à gauche (Approche de l'art).
- « Les Impressionnistes au Jeu de paume », 14 h 30, guidés du musée (Arts et curiosités de Paris).
- « La peinture italienne de la Renaissance », 14 heures, bureau d'information, D. Bouchard.
- « La classification française », 11 heures, Petit Palais (Canari).
- « L'Hôtel des ventes, histoire et fonctionnement », 15 heures, sous l'horloge, métro Richelieu-Drouot, M. Ragnen.
- « Evocation de Clemenceau en sa maison », 15 heures, 8, rue Franklin, A. Farand.
- « Hôtels du faubourg Saint-Germain-des-Près », 14 h 30, métro Châteaubert-Lafayette (Les Filles).
- « Salons des réceptions officielles de l'Hôtel de Ville », 14 h 30, 29, rue de Rivoli, L. Haullier.
- « La cristallerie de Baccarat », 14 heures, 30 bis, rue de Paradis, M.-C. Lamière.
- « La vie tumultueuse de la comtesse de Castiglione », 15 heures, métro Tuileries.
- « La nouvelle Athènes », 14 h 30, 14, rue de La Rochefoucauld, M. Polver.
- « Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, 2, rue des Archives (Paris antiques).
- « Rues charmantes du quartier Saint-Sulpice », 14 h 30, métro Jacques-Bonsergent.

CONFÉRENCES

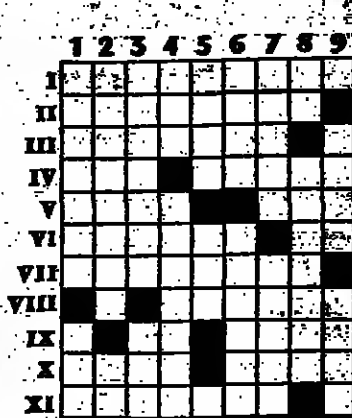
JEUDI 14 FÉVRIER

- 14 heures : mairie du 9^e arrondissement, A. Mergon : « La place faite aux systèmes philosophiques dans la criminologie ».
- 20 h 30 : 5, rue Laffitte, Paris-16^e, P. Poulain : « La symbolique de l'imaginaire et l'archétype de l'homme universel ».
- 20 heures : 26, rue Bergère, Paris-9^e, L. Andrieu : « Astrologie et connaissance de soi ».
- 15 : Bonn, - 4 et - 15 ; Bruxelles, - 5 et - 12 ; Le Caire, 26 et 18 ; Les Canaries, 22 et 14 ; Copenhague, - 3 et - 13 ; Dakar, 27 et 19 ; Djibouti, 22 et 13 ; Genève, - 3 et - 4 ; Istanbul, 15 et - 5 ; Jérusalem, 20 et 6 ; Lisbonne, 15 et 11 ; Londres, 0 et - 7 ; Luxembourg, - 5 et - 12 ; Madrid, 17 et 7 ; Montréal, 3 et - 7 ; Moscou, - 18 et - 25 ; Nairobi, 26 et 15 ; New-York, 2 et 1 ; Palma-de-Majorque, 18 et 12 ; Rio-de-Janeiro, 30 et 23 ; Rome, 10 et - 1 ; Stockholm, - 2 et - 6 ; Tenez, 23 et 15 ; Tunis, 18 et 12.

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS !
LES CAMBRIEURS PERFECTIONNENT LEUR OUTILAGE
 Vous devez perfectionner **VOTRE DÉFENSE**
 Il est indispensable de FAIRE RÉVISER VOTRE SERRURE par un spécialiste qualifié.
 Adressez-vous à un serrurier du réseau PICARD.
 Il vous dira si votre serrure peut résister aux techniques d'effraction actuelles.
 SA PICARD, 4, rue Saint-Sauveur, 75001 Paris - Tél. 233-44-06

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3902



HORIZONTALEMENT

- Des pléiades d'étoiles sous l'influence de Mars.
- Beau parleur, ils peuvent séduire de nombreuses femmes à la fois.
- III. Faire prendre une veste à un personnage manquant d'étoffe.
- IV. Pôle d'attraction des ostéoclastes.
- Cadre de courses.
- V. Plante malicieuse pour la disparition des malaises. Dans la Loire.
- VI. Quinteux pour lequel la Faculté reste impuissante. N'est vrai qu'à demi.
- VII. Préfère la mise en bière.
- VIII. Fête d'étoffe ou partie de volles.
- IX. Participe passé.
- X. Possessif. Ne franchissent jamais leur pont.
- XI. Toujours présent au début de l'année.

VERTICALEMENT

- Mal transmis à l'homme par le chiot. On « live » le voile à celle du Levant.
- Collection de grosses têtes. Copulative.
- Telle la sombre question solitaire à Pretoria. Choque la langue ou repose l'esprit.
- Lettre. Gardienne de la porte sublime à l'époque des Croisades.
- Vaut bien ça. A son pays de la couronne.
- Accueillit avec plus d'éclat que d'écrit. Maintien britannique ou artisan d'une veste russe.
- Succession d'éminences bretonnes. Empêchent les femmes, mais les libère de leurs complexes.
- Pratiques. Ses rotations se font souvent en ligne droite.
- Ne fait pas sauter les hommes de sang-froid. Allonge.

Solution du problème n° 3901

Horizontalement

- Provision.
- Eugénisme.
- Rivière.
- Elan. St.
- Nz. Lillote.
- Av. Encre.
- V. Gap. Crotte.
- VIII. Euroco.
- IX. Cil. Hôl.
- X. Dénier.
- XI. Usé. Asima.

Verticalement

- Poisage. D.
- Ra. Avancée.
- Ogre. Prime.
- Ville. O61.
- Invaincu. Ra.
- Saint-Croix.
7. It. Ores. TI.
8. Oersted. Heml.
9. Eté. Obéré.

GUY BROUTY.

EN BREF

ÉMISSIONS SCIENTIFIQUES

RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE. - Radio-Bleue propose chaque samedi de 9 heures à 9 h 30, jusqu'au 30 mars, une série d'émissions consacrées à l'espace. De nombreux projets sont en cours, dont certains n'écarteront qu'au vingt et unième siècle : des stations orbitales, une industrie orbitale, l'établissement d'une base lunaire, l'exploitation

des ressources de la Lune, des centrales solaires dans l'espace, etc. Comment l'humanité va-t-elle vivre et s'adapter à cette évolution ? Radio-Bleue va essayer de faire le point en évoquant les moyens techniques, les moyens humains, les problèmes de l'espace, les usines de l'espace, et la ville dans l'espace, etc.

ENVIRONNEMENT

Eaux profondes. - Le premier numéro du bulletin *Séisme-avant et après* est paru. Il indique aux élus locaux l'état de remplissage des barrages réservoirs de la Seine et de la Marne, la pluviométrie, les hauteurs d'eau en amont de Paris et l'état hydrologique du sol. Il est disponible à la préfecture de la région Ile-de-France, direction régionale de l'équipement, division de l'eau et des réseaux urbains, 21, rue Molière, 75015 Paris. Tél. : (1) 567-55-03.

VOYAGES POUR INITIER. - La Société nationale de protection de la nature et d'acclimatation de France (SNPN) organise divers voyages d'initiation à la nature. Ils dureront un ou plusieurs jours et permettront aux participants d'observer la flore (orchidées en particulier) et la faune (échassiers, rapaces, oiseaux divers) des régions traversées, et d'examiner les problèmes d'aménagement et de protection de la nature qui se posent dans chaque cas.
 * SNPN, 57, rue Carver, 75005 Paris, tél. : (1) 767-31-93.

STAGES

LA MONTAGNE AUTREMENT. - La Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA) du Rhône organise un stage de ski de fond et d'écologie dans un petit village de Savoie, les Landagnes. Les participants pourront, dans la réserve nationale des Bauges, observer les chamois et les moutons, à l'ère le paysage, imiter le chant de la hulotte.
 * FRAPNA Rhône, 4, rue Hécot-Berlier, 39000 Grenoble. Tél. : (76) 42-44-08.

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du mercredi 13 février 1985 :

DES ARRÊTÉS
 • Du 10 décembre 1984 portant application des articles 131 et 144 du code des marchés publics relatifs au modèle d'engagement des cautions personnelles et solidaires remplaçant les cautionnements des titulaires des marchés de l'Etat ou établi en garantie du remboursement d'avances.
 • Du 30 janvier 1985 portant modification des droits de port dans le port autonome de Paris.
 • Du 8 février 1985 relatif aux prix et tarifs applicables aux usagers scolaires empruntant les services réguliers routiers de voyageurs, pour l'année scolaire 1984-1985, dans les départements de la région Ile-de-France.
 • Du 28 janvier 1985 fixant la liste des candidats autorisés à participer aux épreuves d'accès au cycle préparatoire au second concours d'entrée à l'Ecole nationale de la magistrature.

Pour 522^F par mois la 1^{re} année

PARTEZ AVEC ELLE.

RENAULT 9

LA CERTITUDE.

RENAULT BAIL vous propose avec la Renault 9 un bail avec option d'achat pendant 60 mois. Avec un dépôt de garantie initial de 14 610 F égal à l'option d'achat finale. 12 loyers mensuels de 522 F la première année, 768 F la deuxième et 1192 F les 3 années suivantes. Coût total en cas d'acquisition 73 242 F. Offre valable du 1^{er} 02 85 au 31 03 85 sous réserve d'acceptation du dossier. Modèle présentée : Renault 9 C. Prix plus en main au 17 12 84 : 43 700 F. Mileage 85. RENAULT BAIL S.A. au capital de 150 000 000 F. 51/53, Champs Elysées, 75008 PARIS. R.C. PARIS B 702 002 221. RENAULT partenaire elf

L'HES

SIDNEY SHANBERG, l'Am
 ciné et Dita Parlo, la C
 bodien. Écrivain, p
 le fort l'un des m
 ans de journalistes
 gare de Cambridge. Il a
 par les premiers à s
 sur le bombardement
 de New-Lang, une l
 en l'époque, en aval de l
 Les chapitres d'abus de l
 cette fois-là, des d
 et firent plus
 de victimes civil
 des pas étonn de la p
 Rhénan-Peuh par les K
 en 1975, lui valut le
 récompense la plus p
 pour avoir écrit le plus
 de la capitale de l'
 pla essor depuis deux
 entre les mains des K
 ces livres avait réus à
 la femme et les enfan
 les Prus sur les États-Un
 avait été, cependant, r
 que pour aider Sidney d

Les camps dans « la D

LA DÉCHIRURE
 Killing Fields, c'
 dire les champs d
 (mort) provoque en nous
 malaise qu'on a bien de la p
 lumière revenue, à retrouv
 après. Il révèle l'horreur
 comme jamais peut-être d
 nuit et brouillard (1956), l
 document d'Alain Resnais et
 Cayrol sur les camps d'exten
 des nazis. Roland Joffé, le
 leur en scène, compare la L
 rare à 1984, l'adaptation
 George Orwell parue sur
 dans à la fin de l'année der
 « Seul, insiste-t-il, que l'acti
 se déroule pas dans un pays
 pauvre, et à une époque éloi
 nous tout près de nous, d
 années 70, et en un lieu
 précis. C'est Orwell concrét

La Déchirure, pour
 Roland Joffé, s'inscrit dans un
 vision humaniste profonde
 employée. « Conçu par son p
 David Putnam à l'é
 américaine, avec un budg
 15 millions de dollars, et dis
 mondialement par Warner
 le film reste aussi britanniq
 tasse de thé et les eigs
 modes. Sa qualité premièr

سكزا من الاموال

1550 من الاموال

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

La Déchirure

Toute la lumière sur la guerre la plus dure, regard froid sur une folie sanguinaire, sur l'étrange folie de savoir, le film de Roland Joffé ne triche pas.

L'HISTOIRE VRAIE DE DEUX REPORTERS

SYDNEY SHANBERG, l'Américain, et Dith Pran, le Cambodgien, formèrent, pour le *New York Times*, l'un des meilleurs tandems de journalistes de la guerre du Cambodge. Ils furent notamment les premiers à témoigner sur le bombardement, par erreur, de Neak-Luang, une localité sur le Mékong, en aval de Phnom-Penh. Les chapitres d'obus de B-52 rasèrent, cette fois-là, des dizaines d'habitations et firent plusieurs centaines de victimes civiles. Le récit, par Sydney, de la prise de Phnom-Penh par les Khmers rouges, en 1975, lui valut le prix Pulitzer, récompense la plus précieuse outre-Atlantique par un reporter.

Avant que la capitale du Cambodge, assiégée depuis deux ans, ne tombe entre les mains des Khmers rouges, Sydney avait réussi à faire évacuer la femme et les enfants de Dith Pran sur les États-Unis. Ce dernier était, cependant, resté sur place pour aider Sydney dans ses

reportages. Regroupés à l'ambassade de France, sur ordre des Khmers rouges, les Occidentaux furent, quelques semaines plus tard, envoyés vers la Thaïlande. Mais les nouvelles autorités exigèrent que les Cambodgiens réfugiés à la chancellerie française leur soient remis. Sydney ne pourra sauver Dith Pran, englouti par une « révolution » qui massacrera des centaines de milliers de gens, à commencer par tout ce qui, par profession ou instruction, se rattachait à la « bourgeoisie » de l'ancien régime.

En 1975, Dith Pran a donc disparu et, quelques années plus tard, il n'y avait plus de raison de croire qu'il avait survécu, quand, à la suite de l'invasion du Cambodge par l'armée vietnamienne, il refusa surface dans l'un des camps de réfugiés de Thaïlande, sur la frontière cambodgienne. Les deux anciens compères seront réunis, Dith Pran retrouvera sa famille.

De cette histoire tout à fait authentique, Roland Joffé, le metteur en scène, et David Puttnam, son producteur, ont fait *La Déchirure*, un film émouvant, dont la beauté des images et le fond sonore — parfois superbe — mettent en relief la tragédie cambodgienne, avec sa érudition, les horreurs d'une guerre, les effroyables massacres que le Cambodge a connus dès 1970, donc cinq ans avant que les Khmers rouges y prennent le pouvoir et ordonnent l'évacuation pathétique des villes, y compris de Phnom-Penh. Le film ne triche pas avec l'histoire : tout le monde, à commencer par les Américains, a sa part de responsabilité dans la brutalisation d'une société qui reculait déjà, tranquillement, pas mal de violence derrière ce fameux sourire angkorien, si énigmatique.

Le rôle de Sydney Shanberg a été confié à Sam Waterston, acteur un peu plus sec, plus anguleux, mais qui interprète avec une grande rigueur le drame que vit Sydney. Le journaliste qui sent à sa portée le reportage d'une carrière — l'occasion ne se présente qu'une ou deux fois dans une vie — y consacre toute son énergie, sa vitalité, à telle enseigne qu'il ne sait plus si, avant la chute de Phnom-Penh, il a vraiment tenté de convaincre Dith Pran de s'enfuir avec sa famille, se doutant des dangers que le menaçaient s'il restait sur place. Celui de Dith Pran est remarquablement interprété par Haing



Le reporter Sydney Shanberg (Sam Waterston) et son ami Dith Pran (Haing Ngor).

Ngor, lui-même cambodgien et réfugié, chirurgien qui a vécu cinq ans sous le joug des Khmers rouges avant de parvenir, comme Dith Pran, à se réfugier en Thaïlande, puis aux États-Unis. Haing Ngor est, de tempérament, plus chaleureux, plus démonstratif que Dith Pran, personnage plus réservé et aux yeux infiniment malicieux. Mais tous les deux ne pouvaient se tromper, on s'en doute, sur le récit d'une survie sous les Khmers rouges. Haing Ngor, pour l'écran, revêt leurs terreurs communes.

Le film simplifie sans doute l'amitié qui lie les deux hommes, la confiance du Cambodgien et les scrupules de l'Américain. Cette réserve émise, il est bouleversant de vérité sur cette page d'histoire — toujours ouverte hélas ! — qu'il est impossible d'oublier. Le Cambodge, « une tragédie sans importance », pour reprendre le titre si juste — et si amer — de l'étude que lui a consacrée William Shawcross, est au rendez-vous.

JEAN-CLAUDE POMONTI.



Les camps dans « La Déchirure ».

Le Cambodge oriental a été absorbé par la guerre vietnamo-américaine bien avant la chute, en 1970, du prince Sihanouk. Après la déposition du prince, l'ensemble du pays est le théâtre de combats implacables, qui déracinent une société avant tout rurale et aux assises fragiles. L'armée du maréchal Lon Nol, portée à bout de bras par les Américains, fait alors face à une coalition de circonstance, sous la houlette de Sihanouk — qui conserve un réel prestige, même en exil à Pékin — et avec l'appui de Hanoi. Anciens mequis anti-sihanoukistes, communistes cambodgiens alliés traditionnels de Hanoi (les « Khmers-Vietnamiens ») et intellectuels déçus par Sihanouk, forment alors les principales composantes d'une insurrection que l'on appellera les Khmers rouges.

Le viol du Cambodge a commencé bien avant que les Khmers rouges s'emparent de Phnom-Penh, voilà près de dix ans, en mars 1975. Les premières victimes de tueries systématiques seront

les communautés chrétiennes vietnamiennes, massacrées dès 1970 par l'armée de Lon Nol. Bombardements aveugles par l'aviation américaine et incursions sud-vietnamiennes dans l'Est cambodgien auront également une lourde part de responsabilité dans les massacres de populations sans défense.

prince Sihanouk est placé en résidence surveillée à Phnom-Penh dès son retour. Les villes sont évacuées, dans des conditions atroces, et pratiquement abandonnées à la nature. La persécution des cadres de l'ancien régime, des intellectuels, des gens instruits, est systématiquement organisée. Une société doit disparaître, quatre ans — des dizaines de milliers, des salles de torture, l'impression d'un typhon sanguinaire. Ils n'ont pas résisté à l'offensive vietnamienne foudroyante de décembre 1978. Début janvier 1979, les Vietnamiens installent au pouvoir à Phnom-Penh leurs protégés, qui s'y trouvent toujours à l'abri d'un corps expéditionnaire vietnamien évalué à plus de deux cent mille hommes. Depuis six ans, le Cambodge est ainsi régi par une équipe khméro-vietnamienne qui entend tirer au moins une partie de sa légitimité de la « sauvegarde » des Khmers rouges.

Ces derniers existent toujours. Chassés du pouvoir, mais appuyés par Pékin contre Hanoi, ils ont recréé une alliance de circonstance avec Sihanouk et d'autres Cambodgiens, comme Song Sann. Mais dans les forêts montagneuses du ouest du Cambodge, ils disposent toujours d'une petite armée que les Vietnamiens, cette année comme les précédentes, dès la fin des pluies, tentent de détruire. Ils n'y parviennent pas.

J.-C. P.

LE VIOL DU CAMBODGE

Dès 1970, le Cambodge est devenu un théâtre de combats pour d'autres, les destructions se produisent à un rythme effrayant, puisque même les villes disparaissent les unes après les autres.

En prenant le pouvoir, en 1975, les Khmers rouges ne rétablissent pas le pays, encore moins un semblant de justice. Bien au contraire, les massacres vont se généraliser. Le « peuple ancien » et tous les signes d'une influence étrangère, surtout occidentale, doivent disparaître. La

pour laisser place au « peuple nouveau », illettré, conduit par une mystérieuse organisation, toute-puissante, l'Angkar, à la botte de Pol Pot. Ce régime, toujours mal connu, se lance dans de grands travaux — digues, irrigation — à l'image de l'Empire angkorien. Les gens — mal nourris, persécutés, condamnés aux travaux forcés — meurent en grand nombre.

Les Khmers rouges ont laissé de leur passage au pouvoir — un peu plus de

LE CAUCHEMAR D'ORWELL



Dith Pran prisonnier.

LA DÉCHIRURE (*The Killing Fields*, c'est-à-dire les champs de la mort) provoque en nous un tel malaise qu'on a bien de la peine, la lumière revenue, à retrouver ses esprits. Il révèle l'horreur nue comme jamais peut-être depuis *Nuit et brouillard* (1956), le film document d'Alain Resnais et Jean Cayrol sur les camps d'extermination nazis. Roland Joffé, le metteur en scène, compare *La Déchirure* à 1984, l'adaptation de George Orwell parue sur nos écrans à la fin de l'année dernière. « *Sauf*, insiste-t-il, que l'action ne se déroule pas dans un pays imaginaire, et à une époque éloignée, mais tout près de nous, dans les années 70, et en un lieu bien précis. C'est Orwell concrétisé. »

« *La Déchirure*, poursuit Roland Joffé, s'inscrit dans une tradition humaniste profondément anglaise. » Conçu par son producteur David Puttnam à l'échelle américaine, avec un budget de 15 millions de dollars, et distribué mondialement par Warner Bros, le film reste aussi britannique que tasse de thé et les cigarettes blondes. Sa qualité première : une

objectivité pragmatique, qui va de pair avec une certaine froideur, mais suppose une volonté indestructible de faire la lumière, toute la lumière, sur le réel, sur la tragédie cambodgienne et la folie sanguinaire des Khmers rouges entre 1975 et 1979.

D'où la minutie de la reconstitution historique. On a tourné en Thaïlande voisine, par la force des choses. Mais les Cambodgiens enlevés, du moins pour les principaux personnages, et d'abord le docteur Haing S. Ngor dans le rôle de Dith Pran, le guide et l'ami de Sydney Shanberg, le reporter du *New York Times*, sont

rouges, la linte de Shanberg pour retrouver son camarade.

C'est là, peut-être, si l'on veut chercher noise, que le film faiblit légèrement. Le *fatum* antique devient si écrasant (Roland Joffé a monté *Sophocle* au théâtre) qu'on perd totalement de vue la vie intérieure des protagonistes. Pour Joffé, cependant, « *Dith Pran est le personnage fort de l'histoire. Délibérément. L'héroïsme de Shanberg relève davantage de son sens des responsabilités, du complexe de culpabilité qu'il nourrit vis-à-vis de son ami resté au Cambodge.* »

Admirablement photographiée par Chris Menges, *La Déchirure* aurait pu développer davantage le rapport entre les deux complices, le fou de journalisme d'un côté, son disciple et admirateur inconscient de l'autre. Quelle folie étrange peut bien porter ces amis à la vie à la mort ? Le jeu en valait la chandelle. Cela n'enlève rien à la valeur du témoignage terrifiant qui nous est proposé sur des événements encore trop proches.

LOUIS MARCORIELLES.

LES mérites de *La Déchirure* ont été reconnus par les critiques d'Hollywood. Le film de Roland Joffé fait une honorable carrière commerciale. En tout cas, il provoque des remous, notamment dans les milieux républicains de droite, dont le *Washington Times* se fait l'écho.

« Que dire d'un film qui est à la fois brillant et entièrement

reproche à la gauche des pays occidentaux de vouloir toujours rendre responsables les États-Unis de tous les problèmes qui se posent dans d'autres pays et de toutes les exactions qui s'y commettent... » *Les Khmers rouges n'avaient pas besoin de notre aide pour détruire trois millions d'êtres humains.*

Dans le même journal, quelques semaines plus tard,

REMOUS EN AMÉRIQUE

méprisables ? », écrit le critique John Podhoretz. Il souligne que cette production reprend le thème développé par William Shawcross dans un livre (1) qui accusait les États-Unis de porter, au moins en partie, la responsabilité, indirecte, du massacre de trois millions de Cambodgiens par le régime de Pol Pot.

« Un grand film... mais un film politique, ajoute-t-il, qui se garde bien de donner les bonnes raisons des bombardements aériens américains au Cambodge [...]. Il est sans doute vrai que certains bombardements ont raté leurs objectifs [...] mais ils ont joué un rôle politique utile en tenant en respect les Khmers rouges. » Et il

Patrick Buchanan, ancien collaborateur de Nixon et qui vient d'être nommé directeur des communications à la Maison Blanche, conteste également le thème du film, qualifié d'œuvre artistique au service d'une propagande, et conclut néanmoins : « Les Américains devraient voir ce film, car il dépeint ce qui arrive quand les Américains cessent de résister et rentrent chez eux, ainsi que le sort des pays auxquels la révolution marxiste enlève la liberté [...]. Il montre le visage à découvert du communisme. »

HENRI PIERRE.

(1) William Shawcross, *Une tragédie sans importance*. Paris-Ballard-France-Adel 1979.

3902

VERTICALEMENT

Mal transmis à l'homme par le... On a lève... la voile à celle de... 2. Collection de gros... Copulative... 3. Telle la son... jection soulève à l'ère... se la langue ou repose l'esp... ne à l'époque des Croisés... ut bien ça. A cours au pays d... uronne... 6. Accueillir aux... d'éclats que d'éclat. Mante... nique ou arrosant d'une ven... 7. Successeur d'émence... nes. Emprisonne les femm... la libère de leurs comp... Pratiques. Ses rotations se f... at en ligne droite... 9. Ne fat... uer les hommes de sang-fro... ge.

lution du problème n° 3901

Horizontalement

Provision... II. Eugène... Rivière... IV. Elan St... a. Litote... VI. A. Ecou... Gap. Credo... VIII. Enroul... Cil. Hé!... X. Démentir... st. Anime.

Verticalement
Peignage. D3... 2. Ra... ces... 3. Ogre. Prime... ille. Oie!... 5. Inva... Ra... im-Crépin... 7. Ité. Ora. Ti... Cerastid. Hém... 9. Eté.

GUY BROUTY.

ressources de la Lune des... nraires... dans... quées... etc. Comment l'hum... à vert-elle vivrait et s'adapt... à l'évolution? Radio-Sévi... à payer de faire le point en é... ut les moyens d'accès à l'es... sions orbitales... la méd... l'espace... les usines d... espace... à la ville dans... espace... etc.

ENVIRONNEMENT

PROFONDES... Le premier... du bulet... Saramonte... affluents... vent de parer... l'égale aux plus loc... l'ém... mplissage des parages... jenniens... de la Seine et de la... rive, la... l'humidité... les larv... d'eau en amont de Paris... et hydrologique du sol... les... pénétré... la préfecture de... d'un... l'ancien... d'urban... schéma de l'occupation... l'eau... des... ruelles... rue Mols... 75015 Paris 12... 067-55-03

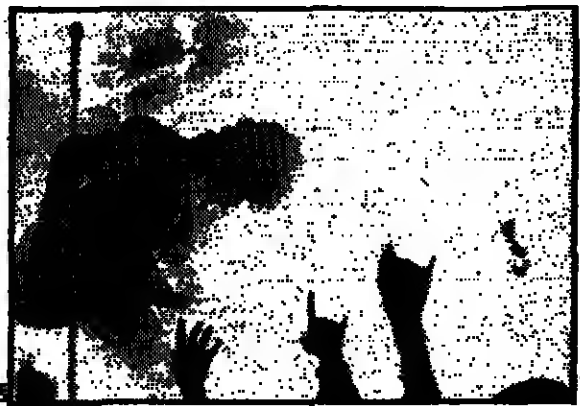
AGES POUR INITIER... La... nationale de protection... nature et d'acclimatation... inow (SNPN) organise divers... jages d'initiation à la nature... eront un ou plusieurs jours... rement aux participants... observer la flore... découvrir et la faune... sages... oiseaux... divers... jeurs... traversées et d'examiner... problèmes d'aménagement... protection... la nature... se... vent dans chaque cas... SNPN... 57, rue Coier... 75005... de... 11... 707-51-95.

STAGES

MONTAGNE AUTREMENT... Fédération Rhône-Alpes de... tion de la nature... (FRAPNA) a... ée organise un stage de... id et d'écologie dans un... lège de Savoie... les langues... participants pourront... à l'œuvre nationale des Bauges... rner les chamois et les m... ne... le paysage... l'art de la hutte... FRAPNA... 148, 4, rue... 38000 Grenoble... 11... 42-44-08.

JOURNAL OFFICIEL... en parus au Journal officiel... 13 février 1985:

ARRÊTÉS
Du 10 décembre 1984 pour... lation des articles 151 et 152... de des marches publiques... modèle d'engagement des... personnes... et solidaires... les cautionnements des... des marchés de l'Etat... en garantie du remboursement... d'avances.
Du 30 janvier 1985 pour... lisation des droits de port... l'autonomie de Paris.
Du 8 février 1985 relatif... tarifs applicables aux usag... les empruntant les serv... ront routiers de voyageurs... de scolaire 1984-1985... de scolaire de la région... d'avances.
Du 28 janvier 1985 relatif... les candidats autorisés à par... aux épreuves d'accès au... ratoire du second cycle... r à l'École nationale de l'... rature.



Purple Rain à l'écran.
Le funk flamboie.
Les motos étincellent.
Enfant de Mick Jagger et de Tina Turner,
Prince explose.

Prince

LE DIABLE NOIR

PURPLE RAIN ouvre une nouvelle ère dans le clip, ici, on ne fait plus la promotion d'une chanson en trois minutes et quarante-cinq secondes mais celle d'un album 33 tours dans son intégralité. Images et musique sont en parfaite symbiose, elles expriment le même univers, sans décalage. Saturday Night Fever, Flashdance, qui ont été des doubles succès cinématographiques et phonographiques, illustrent des phénomènes sociaux (et de mode) en se servant de la musique au mieux comme un repère au pis comme un prétexte.

Avec Purple Rain, l'artiste est à la fois acteur et musicien, c'est lui qui crée l'impulsion sans laquelle le film n'existerait pas. Le scénario, à la limite de l'autobiographie, raconte son histoire, ses rêves, sa vie, et quand il s'en écarte pour les besoins de la fiction, ça pourrait être vrai. Et justement, quels que soient les défauts de ses qualités, l'important dans ce film d'Albert Magnoli, qui met Prince en vedette — il serait plus juste de dire que Prince met en vedette — est qu'il n'a pas été décidé en « ethnologie », comme les précédents, par des producteurs à l'affût d'un phénomène susceptible de toucher le public adolescent, mais qu'il a été fait par les propres acteurs de ce phénomène. Pour cela, et cela avant tout, Purple Rain sonne juste. Prince a vingt-quatre ans, Albert Magnoli en a trente et un, c'est son premier long métrage. Jazz, son court métrage de sortie de l'USC (l'école de Coppola, Spielberg, Lucas) a reçu treize prix en 1981 ; leur culture est la même.

Petite production, Purple Rain a fait un tabac au box-office américain, propulsant l'album du même nom au sommet des hit-parades et faisant de Prince le nouveau héros noir du funk, seul outsider possible à Michael Jackson. Là où ce der-

nier, angelot séduisant avec ses aires de ne pas y toucher et ses tentes à peine suggestives, rassure l'Amérique blanche en se faisant refaire le nez et éclaircir la peau, Prince, lui, provoque, revendique sa négritude et sa sexualité, met les points sur les « i » et se fait le porte-parole d'un monde interlope.

La lippe sensuelle, le regard insolent, la moustache canaille, l'attitude d'une petite frappe, véritable bombe sexuelle, hybride de Mick Jagger et de Tina Turner, Prince est avant tout l'un des musiciens les plus brillants et les plus importants de l'époque. Visionnaire et franco-tireur, innovant sans jamais altérer la fonction d'artiste de sa création, il est au funk des années 80 ce que Jimi Hendrix était au rock des années 60, avec dans la voix et le guitar le même folie, la même volupté, la même magie.

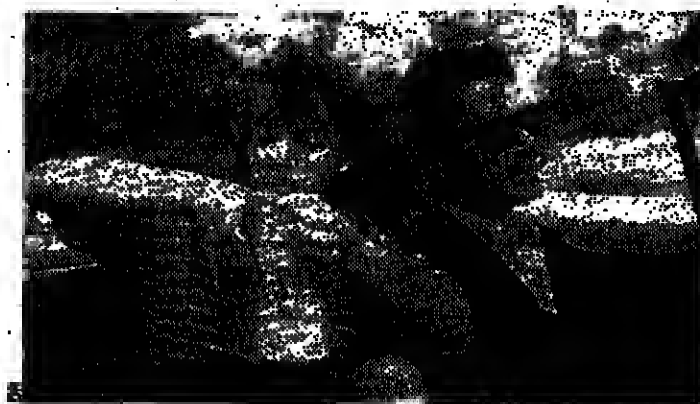
Avec le rôle de Kid, il explore dans Purple Rain, selon un scénario réduit à sa plus simple expression, parfois entaché de drames oedipiens à la petite semaine et dont on ne retiendra que les garnitures : l'humour et le quinquillerie vestimentaire qui ont toujours été l'apanage, pour ne pas dire la carte de visite, de la culture musicale black — on applaudit la beauté de la chanteuse Apollonia et la performance de The Time, groupe ennemi dans le film et protégé dans la réalité. Jamais prestations scéniques n'ont été aussi bien traduites. Héros romantique et solitaire, chevauchant une moto tous chromes dehors et tombant des femmes en porte-jarretelles, vêtu de redingotes pourpres et de dentelles blanches, façon Saint-Just psychédélique, le Kid deviendra King à la fin de Purple Rain, le ramage se rapporte au plumage. Sans mentir.

ALAIN WAIS.

* Voir les nouveaux films.
* Discographie : Prince and The New Power Generation (WEA, 925110-1).

La Vie de famille

UN FILM DE JACQUES DOILLON



Cela s'appelle l'amour.
Vie de famille, nœud de vipères,
enfants du divorce, amour et jalousie :
pères, garez-vous des filles
que votre femme a mises au monde.

COMME chaque samedi, Emmanuel s'apprête à aller chercher sa fille Elise, confiée à la garde de sa première femme, Lili, pour passer la fin de la semaine avec elle. Et, comme chaque samedi, Mara, sa deuxième femme, fait le têt. Il y a de la dispute dans l'air. Elle éclate à propos du rasoir d'Emmanuel que Natacha, la fille adolescente de Mara, a dérobé pour embêter le « mec » de sa mère.

Cris, injures, portes claquées, c'est reparti ; on est bien chez Doillon. La crise est juste là pour indiquer une situation de conflit, le comportement d'un homme qui a mauvaise conscience, se prend les pieds dans sa culpabilité et cherche à la reporter sur les autres. Sur Natacha, par exemple, dont il sait bien qu'elle veut son attention, son affection, et peut-être un peu plus ; mais son problème, à lui, c'est Elise, et, quand la fille de Mara fiche le camp en trombe, Emmanuel se lave les mains du gâchis.

Quelques mouvements de caméra à travers les pièces d'une maison méridionale (on se trouve à Aix-en-Provence) suffisent à Doillon pour camper Juliet Berto, Juliette Binoche, Sami Frey. Celui-ci ne ressemble pas aux interprètes masculins habituels du cinéaste, qui avaient tous, dans le psychodrame, une parenté établie. Sami Frey apporte quelque chose de nouveau au cinéma de Doillon. Son métier d'acteur, bien sûr, mais aussi une sensibilité, une subtilité nouvelles.

Le film a été tourné presque en continu, le langage qu'on y parle est celui de la vie moderne, pas du dialogue de cinéma. Mais le rythme, la respiration du récit semblent s'être adaptés au jeu de Sami Frey et aux réactions de sa jeune partenaire, Mara Goyet, onze ans, fille du

co-scénariste Jean-François Goyet, devenue Elise. On ne va pas parler de « naturel », Mara Goyet joue aussi. Pas à la façon des adultes ; avec son instinct, son autorité et son insolence enfantines, sa féminité qui s'esquise déjà.

Se méritant le cafard, Elise est chez des voisins et son père doit se plier à un jeu, sorte d'épreuve, pour l'emmener. Quelques ellipses et venues installent leur relation hebdomadaire dans l'ennui. Emmanuel tourne autour d'une décision (emmener Elise, loin, pour s'expliquer avec elle) qu'il finit par prendre après avoir récupéré Natacha en fugue. Ce qu'il dit à celle-ci, pour l'épouser, il pourrait le dire à sa pro-

pre fille si elle était plus grande. Cela s'appelle amour, et le désir n'y est qu'une touche d'ambiguïté. La scène entre Sami Frey et Juliette Binoche est très belle. D'autant qu'Elise l'a surprise et qu'on la sent à travers elle.

Après cela, Emmanuel file en voiture avec Elise. C'est une sorte d'enlèvement, c'est un voyage d'amour, apparemment fantasque, en cavale. Si proches, dans la voiture, et pourtant si distants, intérieurs.

Le soleil de Provence dore les façades de maisons calmes dans des jardins, crépite sur les arbres et les rochers à fleur de terre, la mer est bleue du côté de Cassis et la

route est large, infinie, sous la chaleur : sans cette nature-là, ce climat-là, le film ne serait pas ce qu'il est : tendre et cruel. Tendre par la complicité qui jaillit, parfois, spontanément, d'une atmosphère de vacances, prolongée jusqu'en Espagne ; cruel par la peur qu'Emmanuel et Elise ont l'un et l'autre, comme si, en essayant de régler leur rapport sentimental faussé, ils allaient se transpercer de couteaux.

Ils jouent à réaliser, avec une caméra vidéo, des petits films dont elle invente les scénarios. L'adulte se laisse parce que la fillette s'intéresse plus à ce passe-temps qu'à lui. En fin de compte, il a des paroles blessantes, il cherche à glacer le plaisir d'Elise, il lui reproche d'être futile et bête. Elle ne rend pas coup pour coup, mais elle a une façon de regarder et de juger Emmanuel qui serre le cœur. La mise en scène de Doillon est bien plus intense lorsqu'elle capte des nuances de ce genre que lorsqu'elle agit à grands coups de bistouri pour tailler les crises de nerfs de la passion.

Madrid est le fin du voyage, et l'enfermement dans une chambre d'hôtel où le père et la fille se parlent par l'intermédiaire de la vidéo, frontière-les-séparant d'une communication vivante. L'image vidéo, floue, incertaine, les mots enregistrés, donnent une douloureuse approximation de ce grand chant d'amour qui devrait rapprocher, jeter aux bras l'un de l'autre Emmanuel et Elise, si semblables, trop semblables peut-être. Un père, selon Doillon, a toujours quelque chose à se faire pardonner de ses enfants.

JACQUES SICIER.

* Voir les films nouveaux.

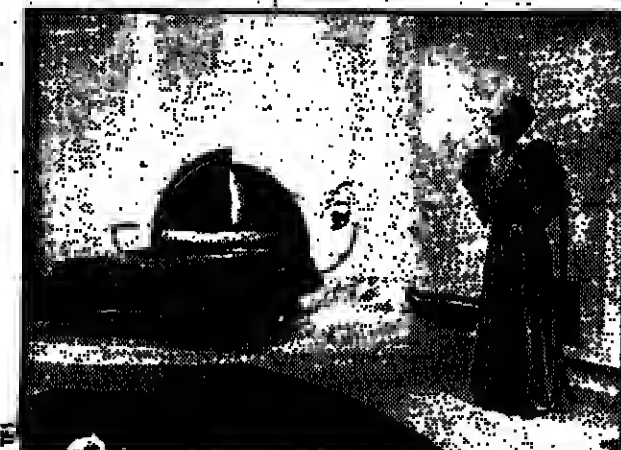
Les Bonnes

TRAGÉDIE DE JEAN GENET

Deux sœurs assassinent Madame.
Un fait divers.
Meurtre sans motif apparent.
Rite théâtral filmé pour la télévision
par Michel Dumoulin.

QUEL dommage que TF1 ait programmé les Bonnes un vendredi, à l'heure d'Apastraphes. Le public de Pivrot va manquer, le 15 février, un véritable événement culturel : la preuve étincelante que la tragédie, répétée révolue, n'est pas morte, et que ce salut, elle le doit au petit écran.

On ne présente plus Jean Genet. C'est le mal en personne : enfant trouvé, enfant perdu, taulard, homosexuel, acharné à mériter l'opprobre d'une société dont il n'a respecté qu'un legs, sa langue. Laisant l'argot aux faux voyous, il parle du crime et du bagne avec le purisme de la Princesse de Clèves. Comment ? Vous n'avez pas lu Journal d'un voleur, Notre-Dame des Fleurs, Pompes



Francine Bergé dans Les Bonnes.

funèbres, Querelle de Brest ? Précipitez-vous, d'ici au 15. Le théâtre, on ne fait pas mieux

pour mettre en évidence les trucs de la vie. Le Balcon, Les Paravents, renvoient à nos étroits guignols. Les Bonnes les ont précédés. Je les ai vu créer, après la guerre, par Jovet (pas bien, à la Bourdet, mais il avait flairé le dramaturge-né).

A l'origine, il y a un fait divers retentissant des années 30 : deux sœurs, domestiques dans l'Ouest, avaient massacré et scalpé leur patronne, pour une histoire idiote de fer à repasser. Les surréalistes aimèrent cette énigme ; où l'inconscient s'était surpassé tranquillement, dans le macabre.

La pièce s'enracine dans le réalisme. Deux bonnes aiment et haïssent leur patronne, dont elles ont dénombré l'amant. Ce dernier étant libéré, elles veulent tuer Madame, qui leur échappe. L'une mourra, et l'autre tentera de s'élever au destin de meurtrière qui l'attend.

L'action et le caractère répétitif et sacré des rituels sexuels. L'envie de tuer la patronne et de la tuer comme un orgasme. Et c'est aussi d'allégorie qu'il s'agit. Les Bonnes puent l'odeur vinaigrée des gens à qui leurs vêtements n'appartiennent pas. Elles empruntent robes, parfums et vocabulaire de Madame. Cela s'appelle l'aliénation, sociale et clinique.

C'est du Brecht pour le fond et du Claudel pour la forme ; le Claudel lecteur d'Euripide. La leçon n'est pas : « Mart aux patrons ! », ni « Syndicalisez-vous ! ». Il n'y a pas de leçon. Nous sommes dans un drame qu'aucun geste ne dénoue, sinon le « clic » sec de la guillotine. Ce genre d'impasse a un nom : la tragédie.

On croit que la scène porte mieux les grands textes que l'écran. C'est faux ici. La poésie s'écrit et s'écrit de Genet, je n'en ai jamais vu briller à ce point le diamant noir. Le décor de Face lui sert d'écran : pur art déco, mais fermé au monde et ouvert à l'éternité. Jaqué et nickelé comme un funérail parlant. Les répliques les plus éblouissantes sont égrenées avec l'exacte froideur qui oblige le public à réinventer l'humanité saignée par le refus des faux semblants.

Dans un huis clos lancinant qui évoque Les Larmes amères de Petra von Kant, de Fassbinder, Maria Casarès (Madame) est grandiose de morgue. Francine Bergé, d'une beauté diabolique en mâle alangui, Dominique Blanchard, hallucinante en loche promise à la gloire des maudits. C'est à Michel Dumoulin qu'on doit ce chef-d'œuvre, et, je le répète, cet événement.

BERTRAND POROT-DELPECH.

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
Centre culturel portugais
51, avenue d'Iéna, Paris-16^e - T. 20-86-84
ARSHILE GORKY
peintures - dessins
12 h à 18 h du lundi au samedi
du 17 janvier au 9 mars

GALERIE MAURICE GARNIER
BERNARD BUFFET
L'AUTOMOBILE
6, avenue Matignon, Paris (8^e) - Jusqu'au 30 mars

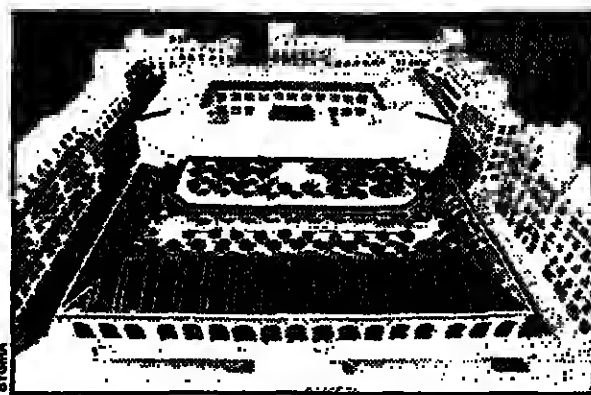
MUSÉE RODIN
77, rue de Varenne (7^e) - M^e Varenne
Robert JACOBSEN
Tous les jours (sauf mardi) de 10 h à 11 h 30 et de 14 h 30 à 17 h
DU 16 JANVIER AU 15 AVRIL

RECHERCHE
RAOUL DUFY
1^{er} supplément au catalogue raisonné de l'œuvre peint par Maurice Laffaille
Les éditions Louis Carré et Cie recherchent tous renseignements concernant l'œuvre de Raoul Dufy en vue de la publication du 1^{er} supplément au catalogue raisonné de l'œuvre peint.
Editions Louis Carré et Cie
Service des recherches
10, avenue de Messine
75008 PARIS - (1) 362.57.07

سكنا من الاعلى

Le marché Saint-Germain

UNE RÉNOVATION HATIVE POUR EN FINIR



SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS est un des quartiers de Paris où la confrontation du passé et de l'avenir, du patrimoine et des créations ou des projets contemporains, est la plus difficile, la plus sujette à polémique. C'est dû, pour une bonne part, au caractère achevé du sixième arrondissement, où il ne reste plus un pouce carré de libre à construire ni rénover. Comme le tourisme y joue un grand rôle, chaque nouveauté, chaque inauguration trouve à l'endroit un large écho. On l'a vu coup sur coup avec la réouverture de la passerelle des Arts, après des années d'incertitude, d'inquiétude et de conflits : tout récemment avec l'installation de la Fontaine de Québec, place Saint-Germain, plutôt bien reçue ; et on le voit encore, on le voit car c'est un vieux serpent de mer, avec le projet de rénovation du marché Saint-Germain auquel le maire de Paris vient de donner son accord.

A quelques pas de cette Ecole des beaux-arts dont l'enthousiasme fit naguère tant parler, une fontaine a donc été installée à l'embouchure des rues de Rennes et Bonaparte, sympathiquement offerte aux Parisiens par la ville de Québec, quatre cent cinquante ans après l'arrivée de Jacques Cartier en Canada.

On voit bien l'idée que le sculpteur Charles Dondelinger s'est donnée comme argument, tout en restant perplexe sur la clarté du symbole : le sol de la ville se soulève, les dalles de trottoir explosent, pour laisser jaillir une eau dans les conventions naturelles veulent sans doute qu'elle soit source de toute vie. L'ensemble est en bronze. L'explosion, cependant, s'avère fort prudente. Il faut chercher sous les dalles de métal, un peu soûlé, mécaniquement destinées, pour élever de petits et courts jets d'eau qui chatouillent l'envers métaphorique du trottoir.



C'est un choc d'une autre violence que risqué de subir le quartier si le projet du marché Saint-Germain, tel qu'il se présente dans son nouvel avatar, doit voir le jour, ainsi qu'un accord de principe du maire de Paris le laisse redouter. A moindre échelle, on assiste en effet ici au même processus de médiocrisation par l'assimilation qui a conduit au visage actuel du quartier des Halles : une mauvaise destruction dont on se repent, un projet déformé qu'on met sur la touche, une succession de conflits d'intérêts plus ou moins teintés de politique, enfin une décision, n'importe quelle décision, juste pour en finir.

Après le classement du marché, en 1981, les défenseurs de Blondel

croient pouvoir respirer. C'était ne pas compter sur l'obstination de la Ville, et celle notamment de M. Pierre Bas, maire du sixième arrondissement, qui a pour lui un argument terrassant : il ne reste pas, dans tout son arrondissement, nous a-t-il déclaré en substance, le moindre pouce carré de libre pour y établir le moindre équipement social, la moindre salle de réunion. Et le théâtre du Vieux-Colombier, à l'abandon

de certaines formules parfois un peu désuètes : « Je fais de l'architecture comme de grands gestes libres », ou bien : « Il faut avoir le courage de créer de grands ensembles », dit-il dans une brochure qui présente son bureau. De fait, en technicien respectueux de la commande (comme l'avaient été les vainqueurs du projet de 1972), il a réussi à placer, selon les vœux de M. Jacques Chirac, un espace polyvalent de 4 000 mètres carrés « pouvant abriter aussi bien des spectacles sur scène que des réunions de quartier, des expositions, des manifestations culturelles de toutes sortes, etc. », un conservatoire de musique de quartier et, au troisième étage, douze studios pour handicapés, à quoi il faut ajouter quelques locaux techniques et de surveillance. Toujours selon le vœu de la Ville, on ne touchera pas à la Maison des examens. M. Clément Caouët a converti ce qui restait de l'ancien marché et de sa cour et rempli le tout de strates de verre fumé, de verdure, de béton, telles qu'on les regarderait avec scepticisme, même sur la Côte d'Azur.

Ah ! cette Maison des examens ! Comment un homme aussi expérimenté que M. Caouët peut-il imaginer parvenir à autre chose qu'un monstre hybride s'il doit la conserver ? Comment M. Chirac qui, naguère, parut comprendre l'architecture des marchés de la capitale (et il s'agit ici d'un chef-d'œuvre) peut-il rester insensible aux tortures esthétiques et fonctionnelles qu'on veut faire subir à l'œuvre de Blondel ? Comment M. Bas, qui nous a dit tant aimer l'architecture et dont le courage n'est plus à démontrer, peut-il se satisfaire d'un pareil compromis entre ses besoins électoraux, la réalité des besoins de la Ville, et les règles élémentaires de la construction ?

FRÉDÉRIC EDELMANN.

Le marché Saint-Germain fut édifié, à l'emplacement de l'ancienne foire du même nom, entre 1813 et 1818 sur les plans de l'architecte Jean-Baptiste Blondel — nom d'une illustre lignée de constructeurs — et sous la conduite de Lussan, alors élève médaillé de l'Académie d'architecture. Le bâtiment était formé de quatre grandes galeries de 13 mètres de large autour d'une cour rectangulaire de 85 mètres sur 48, au centre de laquelle devait être installée en 1820 la fontaine de la Paix, due

à Détournelle, transportée depuis (en 1936) rue Bonaparte. Les galeries s'ouvraient sur les rues (comme sur la cour) par une série continue de 112 arcades, elles étaient couvertes par une vaste et très remarquable charpente que sa solidité avait conduite jusqu'à nos temps sans dommages... La couverture de tuiles romaines, curieuse à Paris, faisait un clin d'œil à l'Antiquité, comme, au demeurant, tout ce simple et noble édifice, voué aux joies éternelles de la clarté et de la symétrie.

VINGT ANS APRÈS

Un siècle et demi de bonne patine avait conservé au marché Saint-Germain l'essentiel de sa jeunesse. Dans les années 60, cependant, devait intervenir la première mutilation de l'édifice de Blondel, avec la construction, en surélévation sur près d'une moitié du marché, de la Maison des examens. Il est à noter qu'aucune association ne s'était, à notre connaissance, formée pour défendre Blondel contre les urgences de l'urbanisme d'après-guerre. Erreur fatale.

Ce méfait architectural a en effet directement ou indirectement cautionné tous les projets élaborés depuis, selon ce raisonnement : la Maison des examens défigure le marché Saint-Germain, on n'a pas les moyens de démolir ni de reloger cette maison. Donc le marché Saint-Germain ne vaut plus rien.

C'est ainsi que, pendant une quinzaine d'années, l'Association de défense du marché Saint-Germain, conduite par

Mme Michèle Prouté, a combattu avec toutes les armes possibles — pétitions, recours (vainqueurs) devant le tribunal administratif, appels (largement entendus) à la presse écrite, etc. — un absurde projet gagné en 1972 par MM. Colbois, Bardou, Philippon et Lamy, et que des remaniements successifs ne devaient pas améliorer. L'association demandait la restauration pure et simple de l'architecture de Blondel.

Le 18 mars 1981, la site du marché Saint-Germain était enfin classé, mais la partie intacte du bâtiment, celle qui n'avait pas eu à supporter la Maison des examens, se trouvait en piteux état : la charpente avait été découpée, les arcades intérieures démontées (mais heureusement conservées et numérotées), et l'espace ainsi dégagé recouvert des infrastructures usuelles : un parking et une piscine troglodytiques. Cette dernière vient d'ailleurs d'être ouverte au public.

F. E.

Mode et lettres

UNE EXPOSITION AU PALAIS GALLIERA



Robe habillée vers 1883. Voir « Du côté de chez Swann » de Marcel Proust.

Hommes de plume et hommes à plumes.
Poésie des parures et dentelles.
L'art de nicher les mots
entre la soie et la peau.

parapluie brisé. On discerne aisément la puissance poétique de l'étiquette... Les organisateurs de cette exposition ont retrouvé la trace du vêtement dans les grands textes romanesques français (Chateaubriand, Balzac, Flaubert, Proust) et le modèle le plus éloquent, parfois celui-là même qui s'est trouvé sous les yeux de l'écrivain ou sur ses épaules, pour l'ériger hors de sa citation. Non seulement la confrontation entre la pelisse rose ou le reps vert de la phrase et ceux du vêtement ont un effet de mirage. Mais il y a des délicatesses de présentation proprement littéraires (en ce qu'elles deviennent sujettes à métaphores), comme de truffer un corsage féminin de papier rose, qui font du moindre vêtement une sculpture somptueusement épinglée, sans pesanteur, ou un

tableau en relief déplié. Plus que dans les grandes scènes un peu trop pointillistes (la reconstitution du mariage d'Emma Bovary), les vêtements les mieux restitués sont ces gilets ou ces ensembles sans mannequin, comme jetés par la main qui viendrait de les défaire sur la chaise ou le valet près du lit.

Les initiales brodées sur la chemise de nuit deviennent prémisses de littérature. Aujourd'hui, les slogans sont imprimés sur les tee-shirts (le « Black is beauty », de Sonia Rykiel en fin de parcours) ; un artiste comme Yves Saint-Laurent, qui a parfaitement assimilé ces contrainctions entre les disciplines, habille une femme d'un poème de Cocteau.

HERVÉ GUBERT.
* 10, avenue Pierre-I-de-Serbis, 75016 Paris. Jusqu'au 14 avril. Catalogue : 50 francs.

C'ÉTAIT une riche idée d'associer des vêtements à des phrases, des épiques à des salutations, des guirlandes à des salutations, des salutations à des langues de vipère. L'effet d'un costume ne dépend-il pas, autant que de la taille ou du port de cou, du bla-bla qui peut rehausser l'éclat du pourpoint ? Et la dentelle de sa manche ou se prolonge-t-elle pas sur le poignet pour pouvoir y nicher un mot doux ou perfide ? Le costume est omniprésent dans la littérature : il est porteur de couleurs propres à l'émulation, de bruissements, d'odeurs ; le vêtement est à même de trahir son personnage.

Voici donc, au palais de la mode et du costume, une exposition sur le fil des siècles qui entretiennent les hommes de plume et les hommes à plumes.

Et voici, entre quelques citations légendaires des faux-foires, des perles de langage et de brocart. Voici, par exemple, un modèle de souliers du dix-septième siècle qui auraient bien pu appartenir au voisin de ce monsieur Iphigénie décrit par La Bruyère dans un de ses *Caractères* : « Iphigénie voit à l'égoutte un soulier d'une nouvelle mode, il regarde le sien et en rougit ». On peut estimer, précisément, la nouveauté qui par contraste fit rougir Iphigénie : deux rubans de soie jaune, un peu trop de passementerie et une turquoise incrustée sur l'orteil. On peut voir une robe de chambre en indienne de la fin du dix-huitième qui recoupe en extrême celle que se fit faire le Monsieur Jourdain, de Molière.

Voici, aussi, toutes ces corbeilles dans lesquelles le Père Bri-

daine vit la cause « de toutes les indignités et les extravagances », et des corps de baleine dans lesquels Madame de Genlis vit « des affres très dangereux » (on les fit très fermés pour les fillettes et très ouverts pour les femmes en

grossesse). Voici, choisis dans la malle de la baronne d'Oberkirch, un tussor « à la chinoiserie brodée de montgolfière », ou, dans le sac de nuit de la princesse Palatine, « un parasol expéditif et un

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS
11 rue Payenne-3°

ERIK & TORE AHLSEN
RALPH ERSKINE
60 ANS D'ARCHITECTURE
maquettes, dessins originaux, photos

jusqu'au 3 mars
lundi - vendredi 12 h-18 h
samedi - dimanche 14 h-18 h
entrée libre

EXPOSITION
LE CHAMAN-ARTISTE
L'art contemporain des Indiens Huicholes du Mexique
14 février - 3 avril
CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE
28, bd Raspail (7°), entrée libre

GALERIE TRIADE
4, rue du 23-Août, 77620 BARRIZON

MANCINI
Jusqu'au 24 février

Du 4 février au 9 mars
THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS
3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris
JEAN-LOUIS CAILLAT
chante
VICTOR HUGO
Tél. : 236.00.02

MAISON DU DANEMARK
142, Champs-Élysées - M° Étoile

PERSPECTIVE ET COLORIS
MÉTHODE DE TRAVAIL DES PEINTRES À L'AGE D'OR DANOIS
dans le cadre de l'exposition au Grand Palais
« L'Age d'or de la peinture danoise - 1800-1850 »
Tous les jours, de 13 h à 19 h - Dimanches et fêtes de 15 h à 19 h
JUSQU'AU 3 MARS 1985 - Entrée libre

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES ARTS
PEINTURE : LA VOIE ABSTRAITE
BONNEFOI - FARB - FRYDMAN
JEUNE - PIFFARETTI - SEMERARO
Jusqu'au 24 mars 1985
Salle Saint-Jean - Hôtel de Ville de Paris

MAHAVISHNU
JOHN MC LAUGHLIN
MITCHELL FORMAN
JONAS HEILBERG
BILL EVANS
DANNY GOTTLIEB
LUNDI 25 FÉVRIER 20H30
OLYMPIA LOCATION : OLYMPIA 3 FNAC - CLEMENTINE

QUELQUE CHOSE DANS VOTRE AVENIR
PEU IMPORTE CE QUE C'EST VA VOUS DÉPASSER

STILL LIFE
357 42 14
Théâtre de la Bastille
PROLONGATION JUSQU'AU 9 MARS

En V.D. : UGC MARITZ - UGC BANTON - UGC MONTMARNES - 3 MURAT
En V.F. : REX - UGC BOULEVARD - UGC GODELINS - UGC CONVENTION
3 SECRETAN - UGC GARE DE LYON

MELIES Montevideo - CARREFOUR Pantin - ARTEL Gréville - ARTEL Rosny
ARTEL Marne La Vallée - PARKINOR Aubervilliers - LES PERRAY St-Gervais-des-Bains
BUXY Vol d'Yver - ALPHA Argenteuil

OUT OF ORDER
...EN DERANGEMENT

PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION 1984
Quentin Tarantino

En V.D. : UGC MARITZ - UGC BANTON - UGC MONTMARNES - 3 MURAT
En V.F. : REX - UGC BOULEVARD - UGC GODELINS - UGC CONVENTION
3 SECRETAN - UGC GARE DE LYON

VOTRE TABLE CE SOIR

DINERS

RIVE DROITE

LE JEROME DE NICOLAS 261-21-71
F. sam. et dim.
Avec la fabuleuse carte des vins NICOLAS vendus au verre, venez déguster les plats chauds agrémentés des plats du jour, du marché, entrées et desserts.

INDRA 359-26-72/359-56-40
16, rue du Commandant-Rivier, 8°
GASTRONOMIE INDIENNE. La cuisine des Maharadjas à Paris dans un décor authentique. AGREEE par le MINISTRE DU TOURISME P.M.R. 120 F. Salle pour réception, cocktail, mariage. Fermé samedi midi et dimanche.

CHEZ DIEP 256-23-96
22, rue de Ponthieu, 8° F. sam. midi.
Nouvelles spécialités thaïlandaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gastronomie chinoise, vietnamienne. P.M.R. 90 F.

TY COZ 878-42-95
35, rue Saint-Georges, 9° F. dim., lundi
J. 23 h. Jacqueline et Marie-Françoise vous attendent pour vos déjeuners et dîners dans un cadre breton. POISSONS, FRUITS DE MER, CRUSTACÉS, CREPES et GÂTEAUX.

AUB. DE RIQUERWILLER 770-62-39
12, rue du Fbg-Montmartre, 9° Tr. l. js
Déjeuners, dîners, soupers. De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. SA CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 30 couverts. BANC D'HUITRES.

AU PETIT RICHEL 770-64-68, 770-66-30
25, rue Le Peletier, 9° F. dim.
Son dîner menu à 185 F service compris. Vins de Loire. Décor 1880. Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, dîners, soupers de 19 h 30 à 1 h 15. Parking Drouot.

LE LOUIS XIV 208-56-56
8, bd St-Denis, 10°
Déjeuners, dîners, SOUPERS APRÈS MINUIT. Fruits de mer, Crustacés, Réchauffés, Gâteaux. Parking privé assuré par voisinier. OUVERT LE DIMANCHE.

L'ORÉE DU BOIS T.L.J. - 747-92-50
1, allée Longchamp, 16° Porte Maillot
Dg. serv. formule 130 F. Buffet géant, hors-d'œuvre et desserts à discrétion. 10 plats du jour au choix. Carnes. Fruits de mer, Gâteaux. Jeu, sem., DÎNER DANSANT. Orch. Jazz Sala. Salons pour séminaires, banquets, réceptions de 10 à 800 personnes. Park.

PALAIS DU TROCADERO 727-05-02
7, avenue d'Eylan, 16° Tous les jours
Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor féerique. Cuisine faite par le patron. Air conditionné. Service et livraison à domicile. Plats à emporter.

EL PICADOR 387-28-87
80, bd des Capucines, 17° F. lundi, mardi
Dg., dîner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zambales, gambas, bœuf, calamars crus. P.M.R. 150 F. Formules à 75 F. l'ass. avec spécialités.

RIVE GAUCHE

AUBERGE DES DEUX SIGNES F. dim.
46, rue Saint-Georges, 9° 325-46-56/325-00-46
Menu 170 F (vin, café, etc.) en dîner; le plus agréable (XIV-XV) de l'ancienne chapelle Ste-Blaise, les collines en volutes d'arbres (XVII-XVIII). Salons 15 à 100 pers. Park. Lagrange.

LE MAHARAJAH 325-12-94
15, rue J.-Chaplain, 6° F. lundi
J. 23 h 30. CARREFOUR MONTMARNES/RASPAILL/BREA, venez déguster les spécialités de TANDOOR. Egal. 72, bd St-Germain, 354-26-07. F. mardi. Spéc. BURJANI.

TAN DINH F. dimanche
60, rue de Valenciennes, 7° 544-04-34
Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 grands crus, dont 160 Pomerol. Service assuré jusqu'à 23 h 15. Parking : Bae-Meandembert.

CHEZ FRANÇOISE 705-49-03
Auberge des Invalides, 7° F. dim. soir et lundi
C'est votre fête, aujourd'hui, Madame, ou vous, Monsieur ? Valable toute l'année, FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais maison. Menu à 95 F. l'ass. Parking privé face au n° 2, rue Faber.

SOUPEURS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT
6, place de la Bastille - 344-32-19
Cadre élég. et confort. - Tous les jours de 12 h à 1 h 15 mat. Grill., poissons BANC D'HUITRES.

CHARLOT, « ROI DES COQUILLAGES »
12, place Clichy - 874-49-64
Accueil jusqu'à 2 h du matin
GOÛTEZ L'UN DU LARGE TOUTE L'ANNÉE DANS CE RESTAURANT VOIR A TOUTES LES SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES MEILLEURES BOULANGÈRES DE PARIS.

OUVERT JOUR ET NUIT

AU PIED DE COCHON
6, rue Coquillière - 236-11-75
« LE FAMEUX RESTAURANT DES HALLES » - UN MONUMENT PATRIMONIAL DE LA VIE NOCTURNE PARISIENNE. HUITRES ET FRUITS DE MER TOUTE L'ANNÉE.

LE GRAND CAFÉ
4, bd des Capucines - 742-75-77
« LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPÉRA » - LA FRAICHEUR DES POISSONS. LA FINESSSE DES COUSINS. MAGNIFIQUE BANC D'HUITRES. BROUILLANT DÉCOR SPECTACLE 1980.

LA MAISON D'ALSACE
39, avenue des Champs-Élysées - 354-44-36
« L'AMBASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACE » - VOUS Y DÉGUSTEZ DES FRUITS DE MER DE TOUTE PREMIÈRE FRAICHEUR. LA BRASSERIE DU TOUT-PARIS.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 13

Salle Pleyel, 20 h 30 : C. Lippovici.
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Bardon (Bartók, Dufour, Tchaïkovski).
Agora Struss, 20 h 30 : M. Ciman, Th. Mercier, A. Sève (Webern, Camant, Huma).
Lacour, 20 h 30 : Cl. Lippovici, L. M. Aguerre (Bach, Schumann, Schubert, Brahms).
Eglise Saint-Louis-de-France, 20 h 30 : Ensemble choral de Paris (Jousselin des Prés, Poulenc).

JEUDI 14

Salle Pleyel, 20 h 30 : voir le 13.
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Radio-France, Auditorium 196, 18 h 30 : D. et R. Petrosian (Tchouk, Fénou, Tchaïkovski).
Vendredi 15
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski (Hindemith, Strauss, Schumann).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre des élèves du Conservatoire de Paris, dir. A. Jordan (Bach, Haydn, Ravel).

SAMEDI 16

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. B. Klier (Mahler, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 18 h : M. J. Pires (Mozart, Schubert, Chopin).
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Eglise Saint-Merri, 21 h : Quintette à vent de l'École de France, Th. Poulenc (Poulenc, Milhaud, Jolivet).

Dimanche 17

Eglise Saint-Merri, 16 h : M.-P. Sora (Bach, Brahms).
Théâtre du Rond-Point, 10 h 45 : Quatuor Muskever (Mozart, Beethoven).
Eglise de la Trinité, 21 h : Orchestre et chœur franco-allemand, dir. Ch. Kahlwein (Mozart).
Eglise des Minimes, 10 h : V. Jorjain (Bach, Beethoven).
Eglise Saint-Thomé-d'Aquin, 17 h : H. Schmitt (Bach).

LUNDI 18

Salle Pleyel, 20 h 30 : D. Barmat (Bach, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : V. Perlemuter (Bach, Chopin, Ravel).
Eglise de la Trinité, 21 h : voir le 17.
Institut international, 20 h 30 : H. Rodolf, M. Sora, J. Stohrer (Bach, Beethoven, Schumann).

ALBANY, 20 h 30 : T. Krumpholtz, J. Capi (Schubert).

CINEMA

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de 16 ans, (**) aux moins de 18 ans.

La Cinéma-thèque

CHAILLOT (704-24-24)
MERCREDI 13 FÉVRIER
16 h : La Cité des hommes, de M. L. Lippovici. 19 h 30 : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

JEUDI 14 FÉVRIER

16 h : Le Bel des papiers, de G. Radot. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Duet dans la neige, de G. Shepman. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

VENDREDI 15 FÉVRIER

16 h : Le Crime du bon, de A. Conf. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Le Monstre du abîme, de L. Arnold (v.a.). 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

SAMEDI 16 FÉVRIER

15 h : L'Épiphanie, de J. Kimm et J.-L. Bouquet. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

DIMANCHE 17 FÉVRIER

15 h : Mademoiselle Docteur (Séquence), de G. W. Pabst. 17 h : Le Colonel Daurand, de R. Chasson. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Une belle signée X, de J. Arnold. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

LUNDI 18 FÉVRIER

16 h : La Femme Malheureuse, de A. Cayatte. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Cette terre qui est mienne, de H. King. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

MERCREDI 13 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

JEUDI 14 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

VENDREDI 15 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

SAMEDI 16 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

DIMANCHE 17 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

LUNDI 18 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

MERCREDI 13 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

JEUDI 14 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 13

Salle Pleyel, 20 h 30 : C. Lippovici.
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Bardon (Bartók, Dufour, Tchaïkovski).
Agora Struss, 20 h 30 : M. Ciman, Th. Mercier, A. Sève (Webern, Camant, Huma).
Lacour, 20 h 30 : Cl. Lippovici, L. M. Aguerre (Bach, Schumann, Schubert, Brahms).
Eglise Saint-Louis-de-France, 20 h 30 : Ensemble choral de Paris (Jousselin des Prés, Poulenc).

JEUDI 14

Salle Pleyel, 20 h 30 : voir le 13.
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Radio-France, Auditorium 196, 18 h 30 : D. et R. Petrosian (Tchouk, Fénou, Tchaïkovski).
Vendredi 15
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski (Hindemith, Strauss, Schumann).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre des élèves du Conservatoire de Paris, dir. A. Jordan (Bach, Haydn, Ravel).

SAMEDI 16

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. B. Klier (Mahler, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 18 h : M. J. Pires (Mozart, Schubert, Chopin).
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Eglise Saint-Merri, 21 h : Quintette à vent de l'École de France, Th. Poulenc (Poulenc, Milhaud, Jolivet).

Dimanche 17

Eglise Saint-Merri, 16 h : M.-P. Sora (Bach, Brahms).
Théâtre du Rond-Point, 10 h 45 : Quatuor Muskever (Mozart, Beethoven).
Eglise de la Trinité, 21 h : Orchestre et chœur franco-allemand, dir. Ch. Kahlwein (Mozart).
Eglise des Minimes, 10 h : V. Jorjain (Bach, Beethoven).
Eglise Saint-Thomé-d'Aquin, 17 h : H. Schmitt (Bach).

LUNDI 18

Salle Pleyel, 20 h 30 : D. Barmat (Bach, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : V. Perlemuter (Bach, Chopin, Ravel).
Eglise de la Trinité, 21 h : voir le 17.
Institut international, 20 h 30 : H. Rodolf, M. Sora, J. Stohrer (Bach, Beethoven, Schumann).

ALBANY, 20 h 30 : T. Krumpholtz, J. Capi (Schubert).

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 13

Salle Pleyel, 20 h 30 : C. Lippovici.
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Bardon (Bartók, Dufour, Tchaïkovski).
Agora Struss, 20 h 30 : M. Ciman, Th. Mercier, A. Sève (Webern, Camant, Huma).
Lacour, 20 h 30 : Cl. Lippovici, L. M. Aguerre (Bach, Schumann, Schubert, Brahms).
Eglise Saint-Louis-de-France, 20 h 30 : Ensemble choral de Paris (Jousselin des Prés, Poulenc).

JEUDI 14

Salle Pleyel, 20 h 30 : voir le 13.
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Radio-France, Auditorium 196, 18 h 30 : D. et R. Petrosian (Tchouk, Fénou, Tchaïkovski).
Vendredi 15
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski (Hindemith, Strauss, Schumann).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre des élèves du Conservatoire de Paris, dir. A. Jordan (Bach, Haydn, Ravel).

SAMEDI 16

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. B. Klier (Mahler, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 18 h : M. J. Pires (Mozart, Schubert, Chopin).
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Eglise Saint-Merri, 21 h : Quintette à vent de l'École de France, Th. Poulenc (Poulenc, Milhaud, Jolivet).

Dimanche 17

Eglise Saint-Merri, 16 h : M.-P. Sora (Bach, Brahms).
Théâtre du Rond-Point, 10 h 45 : Quatuor Muskever (Mozart, Beethoven).
Eglise de la Trinité, 21 h : Orchestre et chœur franco-allemand, dir. Ch. Kahlwein (Mozart).
Eglise des Minimes, 10 h : V. Jorjain (Bach, Beethoven).
Eglise Saint-Thomé-d'Aquin, 17 h : H. Schmitt (Bach).

LUNDI 18

Salle Pleyel, 20 h 30 : D. Barmat (Bach, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : V. Perlemuter (Bach, Chopin, Ravel).
Eglise de la Trinité, 21 h : voir le 17.
Institut international, 20 h 30 : H. Rodolf, M. Sora, J. Stohrer (Bach, Beethoven, Schumann).

ALBANY, 20 h 30 : T. Krumpholtz, J. Capi (Schubert).

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 13

Salle Pleyel, 20 h 30 : C. Lippovici.
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Bardon (Bartók, Dufour, Tchaïkovski).
Agora Struss, 20 h 30 : M. Ciman, Th. Mercier, A. Sève (Webern, Camant, Huma).
Lacour, 20 h 30 : Cl. Lippovici, L. M. Aguerre (Bach, Schumann, Schubert, Brahms).
Eglise Saint-Louis-de-France, 20 h 30 : Ensemble choral de Paris (Jousselin des Prés, Poulenc).

JEUDI 14

Salle Pleyel, 20 h 30 : voir le 13.
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Radio-France, Auditorium 196, 18 h 30 : D. et R. Petrosian (Tchouk, Fénou, Tchaïkovski).
Vendredi 15
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski (Hindemith, Strauss, Schumann).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre des élèves du Conservatoire de Paris, dir. A. Jordan (Bach, Haydn, Ravel).

SAMEDI 16

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. B. Klier (Mahler, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 18 h : M. J. Pires (Mozart, Schubert, Chopin).
Lacour, 20 h 30 : voir le 13.
Eglise Saint-Merri, 21 h : Quintette à vent de l'École de France, Th. Poulenc (Poulenc, Milhaud, Jolivet).

Dimanche 17

Eglise Saint-Merri, 16 h : M.-P. Sora (Bach, Brahms).
Théâtre du Rond-Point, 10 h 45 : Quatuor Muskever (Mozart, Beethoven).
Eglise de la Trinité, 21 h : Orchestre et chœur franco-allemand, dir. Ch. Kahlwein (Mozart).
Eglise des Minimes, 10 h : V. Jorjain (Bach, Beethoven).
Eglise Saint-Thomé-d'Aquin, 17 h : H. Schmitt (Bach).

LUNDI 18

Salle Pleyel, 20 h 30 : D. Barmat (Bach, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : V. Perlemuter (Bach, Chopin, Ravel).
Eglise de la Trinité, 21 h : voir le 17.
Institut international, 20 h 30 : H. Rodolf, M. Sora, J. Stohrer (Bach, Beethoven, Schumann).

ALBANY, 20 h 30 : T. Krumpholtz, J. Capi (Schubert).

LES FILMS MARQUÉS (*) SONT INTERDITS AUX MOINS DE 16 ANS, (**) AUX MOINS DE 18 ANS.

La Cinéma-thèque

CHAILLOT (704-24-24)
MERCREDI 13 FÉVRIER
16 h : La Cité des hommes, de M. L. Lippovici. 19 h 30 : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

JEUDI 14 FÉVRIER

16 h : Le Bel des papiers, de G. Radot. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Duet dans la neige, de G. Shepman. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

VENDREDI 15 FÉVRIER

16 h : Le Crime du bon, de A. Conf. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Le Monstre du abîme, de L. Arnold (v.a.). 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

SAMEDI 16 FÉVRIER

15 h : L'Épiphanie, de J. Kimm et J.-L. Bouquet. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

DIMANCHE 17 FÉVRIER

15 h : Mademoiselle Docteur (Séquence), de G. W. Pabst. 17 h : Le Colonel Daurand, de R. Chasson. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Une belle signée X, de J. Arnold. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

LUNDI 18 FÉVRIER

16 h : La Femme Malheureuse, de A. Cayatte. 19 h 30 : 70 ans d'Universal : Cette terre qui est mienne, de H. King. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

MERCREDI 13 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

JEUDI 14 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

VENDREDI 15 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

SAMEDI 16 FÉVRIER

15 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 17 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards. 21 h : Les archives de l'Union, de R. Edwards.

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-It., v.a.) : LAGA, 4* (278-47-86).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.a.) : Saint-Ambroise (EL sp.), 11* (700-89-16).

DERSOU OUZALA (Sov., v.a.) : Châtelet Victoria, 1* (508-94-14) ; Saint-Lambert, 15* (532-91-68) ; Rialto, 19* (607-87-61).


EMMANUELLE (Fr.) (**) : Arcades, 2* (233-54-58).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16* (288-64-44).

EXCALIBUR (A., v.L.) : Opéra Night, 2* (296-62-56).

**GAUMONT COUSÉE
CLUNY ÉCOLES - LES PARNASSIENS**

un film de
**JEAN-FRANÇOIS
LAGUONNE**



LES FILMS NOUVEAUX



GWEN
(Le livre de sable)

Les grandes reprises



GWEN
(Le livre de sable)

MARIGNAN CONCORDE PATHE • IMPERIAL PATHE • LES PARNASSIENS
HAUTEFEUILLE PATHE • FORUM ARC-EN-CIEL • FAUVETTE
14 JUILLET BEAUGRENELLE / VERSAILLES Cyrano



PUBLICIS ÉLYSÉES - MARIGNAN PATHÉ - FRANÇAIS PATHÉ
GAUMONT RICHELIEU - ST-LAZARE PASQUIER - MONTPARNAISE PATHÉ
FAUVETTE - GAUMONT CONVENTION - MISTRAL - UGC ODÉON
FORUM HALLES - STUDIO DE LA HARPE - MAYFAIR PATHÉ - IMAGES
14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - ATHENA - CALYPSO
Cyrano VERSAILLES - Belle-Épine Pathé THAIS - ABC SARTROUVILLE
François ENGIHEN - Gaumont-Ouest BOULOGNE - Tricycle ASNIÈRES - VÉLIZY
ARGENTEUIL - C2L ST-GERMAIN - Pléiade CACHAN









[illegible]

Il était journaliste au New-York Times. Son récit sur la guerre du Cambodge lui valut le Prix Pulitzer du reportage international.

Mais l'ami qui a rendu cela possible, se trouvait à l'autre bout du monde, sa vie était en grand danger... Ceci est l'histoire d'une guerre et d'une amitié ; la tragédie d'un pays dévasté et l'aventure d'un homme qui lutta pour survivre.



GOLDCREST INTERNATIONAL FILM INVESTORS ... **LINE PRODUCTION ENIGMA** "THE KILLING FIELDS"
SAM WATKINS - **DR. MARIO S. NGOR** - **GRAIG T. NELSON** - **JOHN MALIKOVICH** - **ATHOL FUGH**
MARKED BY **MIKE OLFRED** - **BRUCE ROBINSON** Adapted from "The Death and Life of Paul Pham"
 de Sydney Schanberg du New York Times Magazine PRODUCE par **DAVID PUTTNAM** MONTAGE par **ROLAND JOFFE**

© 1994 Columbia Pictures Industries, Inc. All Rights Reserved.        



AVERTISSEMENT:
 LE FILM ENTRAÎNE LA ROUTINE DU CAMARADE
 IL PRÉSENTE CERTAINS SCÉNARIOS TRIVIAUX
 IMPOSÉS PAR UN "TRIO JEUNE POLICE"

ge, infirme, sous la tente naturelle d'un film ne seront pas tendre et cruel. Tantôt pierre (qui jaiill, par un, d'une atmosphère, prolongée jusqu'à : cruel par la pitié et Elise ont l'air même en essayant de rapport sentimental n'aient se transposer de

est la fin du voyage. Il
se tient dans une chambre
le père et la fille se pa-
rent-miroir de la vie.
es séparés d'une com-
vivante l'image vaine
maire, les mots emman-
rent une douleur
tion de ce grand cœur
qui devrait rapprocher,
rasi l'un de l'autre em-
lise s. semblables. Un
s peut-être. Un pla-
tion à toujours qu'on
e face parcourir de sa

JACQUES SICLIER.

• **अभिज्ञान शाकुन्तलम्**

same.

t.
l'évision

on a le caractère répété
à des rituels sexuels
de singer la paternité
pour monter comme il
faut. Et c'est aussi d'ailleurs
agit. Les Bonnes pour
vinaigrée des gens à ce
moment d'apparition
de empruntent robes, pe-
vocalabulaire de Madame
appelle l'attention, sous
un.

du Brecht pour le rai-
udel pour la forme, le
lecteur d'Euphrasie.
est pas... Mœt lui
... Syndicaliste
il n'y a pas de dans
sommes dans un
n'est pas de dénoû
c'est sec de la guillem
d'empasse à un non li

croit que la scène per
les grands textes ve
C'est faux ici le poë
de Geret, je n'ai pu
brûler à deux fois le
... Le décor de l'opé
... pour un deuxièm
un monde et d'avertir
que et même comme
parlons Les repêch
... sont égalem
à freindrer qui oblige
à réinterpréter l'humai
par le retus des les
nis.

un huis clos lançant
des larmes après le
voies Kautz, de Fushien
Casarès (Madame)
... de marque, France
d'une beauté d'indigne
... languir, Dominique
... dans une scène
... la gloire des masqué
... à Michel Durandin
... chef d'œuvre, et c'
est événement.

1960-05/1961

STRAND POINT -

Mercredi 13 février

M. Bôhé; dim.: Sylvia Scarlett; mer.: Allez coucher ailleurs.

A. KUROSAWA (v.o.), Saint-Laurent, 4 (33052-91-48). Mer. 18 h 30, ven. et mer. 17 h : *Derrière Océan*; sam. et lun. 18 h 30 : *Le grand amour*; ven. et lun. 18 h 30 : *Dolce's Cuddles*.

S. KURIBICKI (v.o.), Denfert, 14 (321-41-01). Mer, ven. 17 h 10 : *Jeunes*, sam. lun. 22 h : *La loi*; mer., ven. et lun. 19 h 40 : *Les 1001*; ven. et lun. 19 h 40 : *Chaque semaine*.

LES MOÏNES ET OU L'EMOIR EN L'ÂE. (v.o.). 18 h 30 : *Le chapeau de paille*. République-Cinéma, 11. (805-51-33).

Mic., ven., sam., dim. lun. 18 h 30 : *Perceval le Gallois*; mer. dim. 18 h : *Le Collier de la Reine*; ven. et lun. 18 h 30 : *Chairs*; ven. 18 h : *La Marquise d'O*; lun. 18 h : *Le Signe du lion*; ven., sam. 20 h : *Mariel*; ven. dim. 22 h; mer. 20 h 30 : *Chaque semaine*; dim. 20 h 30 : *Chaque semaine*; dim. 20 h 30 : *Chaque semaine*; dim. 20 h 30 : *Chaque semaine*.

PANORAMA DU JEUNE CINÉMA FRANÇAIS, Studio 43, 9 (700-62-30). Mer. 18 h 30 : *Le grand amour*; ven. et lun. 18 h 30 : *Chaque semaine*; dim. 18 h 30 : *Chaque semaine*.

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.), Studio 43, 9 (700-62-30). Mer. 18 h 30 : *Le grand amour*; ven. et lun. 18 h 30 : *Chaque semaine*; dim. 18 h 30 : *Chaque semaine*.

HONORABLE TRUFFAUT, Studio Cinq, 5 (355-49-22). Mer., dim. 17 h : *Julien et Jini*; ven., sam., lun. 17 h : *Tirez sur le pianiste*; ven., sam., lun. 17 h : *Le Petit docteur*.

TEX AVERY (v.o.), Cine-Boulevard, 3 (212-21-36), Paramount, 16 (335-21-22).

Les séances spéciales

L'AGE D'OR (Fr.), Timpléens, 3 (272-94-56), dim. 20 h 30.

MOQUEFARE (Fr.) : Olympia, 14 (544-43-14), 18 h (en sem.).

CASANOVA (de Fellini) (lit. v.f.) : Timpléens, 3 (272-94-56), dim. 20 h 30.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit. v.) : Belles à Illus, 17 (622-44-21), 20 h, mer., jeu. 13 h, 40 h, 20 h.

CEBRALATA (inst. v.o.) : Studio 43, 9 (700-62-30), 18 h 30.

LES CHÊNES DU FAUILLE (**) (A. v.) : Châtelet-Victoria, 11 (508-94-16) 16 h 15, sam. 23 h 55; Timpléens, 3 (272-94-56), 22 h, sam. 15 h.

LE COUP DE GRÈCE (AIL. v.) : Denfert, 14 (321-41-01), ven. 17 h 10, sam. 15 h 20.

EASY RIDER (**) (A. v.) : Châtelet-Victoria, 11 (508-94-14), 13 h.

ET DIEU CRÉA LA FEMME (Fr.) : Timpléens, 3 (272-94-56), sam. 16 h 30, dim. 16 h.

ELEPHANT MAN (Ang. v.) : Olympia-Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h.

L'AMOUR SELON SAINT MATTHIEU (lit. v.f.) : Châtelet-Victoria, 11 (508-94-14), 18 h 20.

20 h 35 Cadence 3.
Emission de Léa Milic et Guy Lux.
Au tour de Dalida.

22 h 5 Journal.

22 h 25 Portrait de Simone Signoret.
Emission présentée par Jérôme Garcia.

FRANCE-MUSIQUE
20 à 30 Concert : *Ouverture cubaine*, extraits de *Porgy*

Une fillette de cinq ans dont les parents ont été tués sur les routes de l'exode en 1940 fuge au cinémas avec son garni de onze ans, fils des fermiers qui l'ont recueillie. Un drame tourné boulevardier, sur l'enfance victime de la guerre et du monde des adultes. Ce film d'un grand auteur en scène français a été célébré dans le monde entier.

6 h 15 Magazine : Un temps pour tout.
De M. Caza et A. Valentin.
Autour du carnaval. Qui est qui ?

7 h 20 Dessins animés.

7 h 45 Récit A 2.

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

BOUFFES PARISIENS

DIRECTION ROGER PARVIER

JACQUELINE COMTE PRÉSENTE

**TAILLEUR
POUR DAMES
DE
FEYDEAU.**



Pierre ARDITI

Michel BERTO - Claude EVRAND
Gisèle MAGNET - Catherine MORIN
Stéphane MURAT
Valérie ROUAN - Annie SAVARIEN
Laurant SPIELVOGEL - Rose THIERY
ANGÈLE DE SCÈNE : Bernard MURAT

DÉCOUPE : PACE

COSTUMES : Yvonne SASSIGNY DE NIEUVE

LES ARTISTES SONT ENGAGÉS PAR LE COMITÉ DE GESTION DES BOUFFES PARISIENS

ARMAND SPAZIGER

هكذا من الالهي

ENVIRONNEMENT

DANS LES VOSGES

Un résineux sur cinq dépérit à cause des « pluies acides »

Dans les Vosges, un résineux sur cinq est actuellement atteint de dépérissement, provoqué par ce qu'il est convenu d'appeler les « pluies acides ». C'est la conclusion du bilan présenté, mardi 12 février, par M. René Souchon, secrétaire d'Etat à la forêt. Ce bilan est fondé sur les relevés enregistrés depuis un an dans les massifs forestiers les plus atteints. Depuis l'hiver 1983-1984, en effet, l'Office national des forêts a établi un réseau de « placettes » d'observation où certains arbres, dûment répertoriés, sont suivis un par un.

De ce premier bilan officiel, portant sur 450 000 hectares des Vosges et 240 000 hectares du Jura,

il ressort qu'à l'automne 1984, 21,5 % des résineux (sapins et épicéas) étaient ou « fortement atteints » ou « dépérissants », c'est-à-dire qu'au moins 20 % de leurs aiguilles étaient roussies ou tombées. En outre, environ 4 % des feuillus (chênes et hêtres) présentaient les mêmes symptômes.

En Franche-Comté, les résultats portant sur 100 000 hectares donnent 19,5 % des résineux atteints et 1,5 % des feuillus. M. Souchon a précisé que le réseau de « placettes » sera étendu cette année aux Alpes du Nord, aux Ardennes et au Morvan; soit un total de 1 900 000 hectares sous surveillance.

SPORTS

LES BÉNÉFICES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL

La Fédération française de football a publié, mardi 12 février, le bilan financier du championnat d'Europe organisé en juin 1984. Les recettes brutes aux guichets se sont élevées à 47 924 715 F. Après déduction de 27 797 088 F de dépenses diverses, un bénéfice de 20 127 627 F a pu être réparti entre les huit fédérations concernées par la phase finale. France et Espagne (finalistes) : 3 220 420 F (16 %); Danemark et Portugal (demi-finalistes) : 2 616 590 F (13 %); RFA, Belgique, Roumanie et Yougoslavie : 2 113 400 F (10,5 %). A ces recettes s'ajoutent les droits de télévision et la publicité, négociés par l'Union européenne des associations de football (UEFA).

● **Football.** — En match avancé de la vingt-deuxième journée du championnat de France, Bordeaux a battu Toulon par 2 buts à 0 mardi 12 février. Les Girondins comptent désormais cinq points d'avance sur Nantes.

● **Hockey sur glace.** — Saint-Gervais champion de France. — En obtenant un match nul à Paris contre les Français volants (6-6), Saint-Gervais s'est assuré le titre de champion de France 1984-1985 alors qu'il reste trois journées de compétition. Malgré le champion sortant, s'est imposé à Chamonix (7-3) tandis que Gap et Grenoble faisaient match nul (4-4). Classement : 1. Saint-Gervais, 48 pts; Gap, 41; 3. Metzger, 40; 4. Français volants, 36; 5. Chamonix, 32; 6. Grenoble, 31.

● **Tennis.** — **Tournoi de Delray Beach.** — Yannick Noah s'est qualifié, mardi 12 février, pour les quarts de finale du tournoi de Delray Beach (Floride), en battant l'Américain Sammy Giammalva 6-3, 6-4. Il rencontrera en quart de finale le Tchèque Tomáš Šmíd. La surprise de la journée a été l'élimination du Tchèque Ivan Lendl, tête de série numéro 1, par le Suédois Stefan Edberg (6-4, 7-6). Les huit premiers têtes de série du tableau masculin se retrouvent éliminés. Le tournoi féminin a réservé moins de surprises. En quart de finale, Martina Navrátilová (E-U) b. Bettina Bunge (RFA) 6-4, 6-4; Chris Evert-Lloyd (E-U) b. Barbara Potter (E-U) 6-6, 6-1; Steffi Graf (RFA) b. Andrea Temesvári (Hon.) 6-2, 6-1.

LE CARNET DU Monde

Naissances

— M. et M^{me} Didier BÉOUTIS laissent à Sébastien la joie d'annoncer la naissance de

Marie-Lys.

Paris, 10 février 1985.

Décès

— Son épouse, ses enfants, toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Joseph ALIN, née Marie-Marguerite Dancheville, survenue à Ribérac (Dordogne) le 8 février 1985.

La cérémonie religieuse aura lieu dans l'intimité familiale le lundi 11 février.

Berrio-Burte, 24320 Vertillac.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. André Marie Francis DELASALLE, HEC 1910,

le 9 février 1985, dans sa quatre-vingt-douzième année.

De la part de M^{me} Robert Delasalle, sa belle-sœur, Des familles Delasalle, Favre d'Eschallens, Flaudin, Lecomte, Petit, De ses neveux et petits-neveux, Et de M^{me} Jeanne Sourzac.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 14 février, à 15 h 45, en l'église Notre-Dame-de-la-Salette, 34, rue de Cronstadt, 75015 Paris.

Les Mesnages, Saint-François-d'Assise, 78170 La Colle-Saint-Cloud.

— Nous apprenons le décès de

M. Gaston MEYER, survenue le 12 février 1985 des suites d'un cancer, à l'âge de quatre-vingts ans.

Né le 1^{er} mai 1905 à Savignac-les-Eglises (Dordogne), il avait débuté dans le journalisme à vingt-quatre ans en collaborant successivement à *Aéropostale*, à *l'Echo des sports*, puis à *l'Auto*, dont il avait dirigé la rubrique sportive. Nommé rédacteur en chef de l'équipe en 1967, il avait occupé ce poste jusqu'à sa retraite en 1970. Parallèlement à sa carrière de journaliste, il avait fondé, en 1935, le Club athlétique français qui avait fonctionné, en 1940, avec le Stade français. Il avait aussi conseillé pour leur entraînement quelques grands champions comme Michel Hemery, Jean et Jacques Verrier, Michel Jazy et Jean Waddock.

— M^{me} Marcel Moulin, son épouse, M^{me} M. François et Nicolas Moulin, ses fils, M^{me} Germaine Degrand, député honoraire, sa belle-mère, Toute la famille, ont la peine de faire part du décès de

M. Marcel MOULIN, ancien conseiller général, maire honoraire de Vernouillet, chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, survenue le 8 février 1985 à Poissy, à l'âge de soixante-dix ans.

Après l'incinération, ses cendres seront déposées au cimetière de Vernouillet, le vendredi 15 février, à 14 h 30, réunion au cimetière.

13, rue de Marivaux, 78340 Vernouillet.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean NOUSBAUM, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, vice-président de l'AFPEC,

survenue à Paris, le 11 février 1985, à l'âge de soixante-douze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 15 février, à 16 heures, en l'église de La Forêt-le-Roi par Dourdan (Eure-et-Loir).

De la part de M^{me} Jean Nousbaum, M. et M^{me} Pierre Nousbaum, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Michel Canet, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Jacques Nousbaum et leurs enfants, M. et M^{me} Jacques Penand, leur fille et petit-fils.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, avenue Marguerite, 92100 Boulogne.

— Les familles Madar, Enaifer, Hacchari, Scamama, ont la douleur de faire part du décès de leur tante

M^{me} Vera SONNINO, née Madar.

Les obsèques ont lieu le 11 février 1985 à Montpellier, dans la plus stricte intimité.

— Vienne (38).

Il s'agit au Seigneur de rappeler à Lui M. Pierre VAGANAY,

décédé le 11 février 1985, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

De la part de M^{me} Pierre Vaganay, son épouse, et ses enfants, M^{me} Madeleine Vaganay, ses enfants et petits-enfants, M^{me} Chantal Vaganay, M. Jacques Vaganay, et ses enfants, M. et M^{me} Jean Vaganay, son frère et sa belle-sœur, Ainsi que toute sa famille et ses amis.

Les obsèques ont lieu à Vienne (38), le mercredi 13 février, à 15 heures, en l'église Saint-Martin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements

— Très touchée par les nombreux messages reçus à l'occasion du décès de son fils

Jean, Aline de Just remercie vivement chacun pour leur sympathie et demande à tous de considérer ces remerciements comme une réponse individualisée.

— M^{me} Jacques Lory, dans l'impossibilité de répondre actuellement aux nombreux témoignages d'affection qu'elle a reçus lors de la mort de son mari,

M. Jacques LORY, prie ses amis d'excuser son silence et les remercie du fond du cœur de l'avoir ainsi entourée dans son grand chagrin. Elle associe à ce message ses beaux-enfants et ses fils.

4, rue des Grands-Degrés, 75005 Paris.

Anniversaires

— Le 13 février, voici sept ans, Daniel NAHON

quittait ce monde à trente ans.

Tous ceux qui ont conservé son fidèle souvenir voudront bien lui consacrer pensées pieuses et affectueuses.

Messes anniversaires

— Une messe sera célébrée à la mémoire de

Paul CLAUDEL, et des défunts de sa famille, par le Père Xavier Tilletie s.j., le vendredi 15 février 1985, à 18 h 30, à la maison d'Ananie, 20, rue Barbet-de-Jouy, à Paris-7.

TOURISME

NOUVELLES FRONTIÈRES QUITTE LE SNAV

Nouvelles Frontières, numéro deux des voyagistes français — quatre cent mille clients en 1984 — vient de démissionner du Syndicat national des agents de voyages (SNAV). Cette décision a été annoncée par M. Jacques Maillot, PDG de Nouvelles Frontières. Ce dernier s'était vu reprocher, lors de la récente assemblée générale du Syndicat, la présence, dans une publication destinée aux hommes d'affaires, de la phrase suivante : « Pas de commission à verser aux agents de voyages ». Le SNAV a estimé que, de ce fait, Nouvelles Frontières s'est « exclue et désolidarisée de la profession ». Réplique de M. Maillot : « J'ai toujours été partisan d'un circuit de distribution direct du producteur au consommateur ».

Havas Voyages, le plus important réseau d'agents de voyages en France, en 1984, et le Club Méditerranée, en 1978, avaient déjà démissionné du SNAV.

FAITS DIVERS

Les statistiques de la gendarmerie

DÉLINQUANCE EN BAISSE CAMBRIOLAGES EN HAUSSE

La gendarmerie nationale a constaté, en 1984, un léger mieux dans sa lutte contre la délinquance, qui a moins progressé que les autres années : 4,91 % contre 7,23 % en 1983. En revanche, les cambriolages sont en hausse : 18 %.

À l'occasion d'une conférence de presse, M. Olivier Renard-Payen, directeur général de la gendarmerie nationale, a indiqué, mardi 12 février, que celle-ci consacre 34,84 % de ses activités à l'action judiciaire. 925 304 affaires ont été traitées en 1984 contre 907 853 l'année précédente.

D'autre part, la gendarmerie a constaté 79 919 accidents (3 406 de moins qu'en 1983), qui ont provoqué la mort de 8 350 personnes (- 158) et ont fait 111 264 blessés (- 4 491). Principales causes de ces accidents : la vitesse excessive (33 %), l'insobriété de la priorité (8 %) et la conduite en état d'ivresse. Les gendarmes, en outre, relèvent 2 717 485 infractions au code de la route.

LE MOINS CHER C'EST CARREFOUR

Le prix moyen national est représenté par l'indice 100. Les enseignes dont la note est inférieure à 100 sont donc moins chères que la moyenne des grandes surfaces.

1984

1985

1 ^{er}	CARREFOUR	92,7
2 ^e	LECLERC	93,3
3 ^e	MONTLAUR	94

Classement des grandes surfaces. 56 enseignes comparées. 250 000 prix relevés dans 2350 magasins. Résultats complets dans "Que Choisir", mensuel de l'Union Fédérale des Consommateurs, avril 1984.

1 ^{er}	CARREFOUR	92,3
2 ^e	LECLERC	92,5
3 ^e	AUCHAN	93,1

Classement des grandes surfaces. 53 enseignes comparées. 265 000 prix relevés dans 2366 magasins. Résultats complets dans "Que Choisir", mensuel de l'Union Fédérale des Consommateurs, février 1985.

Carrefour

économie

REPÈRES

Transports : bénéfices pour Aéroports de Paris

Aéroports de Paris (ADP), qui gère les plates-formes aériennes de la région parisienne, a réalisé, en 1984, un bénéfice de 50 millions de francs, soit le triple du bénéfice de l'année précédente, pour un chiffre d'affaires de 3,2 milliards de francs. Quatre-vingt-cinq compagnies régulières se sont posées sur l'un des aéroports parisiens, amenant 31,5 millions de passagers (+ 3,9 %) et 715 000 tonnes de fret (+ 7,6 %). La baisse du pouvoir d'achat et la concurrence du TGV ont ralenti la croissance de lignes intérieures (+ 2,1 %), mais que le levé du contrôle des changes et la reprise du commerce international ont permis aux lignes internationales de se redresser (+ 4,8 %). ADP se classe au septième rang mondial pour le trafic des passagers derrière New-York, Chicago, Londres, Atlanta, Los Angeles et Tokyo. ADP a enregistré des succès notables dans l'exportation de son savoir-faire. Il a comptabilisé 133 millions de francs de contrats d'ingénierie dans dix-sept pays.

Charbon : comptes équilibrés pour Charbonnages de France

Charbonnages de France a réussi à équilibrer ses comptes, en 1984, après subvention de 6,8 milliards de francs (dont 3,7 à la production). La hausse du chiffre d'affaires (+ 13,4 %) est due à l'augmentation du prix du charbon (+ 9,5 %) et à l'accroissement des ventes. Le prix de revient a progressé moins vite que l'inflation, grâce principalement à l'amélioration du rendement par ouvrier et par tonne (+ 7,5 %). Les effectifs ont baissé de 5 266 ouvriers et devraient encore être réduits de 8 600 personnes en 1985. En revanche, l'endettement s'est accru de 12 % pour atteindre 15,38 milliards, soit plus que le chiffre d'affaires (14,4 milliards).

Informatique : une nouvelle génération d'ordinateurs pour IBM

IBM a levé le voile, le 12 février, sur sa nouvelle génération de grands ordinateurs de gestion (*main-frame*). Le « numéro un » de l'informatique, qui détiendait jusqu'à 75 % du marché mondial, a présenté deux modèles (le 200 et le 400), qui seront commercialisés, en novembre pour le premier et seulement au second trimestre 1987 pour le second, à des prix d'échelle variant entre 5 et 10 millions de dollars. Toute nouvelle génération d'IBM est un événement dans l'informatique, étant donné la taille de la compagnie. Celle annoncée, nommée 3090, est la quatrième, après les 360, les 370 et les 308 X. Elle constitue un élément stratégique-clé pour la croissance d'IBM, qui espère atteindre des ventes de 100 milliards de dollars à la fin de la décennie.

Commerce extérieur : excédent mexicain en 1984

La balance commerciale du Mexique a enregistré un excédent de 10,98 milliards de dollars en 1984, soit 80 % de l'objectif gouvernemental. L'excédent est ainsi inférieur de 2,17 milliards de dollars à ce qu'il était en 1983, du fait de la baisse des exportations de pétrole et de la diminution des cours de l'argent, du café et des crevettes. Les exportations ont atteint 21,17 milliards de dollars (+ 3,5 %) et les importations 10,19 milliards (+ 22 %).

SOCIAL

La négociation de la nouvelle convention médicale se polarise sur les tarifs

La négociation qui va s'ouvrir officiellement le jeudi 14 février entre les trois grandes caisses d'assurance-maladie (salariés du secteur privé, agriculteurs, travailleurs indépendants) et les deux principales organisations médicales (la CSMF, Confédération des syndicats médicaux français, et la FMF, Fédération des médecins de France) pour préparer une nouvelle convention entre les médecins et la Sécurité sociale sera-t-elle la dernière du genre ? (A. J. L.)

Après les discussions préliminaires entre les différents interlocuteurs, l'idée a en effet progressé d'établir une convention médicale « à durée déterminée » et non plus pour cinq ans, comme c'est le cas aujourd'hui.

Une telle évolution traduit un consensus implicite sur le cadre général de la convention, ou du moins sur la possibilité de le fixer. De fait, on s'entend, semble-t-il, non vers une construction nouvelle mais vers une reconduction des principales dispositions de la convention de 1980, et notamment de son innovation majeure, la création d'un deuxième secteur de médecins conventionnés : ceux qui peuvent fixer librement leurs tarifs. Le maintien de ce deuxième secteur, réclamé vigoureusement par la FMF, est accepté par les autres partenaires, y compris la CSMF, qui l'avait refusé en 1980. Il est aussi par le gouvernement à condition qu'il conserve sa dimension actuelle (11 % des médecins conventionnés).

Une évolution considérable si l'on songe à l'antithèse lancée naguère par les socialistes contre ce « deuxième secteur ».

Une telle transformation de la convention suppose que soient résolues certaines difficultés internes à la négociation : au sein de la CSMF, l'Union nationale des omnipraticiens français (UNOF) s'y est montrée hostile, craignant que les généralistes ne soient pas assez bien traités dans la nouvelle convention.

Cette transformation implique surtout que l'on mette au point une procédure et des échéances de révision pour les tarifs des médecins. Il faudra régler deux problèmes. Le premier est celui de la « nomenclature » ou de la « cotation » des actes médicaux. La « paix des braves » conclue entre le gouvernement et les médecins (le Monde du 5 février) a proposé de l'électrocardiographie facilite le démarrage des discussions.

mais ne règle pas tout. Le cas de l'échographie de grossesse en particulier demeure en suspens. Surtout, les deux organisations de médecins ont souhaité inclure la nomenclature dans la convention, pour enlever au gouvernement sa liberté d'action en la matière. Une position difficile à tenir sur le plan juridique. Les responsables des caisses d'assurance-maladie, eux, souhaitent au minimum conserver des possibilités d'intervention.

Non moins délicat sera le deuxième problème, celui de la revalorisation des tarifs médicaux. Les caisses comme le gouvernement sont hostiles à une libération de ces tarifs, même conditionnelle et d'ampleur limitée. Il faut donc donner en échange quelques avantages aux médecins conventionnés. Un objectif difficile à atteindre en période de rigueur. Les yeux sont ici encore tournés vers le gouvernement, la CSMF ayant même décidé de fixer unilatéralement le niveau de rémunération « normal » des médecins et demandant l'assurance d'un revalorisation convenable. Une exigence que ne peuvent accepter ni les responsables des caisses, même s'ils sont d'accord sur l'objectif (sinon sur le niveau de revalorisation), ni le gouvernement dans sa politique de déflation.

On discutera donc sur les marges : les avantages sociaux et fiscaux qui pourraient être accordés aux médecins par le gouvernement parallèlement aux négociations conventionnelles. Beaucoup dépendra aussi de la décision prise pour 1985 : imputera-t-on totalement le coût de la revalorisation de la visite et de la « reconstruction » des indemnités de déplacement - 2,2 % de la « masse » des honoraires médicaux - sur la revalorisation 1985, limitée à 4,5 % ? Cela réduirait fortement les augmentations possibles cette année. M. Pierre Berégovoy, ministre de l'Économie, s'est prononcé en ce sens. Mais le gouvernement n'a pas encore tranché.

GUY HERZLICH.

● La CFDT appelle à une demi-journée de grève dans les banques le 14 février. La fédération CFDT des banques appelle le personnel à une demi-journée de grève jeudi 14 février sur les thèmes du pouvoir d'achat et de l'emploi. Cette action aura lieu la veille de l'ouverture le 15 février des négociations salariales pour 1985.

PÊCHE

LE CONTENTIEUX ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA SUR LE GOLFE DU SAINT-LAURENT

Ottawa veut faire respecter le « principe d'égalité »

La pêche envase les relations franco-canadiennes. L'accord de 1972 (arrivant à expiration en mai 1986), qui permet à une dizaine de grands chalutiers français de métropole et de Saint-Pierre-et-Miquelon d'opérer dans les eaux très riches en cabillaud du golfe du Saint-Laurent, fait l'objet d'une « interprétation différente » par chacun des deux pays.

Montreal. Les autorités canadiennes croient à la possibilité d'un compromis avec le gouvernement français à propos du différend qui oppose les deux pays sur la pêche dans le golfe du Saint-Laurent. Mais le responsable du dossier à Ottawa, M. Barry Mawhinney refuse d'être plus précis sur, dit-il, « nos sommes actuellement en pourparlers avec la France ».

Le représentant du ministère canadien des affaires extérieures qui a présidé la délégation de son pays aux dernières négociations sur Saint-Pierre-et-Miquelon, en janvier à Paris, croit aux vertus de la discussion dans cette affaire qui qualifie de simple « désaccord sur l'interprétation » d'un texte signé par la France et le Canada.

M. Mawhinney rappelle que les deux parties sont liées par l'accord intermédiaire de 1972 (valable jusqu'en mai 1986), qui met « sur un pied d'égalité » dans le golfe du Saint-Laurent les bateaux de pêche canadiens et les navires français immatriculés à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Les Canadiens insistent sur le mot « égalité » qui signifie, selon eux, que les bateaux français et canadiens ont les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs.

Il faut remarquer que les chalutiers canadiens n'ont pas le droit de filer le poisson à bord. M. Mawhinney reconnaît que cette interdiction vise surtout à protéger l'industrie canadienne du traitement du poisson. « Alors, dit-on à Ottawa, pourquoi autoriserait-on les pêcheurs français à le faire ? Que diraient les Canadiens si leur propre gouvernement les traitait moins bien que des pêcheurs étrangers ? »

Ce n'est pas la première fois depuis le traité de 1972, que des

Le chalutier le Bretagne, de l'armement saint-pierrais, vient de se voir refuser une licence par Ottawa, sous prétexte que ses navires possèdent des équipements de pêche à bord des filets de poisson, ce qui risque, disent les Canadiens, de mettre en difficulté les conserveries locales. M. Fabius vient d'attirer officiellement l'attention du premier ministre canadien sur cette question.

De notre correspondant

désaccords surgissent entre Ottawa et Saint-Pierre-et-Miquelon. En mai 1982 la marine canadienne avait d'ailleurs deux chalutiers français, le *Névé* et l'*Islande*. Lorsque l'accord expirera, en mai 1986, les pêcheurs métropolitains ne pourront plus jeter leurs filets dans

le golfe du Saint-Laurent. Les Saint-Pierrais, en revanche, ne perdront pas leur droit de pêche à moins que les négociations entre Paris et Ottawa sur la délimitation des eaux territoriales de l'archipel ne conduisent à une impasse.

BERTRAND DE LA GRANGE.

POINT DE VUE

Les nouvelles « Malouines » ?

par ALBERT PEN (*)

ABSORBÉS par le problème canadien, ni le « gouvernement » ni l'opinion publique ne semblent se préoccuper de ce qui se passe autour de Saint-Pierre et de Miquelon, ces autres « cailloux » de 240 et quelques kilomètres carrés situés au sud de Terre-Neuve.

Pourtant, en refusant, la semaine dernière, d'accorder au quatrième chalutier de la société locale l'interdiction d'une licence « normale » de pêche, le Canada interdit, de fait, le modernisme de la seule industrie locale, donc à l'interdiction l'espoir d'équilibrer son budget pour permettre de conserver l'emploi (deux cents emplois à terre et soixante-quinze marins). Et le mort d'Interpêche, ce serait le mort de l'archipel...

N'est-ce pas le but recherché depuis l'extension des eaux canadiennes à 200 milles, aux îles anglo-normandes en 1977, les 717 îles de Saint-Pierre et Miquelon ? La France défendant elle aussi, la même année, ses eaux, nous discutons depuis cette date avec nos puissances voisines. Discussions interminables qui ont permis aux Canadiens d'« amuser le tapis », tout en étriquant peu à peu les droits économiques. Les quotas nous sont plus donnés qu'un compte-gouttes, et les observateurs

canadiens, sur nos bateaux, se montrent chaque année plus tatillons...

Le but d'Ottawa, c'est bien de limiter et notre population, et notre gouvernement... L'une voit son pouvoir d'achat diminuer, l'autre l'assistance coûter de plus en plus cher. Et qui sait si le ministre des finances, lorsqu'il compare les crédits nécessaires pour 6 000 habitants à l'intérieur, suppose de l'existence du drame national sur des rochers désertiques, n'éprouve pas la tentation de nous vendre, au Canada, comme la Louisiane le fut aux États-Unis ?

Mais les Saint-Pierrais et les Miquelonnais, chassés trois fois de chez eux dans le passé, sont toujours revenus, et nous avons bien l'intention de rester... Malheureusement, qui s'intéresse à nous et à notre territoire ?

Nous n'avons même pas de cyclone comme les autres DOM pour justifier une caméra de télévision, et les combats politiques se résument à quelques tracts lancés dans la neige ! Faudrait-il dénigrer la préfecture pour qu'à Paris se réveille ou devienne le bien-être entasse une grève de la faim devant l'ambassade du Canada à Paris ?

(*) Depuis de Saint-Pierre-et-Miquelon, apparaît PS.

TRANSPORTS

LE CHARTER FRANÇAIS SE PORTE MIEUX

Air Charter, filiale de la compagnie Air France (80 %) et d'Air Inter (20 %), a amélioré, en 1984, de façon spectaculaire la part du pavillon français sur le marché du charter. En transportant 1 268 000 passagers (+ 32 %), elle a fait passer de 39 % à 47 % la part française de l'affrètement moyen-courrier international ayant la France pour destination ou origine.

Ces résultats, qui ont dégagé un bénéfice de 4,4 millions de francs, ont été acquis grâce à une promotion des vols en semaine, à un meilleur déchargement des clients provinciaux et à une période dans le domaine des pèlerinages à Lourdes et des séjours de skieurs scandinaves dans les Alpes.

En 1985, Air Charter compte développer ses vols entre New-York, Paris et Nice ainsi qu'entre Boston et Paris. Une cinquantaine de rotations en Boeing 747 sont prévues.

M. Jean-Denis Blanchet, président de la compagnie, a bon espoir de parvenir avec un an d'avance à l'objectif de la parité entre les pavillons français et étrangers sur le marché du transport à la demande.

« Nous avons trouvé la bonne manière de développer le charter en France », n'a-t-il déclaré le 12 février.

CONJONCTURE

LE MARCHÉ DE L'AUTOMOBILE EST TOUJOURS EN CHUTE

Avec 129 234 immatriculations, le marché de l'automobile est encore en chute de 4,4 % au mois de janvier (par rapport à un mois de janvier 1984 déjà déclinant). Renault, avec 38 851 voitures vendues, chute plus vite que le marché (- 8,1 %). Citroën (- 18,4 %) et Talbot (- 35,8 %) aussi, tandis que Peugeot continue de se porter bien (+ 15,4 %), avec 43 373 véhicules vendus. Cela permet à PSA de détenir 33,5 % du marché contre 30 % pour Renault.

Une fois de plus les étrangers, en ne baissant que de 2,6 %, progressent en part de marché (36,4 %). La chambre syndicale, qui publie ces résultats, s'interroge sur le rôle de « la progression ininterrompue des charges qui pèsent sur les usagers ».

AFFAIRES

La carte à mémoire cherche à pénétrer sur le marché américain

Le groupement interbancaire Visa International, la Bank of America et l'autre groupement, Carte Bleue, vont lancer une étude commune sur l'avenir de la carte à mémoire. Elle portera sur les aspects économiques et commerciaux de cette invention française et essaiera d'en mesurer les avantages sur les cartes à pistes magnétiques actuelles.

Cette association, si elle se concrétise, pourrait être très importante pour l'industrie française, qui attend depuis dix ans, l'arme au pied, un véritable lancement des cartes à puce. Car derrière la Bank of America, une des toutes premières banques américaines, et Visa, le second réseau de cartes du monde après Mastercard, c'est tout le marché américain qui pourrait s'ouvrir. Et le développement de cette technologie - française à l'origine - ne peut passer que par le marché des États-Unis. C'est pour l'avoir cédé et pour avoir trop espéré des banques françaises qui ont naturellement tendance à attendre de voir ce que décideront leurs homologues aux États-Unis, que les promoteurs de la carte à puce ont jusqu'ici échoué (le Monde du 22 janvier).

Le lancement de cette étude commune est à rapprocher d'un appel d'offre lancé en fin 1984 par Mastercard, auquel a répondu le japonais Casio. Il fut fait grand cas de cette initiative japonaise qui risquait de « souffler » le marché aux français.

Les porteurs de Carte Bleue pourraient retirer de l'argent à l'étranger. Les quatre millions de Français porteurs de la Carte bleue internationale pourront désormais retirer 2 000 F par semaine dans les distributeurs automatiques à l'étranger. Cent dix millions de porteurs étrangers de Carte bleue Visa bénéficieraient en France du même service de « dépannage ».

Le nombre de distributeurs à l'étranger sera de 5 000 mais il sera porté à 10 000 dès cet été et à 20 000 en 1986. Il sera possible de retirer de l'argent en Espagne, aux États-Unis, puis en Grande-Bretagne, au Portugal, en Italie, au Canada, au Japon, en Australie et dans quelques autres pays d'Asie et d'Amérique latine, dont la liste n'est pas encore arrêtée.

LA MONNAIE ÉLECTRONIQUE

Le Conseil national du commerce dénonce le « cartel tarifaire » des banques

Le Conseil national du commerce (CNC), par la voix de son président, M. Jacques Dermagne, a dénoncé, lundi 11 février, le « cartel tarifaire » constitué par les banques pour la mise en place de la monnaie électronique (monétique), dans le secteur des cartes à puce magnétiques et à mémoire. Il a décidé de saisir la commission de la concurrence, mais comme les banques échappent à son contrôle, le CNC a l'intention de saisir, également, la commission européenne.

Pour M. Dermagne, qui était entouré de représentants de la confédération générale des PME et de la F.

AGRICULTURE

À l'Assemblée européenne

SEULS LES BRITANNIQUES APPROUVENT LES PROPOSITIONS DE PRIX DE LA COMMISSION

(De notre envoyé spécial.)

Strasbourg (Communautés européennes). Les propositions de prix agricoles pour la prochaine campagne, présentées aux Dix à la fin janvier par la Commission de Bruxelles, ont soulevé, le 12 février, de vives critiques au Parlement européen. M. Franchère (PC, France), rapporteur de l'Assemblée pour ce dossier, s'est prononcé en faveur du rejet de l'ensemble du projet établi par Bruxelles. La recommandation de l'Assemblée fera l'objet d'un vote lors de la session parlementaire de la mi-mars.

Dans son rapport, M. Franchère considère que les propositions de Bruxelles constituent « une provocation à l'égard des agriculteurs ». Il recommande notamment à l'Assemblée de demander une augmentation moyenne des prix européens de 5 % (contre une baisse de 0,3 % souhaitée par la Commission). Le représentant du PC estime qu'une telle hausse permettrait d'accroître l'élimination des montants compensatoires monétaires (MCM) appliqués par l'Allemagne fédérale et les Pays-Bas.

Les interventions des autres représentants français n'ont pas été moins critiques à l'égard des propositions de la Commission. M. Mouchel (RPR) a tout aussi catégoriquement rejeté le projet de Bruxelles. M. Thureau (PS) a déploré pour sa part que la politique des prix préconisée par Bruxelles ne soit pas accompagnée d'actions sociales et structurelles. M. Debattiste (démocrate-chrétien) s'est prononcé, lui, pour un accroissement moyen des prix de 7,8 %.

A l'exception des Britanniques (travailleurs et conservateurs), qui approuvent le projet de la Commission, les parlementaires des pays partenaires de la CEE ont tenu des propos allant dans le même sens que ceux des Français. M. Bocklet (chrétien-démocrate allemand) a dénoncé la volonté de Bruxelles de résorber les excédents « sur le dos des agriculteurs », et s'est déclaré opposé à « toute diminution de production par une baisse de prix ».

Même les socialistes néerlandais, traditionnellement opposés à l'accroissement des dépenses de l'« Europe verte », ont nuancé cette fois leur discours en demandant l'adoption de mesures destinées à venir en aide aux petits exploitants agricoles.

MARCEL SCOTTO.

LOGEMENT

LA CONFÉDÉRATION NATIONALE RÉCLAME UNE RÉFORME DES PROCÉDURES DE FINANCEMENT

Le quarante et unième congrès de la Confédération nationale du logement (CNL), la plus importante des organisations de locataires - 260 000 familles adhérentes - se tiendra à Bourges (Cher), du 16 au 19 mai. En 1985, le congrès a la presse, M. Claude Massu, président de la CNL, a insisté sur la nécessité pour son organisation de « faire vivre la loi Quilès » en développant et multipliant les accords collectifs, de faire en sorte que l'expérimentation de rééquilibrage des loyers - menée dans quinze organismes d'HLM ne soit pas bâtie en vase clos, et enfin de mener campagne sur la maîtrise des charges locatives.

En ce qui concerne le rééquilibrage des loyers, la CNL craint que l'unification des aides à la personne (allocation-logement et aide personnelle au logement ou APL) ainsi bien que l'assainissement des comptes des organismes d'HLM ne se traduisent en fin de négociation par un accroissement excessif du montant de l'APL. Cette crainte conduit la CNL à insister sur son attachement au système d'aide à la pierre et à réclamer la remise en chantier de la loi de 1977 sur le financement du logement.

Le congrès procédera à une modification des statuts de la CNL, afin de les adapter aux activités plus générales d'associations de consommateurs et aux nécessités de la décentralisation.

Enfin, M. Claude Massu, devrait abandonner la présidence, qu'il occupe depuis 1969. Il est trop vieux pour que, à la CNL, on parle officiellement de son successeur, mais l'autorité prise depuis plusieurs années par le secrétaire général, M. Jean-Pierre Giacomoni, en fait l'homme de la situation.

J. D.

سكوتو مارسل

551 من الالصل

AGRICULTURE

A l'Assemblée européenne

SEULES LES BRITANNIQUES
APPROUVENT
LES PROPOSITIONS DE PRIX
DE LA COMMISSION

(De notre envoyé spécial.)

Strasbourg. Les propositions de prix agricoles de la Commission européenne, présentées au Parlement européen, ont été rejetées par les députés britanniques. Les autres députés ont voté en faveur de la Commission.

Dans son rapport, M. Franchini, président de la Commission, a souligné que les propositions de prix agricoles de la Commission, présentées au Parlement européen, ont été rejetées par les députés britanniques.

Les interventions des autres députés ont été plus variées. Certains ont souligné que les propositions de prix agricoles de la Commission, présentées au Parlement européen, ont été rejetées par les députés britanniques.

A l'exception des Britanniques, les autres députés ont voté en faveur de la Commission. Les propositions de prix agricoles de la Commission, présentées au Parlement européen, ont été rejetées par les députés britanniques.

MARCEL SCOTTO

LOGEMENT

A CONFÉDÉRATION NATIONALE RÉCLAME UNE REFORME DES PROCÉDURES DE FINANCEMENT

Le quartenaire et cinquième congrès de la Confédération nationale du logement (CNL), la plus importante des organisations de locataires, s'est ouvert à Paris.

En ce qui concerne le logement, la CNL a souligné que les propositions de prix agricoles de la Commission, présentées au Parlement européen, ont été rejetées par les députés britanniques.

Enfin, M. Claude Masson, président de la CNL, a souligné que les propositions de prix agricoles de la Commission, présentées au Parlement européen, ont été rejetées par les députés britanniques.

LA MONTÉE DU DOLLAR AU-DESSUS DE 10 FRANCS

Choc ou aubaine pour l'économie française ?

Alors qu'il avait continué à monter sur les marchés asiatiques le 13 février en début de matinée, le dollar faisait preuve d'une relative stabilité par la suite sur les places européennes. A Francfort, la devise américaine se traitait à 3,2680/2890 DM contre 3,2675/2885 à la veille.

1982 : le dollar commence l'année à 5,75 F et la termine à 6,70 F. M. Delors, ministre de l'économie et des finances, s'inquiète de ce « choc dollar » et lui attribue une large part des difficultés économiques.

1984 : le dollar démarre à 8,45 F et achève l'année à 9,60 F. Pourtant le taux de croissance du PIB, aura été selon les dernières estimations voisin de celui de 1982 (2 %).

Ni choc ni aubaine, la montée de la devise américaine est un phénomène dont les conséquences sont complexes et dépendent avant tout de la situation conjoncturelle des pays qui la subissent ainsi que de leurs caractéristiques économiques et structurelles.

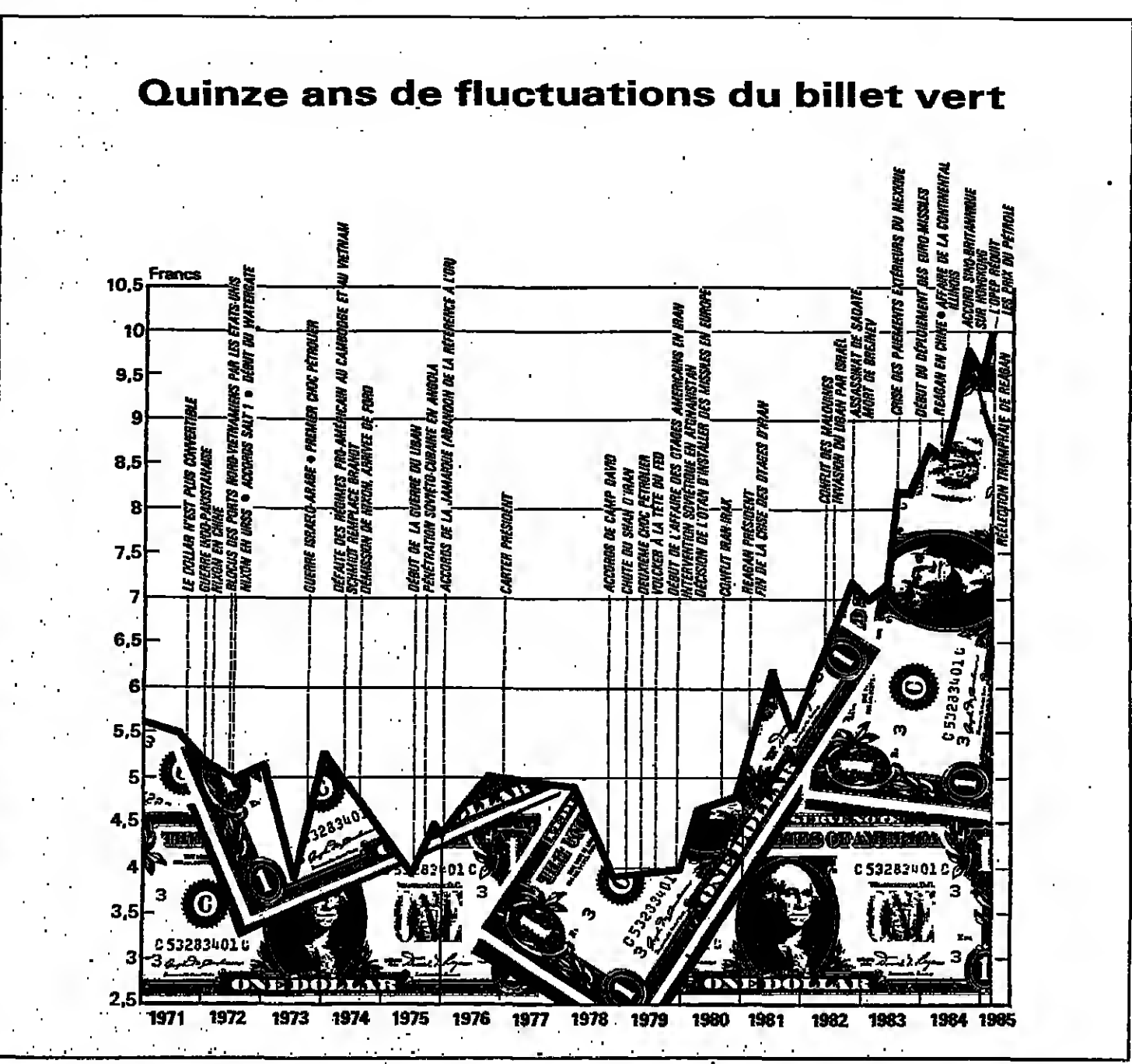
La hausse actuelle du dollar affecte-t-elle la croissance ? Négativement sans doute dans la mesure où, majorant le coût de nos importations, elle agit comme un frein à l'activité.

Quel est de ces deux effets celui qui l'emporte ? Aucun modèle macro-économique, aucune modélisation ne permet de répondre à la question. La montée du dollar renchérit, c'est évident, le prix des matières premières et des produits finis importés et libère en dollars.

Les cas français et allemand

La hausse de la monnaie américaine a des conséquences contradictoires sur les échanges extérieurs. Elle provoque certes un gonflement de la valeur des importations mais elle favorise également les exportations.

Beaucoup dépend de la conjoncture dans laquelle les économies se trouvent. Le cas français est à cet égard éclairant. L'année 1982, qui était l'année de la relance, a été marquée par de vives tensions inflationnistes et un grave déficit des échanges extérieurs.



aujourd'hui. Le problème que pose le dollar à la France, aux pays européens et, plus généralement, à l'ensemble de l'économie mondiale est moins celui de son niveau que celui de son instabilité.

PAUL NORTHERN.

(1) De même que les chocs pétroliers de 1974 et 1979-1980 étaient liés à l'affaiblissement du pouvoir d'achat du dollar.

(*) Pseudonyme d'un haut fonctionnaire.

ERRATUM. - Contrairement à ce qui a été publié dans le Monde du 12 février, le peso bolivien n'a pas été dévalué de 400 % par rapport au dollar - une monnaie ne peut pas perdre plus de 99,9 % de sa valeur - mais de 80 %. En revanche le dollar a, pour sa part, été revalorisé de 400 % par rapport au peso.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ ou -	+ ou -	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	
SE-IL	10,0415	10,0435	+ 135	+ 145	+ 250	+ 275	+ 480	+ 500
DM	7,085	7,0918	+ 11	+ 30	+ 140	+ 30	+ 140	+ 30
Yen (100)	3,8224	3,8246	+ 139	+ 128	+ 249	+ 264	+ 777	+ 823
DM	3,8597	3,8528	+ 100	+ 107	+ 212	+ 225	+ 585	+ 626
Fluka	2,6959	2,6942	+ 72	+ 77	+ 152	+ 163	+ 426	+ 461
FR (100)	15,2144	15,2289	+ 14	+ 24	+ 36	+ 46	+ 230	+ 2
ES	3,580	3,580	+ 127	+ 130	+ 268	+ 267	+ 833	+ 853
L (100)	4,9486	4,9720	+ 146	+ 128	+ 310	+ 280	+ 1456	+ 174
£	10,5983	10,5625	+ 366	+ 325	+ 684	+ 636	+ 1464	+ 126

TAUX DES EUROMONNAIES

	3/6	6/12	9/12	12/18	3/6	6/12	9/12	12/18
SE-IL	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
DM	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
FR (100)	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
ES	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
L (100)	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
£	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ CENTRALE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE
SOCIÉTÉ ANONYME CRÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973
CAPITAL SOCIAL : 400 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 87, rue de Richelieu, 75002 PARIS

CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL

	1983	1984	Variation %
A.G.F.-VIE	9 805	6 797	+ 17,1
A.G.F.-IART	8 239	8 686	+ 5,2
	14 044	15 483	+ 10,1

Les deux sociétés A.G.F.-VIE et A.G.F.-IART sont filiales de la Société centrale des A.G.F., qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectement la totalité des actions des sociétés constituant le Groupe des A.G.F.

- 1 800 AGENTS GÉNÉRAUX
- LES RÉSEAUX COMMERCIAUX DES A.G.F. EN FRANCE ET DANS PLUS DE CINQUANTE PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE.

THYSEN AKTIENGESellschaft

FORM. AUGUST THYSEN-HUTTE

La société convoque ses actionnaires en assemblée générale ordinaire le vendredi 22 mars 1985, à 10 heures, à la Mercatorhalle, König - Heinrich Platz Duisbourg.

1. Présentation du bilan et des comptes consolidés au 30 septembre 1984 ainsi que du rapport du conseil d'administration sur l'exercice 1983-1984.
2. Quête en faveur du directeur et du conseil d'administration.
3. Nomination du commissaire aux comptes.
4. Renouvellement du conseil de surveillance.

Tous les actionnaires sont habilités à participer à l'assemblée générale ou à s'y faire représenter. En France, les actionnaires désireux d'assister à cette assemblée ou de s'y faire représenter doivent faire immobiliser leurs actions avant le 15 mars 1985 chez l'Européenne de banque, 21, rue Laffitte, 75009 Paris.

L'Européenne de banque délivrera les cartes d'admission à l'assemblée aux actionnaires qui en feront la demande.

LOCATION

NOUVEAU

COMPTES PERMANENTS

Mr Jacques DURAND

12/87 911 2 068 50

PARTEZ EN VACANCES

PAYEZ PLUS TARD

VALIDISER

LA BAULE

HYÈRES

STROPEZ

PROMOTION

1 SEMAINE TIGNES: 845*

pour 4 pers. en studio

du 2 au 23 mars 1985

(Nécessaire 7 nuits - 1/2 pension 6 jours)

LOCATION

Club 365

11 503 21 50

Bon pour une documentation

sur la location TIGNES

et le compte permanent Club 365

Nom

Adresse

ÉTRANGER

LES CONSÉQUENCES DE LA MONTÉE DU DOLLAR

Pour les Etats-Unis : bienfaits immédiats, mécomptes ultérieurs

Aucune barrière n'arrête, depuis quatre ans, la progression du dollar. On en connaît les conséquences sur les économies européennes : le prix de l'essence augmente et les politiques de rigueur s'y trouvent partout justifiées, sinon renforcées. Mais la montée du dollar fait-elle le bonheur des Américains ?

Elle a sans doute contribué au succès des « reaganomics » en matière de lutte contre l'inflation. Mais la vigueur du billet vert, nuisant à la compétitivité des produits « made in USA », constitue un frein à la croissance et conduit à des modifications — peut-être irréversibles — de l'appareil productif américain.

Dans les années 1979 et 1980, la politique salariale accommodante de la période Carter et le second choc pétrolier avaient provoqué l'apparition d'un taux d'inflation à deux chiffres, culminant à 13,5 % en 1980. La politique monétaire mise en place par M. Volcker — à la tête du FED depuis 1979 — faisait du ralentissement des prix une priorité. Les taux d'intérêt ont grimpé jusqu'à entraîner, en 1982, la récession la plus sévère que les Etats-Unis

ont connue depuis la dernière guerre : à la fin de 1982 — en deux ans seulement — les « reaganomics » avaient à leur passif une augmentation de près de quatre millions du nombre des chômeurs.

Il se trouve qu'aux Etats-Unis l'évolution des salaires réels est extrêmement sensible à la conjoncture. Mais, plus que de coutume, les accords salariaux se sont conclus à partir de 1982 sur des progressions très limitées des rémunérations. Ainsi a-t-on souvent vu les employés accepter une baisse nominale de leurs salaires pour éviter d'être mis à pied.

Cette baisse des coûts salariaux a été une source importante de désinflation, mais elle n'en a pas été la seule : l'appréciation du dollar et la baisse des prix de l'énergie en mars 1983 (le prix du pétrole revenant de 34 à 29 dollars par baril) ont diminué sensiblement le coût des produits importés par les entreprises américaines. L'indice du prix des importations, en baisse continue depuis 1981, a retrouvé en 1984 son niveau de la fin 1979 ! De ce fait — et contrairement à ce qui s'est produit en Allemagne ou en France, où

la désinflation était gérée par la hausse continue du dollar — les prix ont ralenti encore plus vite que les salaires, le taux d'inflation revenant à 6,1 % en 1982 et à 3,2 % en 1983.

Le paradoxe n'est donc pas mince : la « politique » salariale a été — et reste — beaucoup plus sévère que par le passé, mais la hausse du dollar en a gommé les conséquences dépressives, puisque, du fait d'une baisse très rapide des prix, le pouvoir d'achat des salaires a été maintenu et même accru en 1982 et 1983, pour la première fois depuis 1978.

Les objectifs de désinflation ont ainsi été dépassés, dans le même temps que le pouvoir d'achat préservé des rémunérations permettait, dans la phase ultérieure de reprise de l'économie, une croissance sans précédent de la consommation des ménages.

Surpris ou incrédules face à de tels résultats, les experts ont alors annoncé une reprise de l'inflation en 1984, conformément à l'expérience des précédents cycles économiques. Mais le niveau du dollar était tel que les événements « goulots d'étranglement » de l'appareil productif ont

été résorbés par un appel massif aux capacités de production étrangères (afflux d'importations) et n'ont pas entraîné, comme auparavant, de flambée des prix. De même, la modération des contrats salariaux au cours de 1984 — ceux conclus dans l'automobile à l'automne en sont l'exemple le plus frappant — n'est pas sans rapport avec les problèmes de compétitivité de l'industrie américaine liés au cours élevé du dollar.

Si donc le dollar fort permet aux Etats-Unis d'« importer » de la désinflation, il ne facilite pas la tâche des producteurs américains face à la concurrence internationale : après une appréciation du billet vert de l'ordre de 40 % depuis 1981, la compétitivité des produits américains s'est gravement détériorée. Cela se traduit par une perte importante et continue de parts de marchés à l'exportation. Ainsi, en 1984, les exportations en volume des Etats-Unis n'ont crû que de 5 %, alors que les marchés extérieurs américains (mesurés par les importations moyennes de leurs partenaires commerciaux) augmentaient de 10 %. Réciproquement, le mar-

ché intérieur américain est de plus en plus pénétré par les produits étrangers : les importations (en volume) ont crû de près de 30 % en 1984, et leur part dans l'offre totale est passée de 6,9 % en 1980 à 9 % en 1984.

Le niveau du dollar n'est certes pas seul responsable de la dégradation des équilibres extérieurs. En particulier, l'écart de croissance en 1983 et 1984 entre les Etats-Unis et les autres pays industrialisés explique pour une large part les déficits actuels. Mais la montée du dollar entraîne bien, d'un autre côté, une compétitivité, un « transfert » de la croissance américaine vers le reste du monde.

Tous les secteurs de l'économie américaine ne pâtissent cependant pas au même titre du niveau élevé du dollar. La plupart des services, le bâtiment et les travaux publics, ne sont pratiquement pas touchés par la concurrence étrangère. L'industrie manufacturière est, en revanche, durement touchée.

Il se développe outre-Atlantique des pressions protectionnistes, qui ont été jusqu'ici relativement contenues par l'administration. Mais les



discussions récentes entre la CEE et les autorités américaines sur une limitation « volontaire » des importations d'acier n'avaient d'autres causes profondes que le niveau trop élevé du dollar. Parallèlement, le redressement spectaculaire de l'industrie automobile a été largement aidé par l'existence d'accords d'autolimitation passés avec les Japonais, qui n'ont pu que partiellement profiter de la reprise du marché intérieur américain.

L'évolution des prix relatifs illustre bien l'inégalité des différents secteurs de l'économie américaine face à la montée du dollar. Les secteurs exposés (industrie manufacturière) voient leurs marges limitées par le renforcement de la concurrence étrangère, alors que les prix des services continuent d'évoluer, selon leurs tendances passées.

Ce mouvement récent est d'une ampleur propre à entraîner des modifications structurelles de l'appareil productif américain : les créations d'emplois et les investissements sont le fait des services, alors que des pans entiers de l'industrie traditionnelle ont beaucoup moins profité de la reprise économique.

Le dollar fort dessine ainsi une Amérique nouvelle où seules les entreprises protégées de la concurrence internationale (des fabricants de hamburgers aux quasi-monopoles de la haute technologie — IBM) pourront prospérer. Les autres n'auront guère d'autre choix que de se lancer dans une course effrénée à la productivité (projet Saturn chez General Motors) ou, plus sûrement, de se « délocaliser », en déplaçant leurs unités de production vers le Mexique ou l'Asie du Sud-Est.

FRANÇOIS VESONE, économiste.

Pour le tiers-monde : renforcement des inégalités

Les pays en développement ne sauraient voir d'un bon œil la hausse incessante du dollar. Dans le conjoncture actuelle, elle ne peut qu'aggraver leur situation.

Cette idée reçue — et qui est fondamentalement vraie, pensons-nous, ne serait-ce que par les restrictions qu'elle entraîne dans les politiques d'aide des pays de l'OCDE et de l'OPED — doit être nuancée à la lumière des deux éléments suivants :

- Un dollar fort ne signifie pas automatiquement un taux d'intérêt insupportable, dans la mesure où il apparaît de plus en plus que la hausse incessante de la devise américaine reflète avant tout la bonne santé de l'économie du pays. Les conséquences très négatives pour les pays en voie de développement (PVD) des taux d'intérêt élevés n'apparaissent pas nécessairement dans ce cas.

- Les PVD réagissent très différemment face à une telle situation, ce qui a pour effet d'accroître les inégalités entre eux. En schématisant quelque peu, on serait tenté de dire qu'un dollar

fort enfonce davantage les plus faibles et en revanche permet à certains d'eux de se maintenir.

Le renforcement continu du dollar a des effets importants sur la balance commerciale (I) et sur la dette des PVD. Ainsi le dollar fort a des effets très positifs sur la balance commerciale des PVD qui peuvent exporter : accroissement des exportations en quantité par le jeu classique des prix relatifs — et qui n'est que l'applicatif classique du caractère compétitif des dévaluations sur les échanges commerciaux —, et en valeur pour celles de ces exportations qui sont libellées en dollars (matières premières, y compris la pétrole surtout). Encore faut-il qu'il y ait des productions exportables ; sont dans ce cas les PVD exportateurs de pétrole et ceux dont l'industrie a déjà décollé. C'est l'Amérique du Brésil et du Mexique, qui en 1984 sont parvenus à équilibrer leurs balances commerciales ; mais ces deux pays ne résistent pas à la situation générale des PVD.

En revanche, les effets de la hausse du dollar — qui est le synonyme de taux d'intérêt élevés — sur la dette des PVD ont été malheureux : c'est l'un des fléaux du monde en développement, qui peut devenir celui des pays développés, en raison de ses conséquences pour les banques commerciales et particulièrement celles de continent nord-américain. Tout cela a été analysé dans le détail, et d'ailleurs le danger n'est en partie estompé.

Ce qui demeure incontestable, c'est le formidable renforcement

du service de la dette pour ceux des PVD qui se sont endettés à taux variable et qui doivent se refinancer à des cours souvent très supérieurs à ceux d'origine. Il en résulte un appauvrissement considérable de certains, qui accroît les inégalités entre PVD. Le constat de la détérioration du monde sous-développé a été établi depuis longtemps, notamment à la Banque mondiale, où l'on se satisfait rarement des classifications annuelles qu'établissent parfois les conséquences politiques. L'apparition et l'expansion de la catégorie des pays les moins avancés (PMA), à l'instigation notamment de la France, en est l'illustration frappante.

Toutes les tendances importantes de l'économie mondiale renforcent ce phénomène de l'inégalité croissante. La hausse ininterrompue du dollar n'en est-elle qu'une parmi d'autres ? Ou est-elle au contraire le facteur explicatif principal ? Peu importe. La réalité est là : comment résister à cette situation ? Un signe vient d'être donné lors de la récente réunion de Paris organisée

par la Banque mondiale : la création d'un nouveau Fonds spécial pour l'Afrique, sans les Etats-Unis, et ce pays n'aurait manifesté une telle intrinsèque pour l'Afrique à tout prix la « septième » reconstruction des ressources de l'AID (Association internationale de développement, dont l'action est axée vers les pays pauvres) et si certains pays, dont la France, n'avaient placé depuis longtemps en faveur d'un mécanisme complémentaire éventuellement sans les Etats-Unis. Le hausse du dollar et la situation catastrophique de l'Afrique subsaharienne ont permis l'émergence d'une nouvelle forme de coopération internationale.

MICHEL LALLEMAND.

(1) Le déficit commercial des PVD aux pétroliers est passé de 60 milliards de dollars en 1980 à 68 milliards en 1981, à 46 milliards en 1982, à 24 milliards en 1983, pour atteindre 12 milliards de dollars en 1984.

Avec Air France, combien avez-vous de possibilités de gagner l'Amérique du Nord chaque semaine?

La réponse est dans le billet.



Un billet Air France pour l'Amérique du Nord, c'est 48 fréquences par semaine au départ de Paris vers New York, Washington, Houston, Chicago, Los Angeles, Anchorage, Montréal et Toronto. Un billet Air France, cela veut

dire : des exclusivités sur les Etats-Unis comme le premier vol pour New York (10h30), Los Angeles, Chicago et Houston sans escale, Washington en direct et bien sûr le Concorde avec son décor tout neuf et ses « nouveautés » gastronomiques.

L'Amérique avec Air France, c'est aussi, grâce aux accords avec les compagnies locales, le plus grand réseau intérieur américain au départ de Paris. Le billet Air France, c'est vraiment l'Amérique.

Le billet tous services

MARCHÉS

PARIS

12 février

légère coup de froid

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs. Bourse de Paris : légère hausse des valeurs.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. « L'Unesco ne doit pas être un tribunal », par François Valéry : « Du bon usage des stermoments soviétiques », par François de Rosé.
- 11 : Le droit administratif français, par Guy Brabant : Les institutions administratives françaises. Les structures, par Jacques Rigaud et Xavier Delors.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT
4. ASIE
4. DIPLOMATIE
5. EUROPE
- URSS : l'aggravation de la maladie de M. Tchernenko expliquerait l'annulation de son entrevue avec M. Papandréou.
5. AMÉRIQUES

POLITIQUE

6. La politique autour de M. La Pen.
7. La situation en Nouvelle-Calédonie.

SOCIÉTÉ

8. Trois procès au tribunal de Paris.
8. MÉDECINE : dans l'affaire des huiles traitées en Espagne : les « vertes » allemandes accusent le groupe Bayer.
- EDUCATION

ARTS ET SPECTACLES

11. La déchirure, un film de Roland Joffé.
12. La vie de famille, un film de Jacques Doillon.
13. Les Bonnes, de Jean Genet, sur TF 1.
13. Le marché Saint-Germain.
14. La mode et les lettres, une exposition à Galliera.
19. COMMUNICATION : le débat sur les télévisions privées.

ÉCONOMIE

22. SOCIAL : la négociation de la nouvelle convention médicale se polarise sur les tarifs.
- 23-24. MONNAIES : les conséquences de la montée du dollar.

89 FM

à Paris

AMO « le Monde »
232-14-14
Mercredi 13 février, 19 h 20

L'avortement en France

Le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE et CHRISTIANE CHOMBEAU répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs.
Débat animé par FRANÇOIS KOC

RADIO-TÉLÉVISION (18)
INFORMATIONS « SERVICES » (10) :
Météorologie : Mnts croisés : Journal officiel.
Annonces classées (20) :
Carnet (21) : Programmes des spectacles (15 à 18) : Marchés financiers (25).

La FEN, la CFDT, la CFTC et les autonomes signent l'accord salarial dans la fonction publique

Quatre fédérations de fonctionnaires sur sept - la FEN, la CFDT, la CFTC et la FGAF (autonomes) - devaient signer dans l'après-midi du 13 février le projet de relevé de décisions salariales dans la fonction publique avec M. Le Garrec, secrétaire d'Etat.

Ce texte négocié « au finish » le 31 janvier prévoit une hausse générale des traitements en niveau de 4,5 % (1,5 % au 1^{er} février, 1,5 % au 1^{er} juillet et 1,5 % au 1^{er} novembre), des mesures pour les bas salaires (pour une enveloppe de 430 millions de francs), une réduction de la durée du travail pour les agents de service et une « clause de sauvegarde » permettant théoriquement d'assurer le maintien du pouvoir d'achat en moyenne en cas de dérapage des prix au-delà de 5,2 % (en moyenne pour 1985).

La CFDT a été la dernière organisation à annoncer, le 13 février au matin, sa signature. Pour justifier sa décision, la CFDT met en avant les mesures « significatives » pour les bas salaires, « l'avancée sur les inégalités et la durée du travail », le calendrier des augmentations salariales « qui a rarement été aussi bon », et la clause de sauvegarde, qui est apparue acceptable.

La signature de l'accord salarial dans la fonction publique est un succès pour le gouvernement, qui renoue avec la politique contractuelle après une année complète de gel, tout en maintenant sa politique de rigueur. Mais l'application de la clause de sauvegarde, qui sera discutée juste avant les législatives de 1986, risque de l'amener à donner un coup de canif à la discipline salariale qu'il avait jusqu'alors imposée.

Ce succès est entaché d'une déception pour M. Le Garrec, avec le refus de signature de FO, organisation qui avait parafait le précédent relevé salarial du 22 novembre 1982 avec la FEN, la CFDT et la FGAF. C'est la première fois qu'un accord salarial est signé dans la fonction publique sans FO.

Au vu des résultats des élections aux commissions administratives centrales 1981-1982-1983, les quatre signataires totalisent 51,6 % des voix, les non-signataires 36,3 %, plus de 10 % se retrouvant dans les « divers ». Les élections dans l'enseignement en 1984 (avec la parodie de FO) et l'affiliation des autonomes de la police nationale à la FGAF ont depuis modifié le paysage. Le camp des « oui » se place légèrement au-dessus de la barre des 50 %, celui des « non » autour de 40 %.

M. N.

SURPRISE DANS UNE BOITE DE NUIT EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Le ministre de la défense du Canada a donné sa démission

Montréal. - La démission du ministre canadien de la défense, M. Robert Coates, annoncée mardi 12 février à Ottawa, a pris par surprise la classe politique, y compris le premier ministre. Non pas tant à cause des raisons à l'origine de la démission du ministre - sa présence dans un cabaret en Allemagne fédérale - que parce que l'opposition consacrait depuis quelques jours tous ses efforts pour obtenir la démission d'un autre ministre du gouvernement conservateur, le ministre de l'intérieur, M. Elmer McKay, impliqué dans une autre affaire délicate.

Dans une brève déclaration, M. Coates a annoncé à la Chambre des Communes qu'il abandonnait ses fonctions à la suite de la publication le même jour, dans un quotidien d'Ottawa, *The Citizen*, d'un article révélant sa présence, le 29 novembre dernier, dans une boîte de nuit située près de la base canadienne de Lahm, en Allemagne fédérale.

Le quotidien, qui a envoyé l'un de ses journalistes sur place la semaine dernière, décrit avec force détails - il donne même les tarifs des prostituées - le « lieu de perdition » où le ministre y passé deux heures en compagnie de son chef de cabinet, M. Rick Logan, et de son attaché de presse, M. Jeff Matthews.

Selon *The Citizen*, « vers une heure du matin », le ministre, qui est arrivé dans ce cabaret qui présente aussi des films pornographiques « a discuté au bar avec une efféminée du *Tiffany's* pendant que ses deux assistants disparaissent dans une autre partie de l'établissement avec deux autres femmes ».

Citant un ancien employé des services secrets canadiens, le journal écrit que le ministre « a commis une grave erreur de jugement et s'est exposé au chantage » en se rendant dans ce genre d'endroit. M. Coates n'a pas démenti sa présence dans le local où question, le *Tiffany's*, confirmée d'ailleurs par ses assistants, mais il a annoncé qu'il poursuivait en diffamation le journal pour avoir suggéré qu'il avait mis en danger la sécurité nationale.

M. Mulroney, le premier ministre, a déclaré aux Communes qu'une enquête avait permis d'établir que l'incartout du ministre n'avait pas constitué une telle atteinte à la sécurité nationale. Il a également annoncé que le ministre des affaires extérieures, M. Joseph Clark, assurerait l'intérim au ministère de la défense.

Les deux partis d'opposition, sans doute pris de court, ont réagi avec une étonnante modération à cette affaire, allant même jusqu'à féliciter M. Coates d'avoir pris la « bonne

● La fin de la visite de M. Dumas à Alger. - La France est disponible là où elle le peut. Si elle peut être utile pour retrouver les chemins de la paix, elle ne se dérobera pas », a déclaré, mardi 12 février, M. Roland Dumas, à l'issue d'une visite de vingt-quatre heures en Algérie. La situation au Maghreb a été au centre des discussions entre M. Dumas et le président Chadli Bendjedid, et lors de la série d'entrevues du ministre français avec son homologue algérien, M. Ahmed Taleb Ibrahim.

D'autres sujets internationaux ont également été abordés. M. Dumas a exposé la position française sur le Tchad, et des échanges de vues ont eu lieu sur la situation au Proche-Orient, alors que le roi Hussein de Jordanie est arrivé mardi après-midi à Alger. Au sujet des relations bilatérales, M. Dumas a annoncé que la France allait incessamment remettre à l'Algérie « cinquante-huit cartons contenant des archives techniques » emportées par la France au moment de l'indépendance. La question des archives, qui constituait une grave contention entre les deux pays, a été réglée lors du voyage du président Mitterrand en 1981.

Le numéro du « Monde » daté 13 février 1985 a été tiré à 439 392 exemplaires

TIREZ BIEN PLUS DE VOTRE

IBM PC

ORDI

30 F chez votre marchand de journaux

A B C D E F G

Au Ghana

LE PRÉSIDENT RAWLINGS AURAIT ÉCHAPPÉ A UN ATTENTAT

Le chef de l'Etat ghanéen, le capitaine Jerry Rawlings, a récemment échappé à un complot visant à l'assassiner, ont affirmé, le mardi 12 février, des diplomates revenant de la capitale ghanéenne, Accra.

Selon ces diplomates, dont le témoignage a été recueilli à Abidjan, les conspirateurs projetaient d'assassiner M. Rawlings à Kumasi, deuxième ville du pays (170 kilomètres au nord d'Accra), le 31 janvier dernier, lors d'une cérémonie organisée par la communauté ashanté. Un des conspirateurs, M. Mohammed Abbas Mensah, ancien responsable régional ashanté du Parti national populaire de l'ancien président Hilla Limann, était chargé de la traduction du discours du chef de l'Etat en twi, le dialecte local.

Dans la soirée, les conspirateurs ont demandé à la compagnie d'électricité de couper le courant dans l'hôtel où devait se dérouler une cérémonie en l'honneur du capitaine Rawlings, qui, de son côté, avait déjà quitté la ville. Selon ces diplomates, des troupes fidèles au chef de l'Etat ont cerné le domicile de M. Abbas où s'étaient réunis les conspirateurs. Plusieurs coups de feu, selon ces mêmes sources, ont été échangés et il y a eu des blessés des deux côtés. (AFP.)

Sur le vif

Le congrès s'amuse

Vous connaissez la nouvelle ? C'est aujourd'hui que s'ouvre à Amsterdam le congrès des putains, le « hoerencongres ». Ce mot, elles y tiennent. Elles veulent créer une organisation internationale des prostituées. Elles veulent choquer l'opinion et attirer l'attention sur leurs revendications. Vous les connaissez. Traître d'y revenir. En gros c'est plus de sécu et moins d'impôts.

Une bonne idée, ce congrès. Les congrès, les colloques, les symposiums, rien de plus chouette. Ça permet de voyager, de voir du pays. C'est des vacances déguisées. Moi j'adore. Malheureusement j'ai pas tellement l'occasion d'y aller. Il y a des filières, pour ça, des circuits. J'ai des copains, des profs, des sociologues, des écrivains, ils n'arrêtent pas. Ils sautent comme des puces de Rome à Ottawa et de Porto à Caracas avec leur Sansonite et leur cartable. Le cartable c'est pour ranger leurs réflexions. Sur l'avenir de la démocratie. Ou sur les rapports Est-Ouest. Ou sur la culture de masse et l'industrie du porno. Sur tout et sur n'importe quoi.

Là, quatre jours à Amsterdam, ça va être le pied. Elles arrivent du monde entier. Elles débloquent à l'hôtel. On leur donne une chambre, un badge, le liste des participantes, les heures de réunion des différents groupes de travail. Et le programme des réjouissances. Je ne demande qu'à leur offrir le cocktail d'ouverture. D'habitude c'est le maire de la ville ou le doyen de la fac, mais là...

Elles vont repérer au premier coup d'œil les après-midi et les soirées libres. C'est toujours marqué. S'il n'y en a pas assez, elles trouveront bien le moyen de se défilier pendant qu'une ressource lire au micro les feuilletons, dactylographiés serrés, de toutes les réclamations non satisfaites des prostituées d'Atlanta. Elles d'écouteront en douce. Et une fois sur le trottoir, à nous la liberté ! Dites donc, le trottoir, l'espèce qu'elles vont pas le faire. Elles sont pas là pour bouloter. Ça ne travaille pas un congrès. Ça s'amuse.

CLAUDE SARRAUTE.

(Publicité)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 16 février (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture

5.000 F MINIMUM
quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Etienne-Fernet, 75015 Paris. Tél. : 531.16.32. Métro : Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.
- 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

Missilex
TELEX
AVEC VOTRE MINITEL...
... 24 H SUR 24 H... AU BUREAU... CHEZ VOUS...
EN VOYAGE... ÉMETTEZ ET RECEVEZ VOS TELEX.

Pour en savoir plus, appelez
NUMERO VERT 16.05.11.13.33
APPEL GRATUIT

BERTRAND DE LA GRANGE.

Le championnat du monde d'échecs

NOUVEAU REPORT DE LA 49^e PARTIE

La quarante-neuvième partie du championnat du monde d'échecs a été reportée au vendredi 15 février sur décision des organisateurs, sans que ces derniers révèlent les raisons de ce septième time-out technique depuis le début du match. La partie devait être jouée initialement le lundi 11 février et avait été déjà reportée à mercredi à la demande de Kasparov. Karpov, le tenant du titre, mène 5 à 3, à un point de la victoire finale.

NOUS PENSONS A VOS LOISIRS

1 POUR VOS WEEK-ENDS
3 JOURS AU PRIX DE 2 (entre le vendredi 9 h et le mardi 9 h)
UNE VOITURE catégorie A.B.C.D. KILOMÈTRAGE ILLIMITÉ
Assurance conducteur passagers/rachat de franchise/assistance compris
Offre valable jusqu'au 2 avril 1985, dans certaines stations

2 POUR LE SKI
FORFAIT DE 7 JOURS 700 KM COMPRIS pour une voiture catégorie A.B.C.
ÉQUIPÉE DE 2 PNEUS CLOUTÉS ET D'UN PORTE-SKIS
Assurance conducteur passagers/rachat de franchise/assistance compris
Offre valable à Nice uniquement (retour à la station de départ exigé)

3 POUR LE TOURISME SUR LA CÔTE D'AZUR
FORFAIT DE 3 JOURS ET +
POUR UNE VOITURE catégorie A.B.C.D. KILOMÈTRAGE ILLIMITÉ
Dans nos stations de Nice - Cannes - Toulon
Offre valable jusqu'au 30 avril 1985. Exception faite du 5 au 9 avril 1985

CENTRAL RESERVATION : (1) 348.11.50
NICE : 5, RUE HALEVY - TEL. : (93) 87.14.30
AÉROPORT NICE - CÔTE D'AZUR - TEL. : (93) 72.36.47

NATTE
LOCATION DE VÉHICULES

SAINT VALENTIN
LACHAUME
10, RUE ROYALE

سكنى من الاصل

صكزا من الارسل

Le Monde

Loisirs

s s'amuse

Là, quatre jours à Amsterdam, ça va être le pied. Elles arrivent du monde entier. Elles arrivent quant à l'hôtel. On leur donne une chambre, un badge, la liste des participants, les heures de travail. Et le programme des réjouissances. Je me demande qui va leur offrir le cocktail d'ouverture. D'habitude c'est le maire de la ville ou le doyen de la fac, mais là...

Elles vont repérer au premier coup d'œil les après-midi et les soirées libres. C'est toujours marqué. S'il n'y en a pas, elles trouveront bien le moyen de s'échapper une ou deux séances de se défiler pendant qu'une rassembleuse lira au micro les feuilles dactylographiques serrées, de toutes les réclamations non satisfaites des péripatéticiennes d'Adams. Elles s'écrouleront en douce. Et une fois sur le trottoir, à nous le liberté ! Dites donc, le trottoir, j'espère qu'elles vont pas le faire. Elles sont pas là pour boulocher. Ça ne travaille pas un congrès. Ça s'amuse.

CLAUDE SARRAUTE.

Z-VOUS ?

on des Usines Citroën, voitures d'ingénieurs et voitures d'exportation kilométrage, garanties, à

ment, jusqu'au anche excepté), e vieille voiture

MINIMUM

at, pour tout achat e d'occasion

Pernat, 75015 Paris.

Métro : Félix-Faure.

5014 Paris.

Métro : Porte d'Orléans.

Jaurès, 75013 Paris.

Métro : Jaurès.

concerne uniquement s à particuliers.

LEX

MINITEL... BUREAU... CHEZ VOUS... ET RECEVEZ VOS TELEX

11.13.33

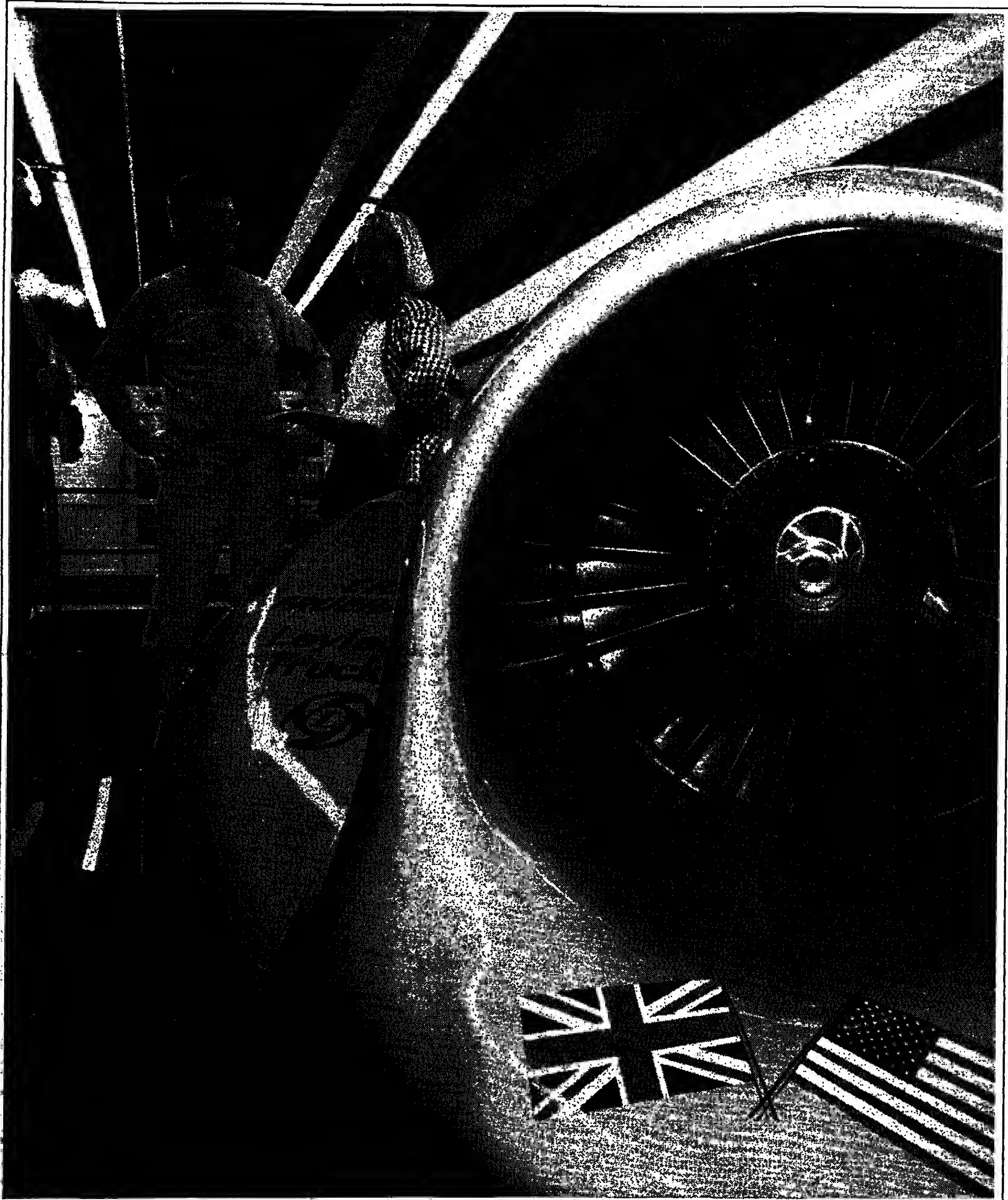
SONS
ISIRS

et le mardi 11
TRADE (LIMITE
Inclus dans le prix
18 ans et plus)

en voiture catégorie ABC
EN PORT-ENIS
avec assurance compri
de 18 ans et plus

TE D'AZUR
TOMÉTRAGE ILLIMITÉ

MATEL
LOCATION DE VÉHICULES



GILLES FIGOULET

Au Salon des bolides, page II

Février au Sénégal, page III

Sarajevo et ses neiges olympiques, page IV

Nos programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

Supplément au n° 12457. Ne peut être vendu séparément. Samedi 16 février 1985.

Engins pour la course

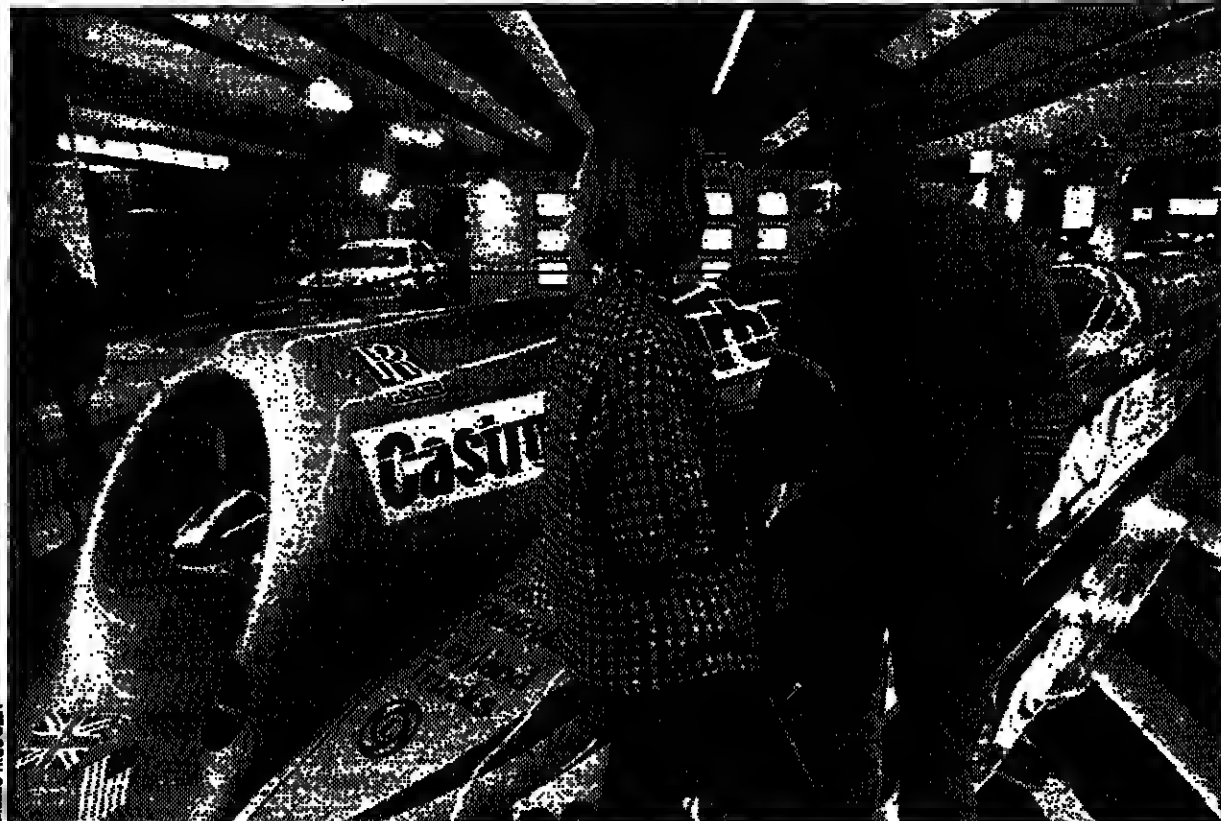
La vitesse en vitrine à la porte de Versailles.

DOUZE mètres de long, 1,20 mètre de large et quatre moteurs V8 de 610 ch chacun! Et ça roule! Pas à n'importe quelle vitesse, ni à n'importe où d'ailleurs. De préférence à 659,441 kilomètres/heure et sur le lac Salé de Bonneville. Un monstre, et bien d'autres encore, présenté au Salon de l'auto et de la moto de course qui se tient à la porte de Versailles jusqu'au 17 février.

Incontestablement, le clou de ce Salon aura été l'engin du Britannique Richard Noble, Thrust 2, qui a atteint, en octobre 1983, l'effarante vitesse de 1 019 kilomètres/heure, reprenant ainsi le record du mile aux Américains et, notamment, à John Cobb. Ces conquérants de l'infini se battent depuis plusieurs années pour mériter le titre d'« homme le plus rapide sur quatre roues » : le célèbre Donald Campbell y a même laissé sa vie. Tout cela, pour quelques secondes exceptionnelles, pendant lesquelles l'engin doit couvrir un mile, aller et retour, à la vitesse d'un Boeing en plein vol...

Thrust 2 a d'ailleurs utilisé des techniques aéronautiques : un réacteur Rolls-Royce de 34 000 ch, et deux parachutes comme système de freinage. Sans oublier une consommation digne d'un avion-cargo : 227 litres de kérosène à la minute!

Si Thrust 2 est un réacteur posé sur quatre roues - on l'appelle couramment la « fusée à roulettes », - Goldenrod est un cigare dont les



L'Anglais Richard Noble, finisseur de THRUST 2 (voiture la plus rapide du monde), 1 019 km/h.

roues sont propulsées par la bagatelle de 2 440 ch renfermés dans 28 litres de cylindres et qui s'apparente plus, de ce fait, à une automobile.

Avec les roadsters américains exposés par Primagaz, on quitte l'industrie pour l'artisanat! La finition de ces engins est approximative, et il faut avoir un moral d'enfer, ou être complètement fêlé, pour approcher les 400 kilomètres/heure dans ces boîtes de conserve. La fabrication ne s'encombre pas de détails : il s'agit de loger le plus de chevaux possible dans la caisse la

plus légère qui soit! Le « dégingne » triomphe, et pourtant ça roule! La colonne de direction bouge comme un mât en pleine mer, la visibilité est nulle et le confort digne d'un Spartiate. Qu'importe, tout le monde a en tête les routes sauvages d'American Graffiti, et l'important est d'être le plus rapide au bout de la ligne droite...

Dernier virus en provenance du Nouveau Monde : les dragsters. Il ne s'agit plus d'atteindre une vitesse maximale sur un mile, mais d'abattre 400 mètres avant son adversaire. Le spectacle est grandiose. C'est le bruit et la fureur, l'odeur de la nitroglycérine, le trou noir pour les pilotes projetés en avant comme des pantins, la fumée des pneumatiques sollicités jusqu'à la corde, le délire de la puissance délivrée en millisecondes de seconde. Mais à l'arrêt, dans les stands, les bêtes sont moins impressionnantes. On peut toujours apercevoir le dragster-moto de notre spécialiste féminine, Dany Dieudonné, et le 1100 Suzuki de Jean-Luc Garnier réalisé à 1325 cc avec

choquantes ces voitures vert et rouge sans aucun autocollant. Les F1 à moteur avant sont plus imagées, de la Tyrrell à six roues à la Brabham blanche BT 42, reconnaissable à son aileron de refroidissement moteur, à la Ferrari du regrettable Gilles Villeneuve, en passant par la McLaren-TAG-Porsche, dont le moteur est d'ailleurs exposé sur un piédestal.

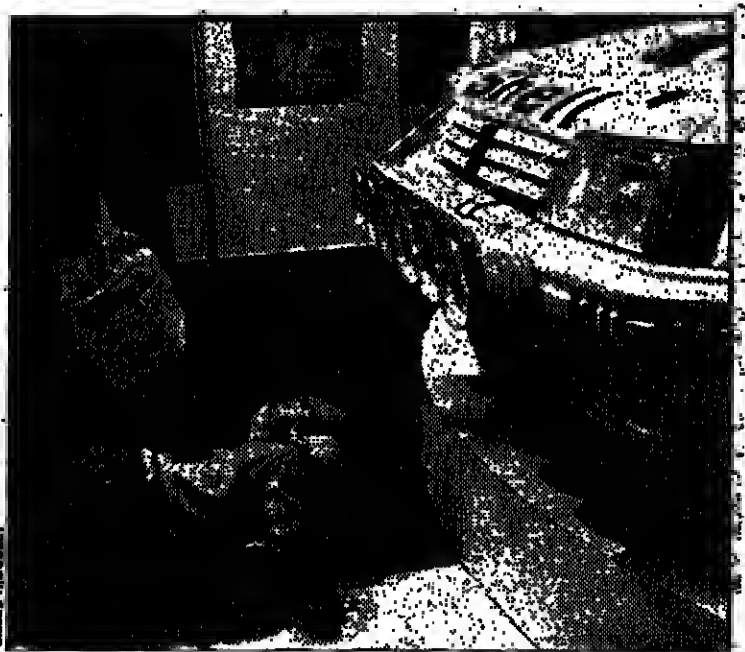
Malheureusement, peu de nouveaux modèles en F1. Renault a exposé les « mulets » R 50 E de Tambay, mais pas la nouvelle R 60 E. Pour se rattraper, la Régie présente, en exclusivité mondiale, la nouvelle R 5 maxi turbo à la calandre impressionnante, la Supercin turbo et l'Alpine V6. Les autres constructeurs français n'ont pas voulu être en reste : Peugeot expose la 205 turbo de Bruno Saby, le stand Citroën est un véritable repaire de Visa quatre roues motrices rendues célèbres par le Grand Raid. À l'entrée du Salon, un stand multimarques où l'on peut voir la Pajero de Zaniroli, vainqueur du Paris-

Dakar 1985, l'Audi Quattro de Blomqvist et la nouvelle moto, 500 Elf 2 étudiée en soufflerie.

Enfin, pour les amateurs de bizarreries, un arrêt s'impose au stand du « Milliardaire » pour regarder la 305 production rose phosphorescente, couleur plus adaptée aux ballets qu'aux automobiles. Les motards vénéreront la Yamaha 250 cc, championne du monde aux mains de Christian Sarron, et la 500 Honda de Raymond Roche, notre meilleur pilote dans la catégorie reine. Surtout ne pas quitter le Salon sans avoir vu les karts, ces magnifiques engins qui procurent des sensations de vitesse phénoménales, à peu de frais, et les autos téléguidées capables de frôler les 100 kilomètres/heure. En reprenant la route au volant de votre voiture, soyez patient. Ça roule très mal en effet aux alentours du Parc des expositions. Alors n'oubliez pas que l'extrême vitesse, c'était à l'intérieur...

DOMINIQUE GAUTRON.

Salon de la voiture, de la moto de course et du karting. Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris. Horaires d'ouverture : de vendredi jusqu'à 23 h, samedi et dimanche de 10 h à 20 h. Prix des entrées : 32 F, 16 F pour les 7-14 ans; gratuits jusqu'à 6 ans. Accès : métro (ligne 12, Porte de Versailles) et bus (lignes 39, 49, PC).



VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06800 ANTIBES
SUPER-VACANCES POUR BRANCHER 700 m plage, HOTEL MERCATOR***, 18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., tél., salon télé, jardin, parking, parc. Hébergement, 8 jours 495 F par pers. 120, chaudière des Grands. Tél. (93) 33-58-73.

06500 MENTON
HOTEL DU PARC***
Tél. : (93) 57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine répertée. Déjeuner sur demande.

VILLEFRANCHE
VOS VACANCES D'HIVER SUR LA CÔTE D'AZUR DANS UN HOTEL***
Restaurant panoramique, bar, terrasse dominant la rade de Villefranche. Forfait 7 jours en 1/2 pers. à partir de 1 540 F de Noël à Pâques. Tél. : (93) 01-89-56.
Hôtel VERSAILLES
06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER

Châteaux de la Loire

37000 TOURS
Week-end châteaux de la Loire
HOTEL DE FRANCE*** centre, 50 m de la gare, vue pittoresque, sauna, salle vidéo, chambre, petit déj., télévision, bain, w.c., 225 F pour 2 pers. Repas gastronomique, à 150 m Brasserie restaurant L'UNIVERS à partir 70 F par pers. Tél. 16 (47) 05-35-32.

TOURISME

PRÉALPES
Calme en moyenne montagne. Climat déjà printanier. Nombreuses possibilités de promenades en voiture (Vercors tout proche), à cheval, à pied (guides, circuits balisés), à vélo, à ski, campings 2-3 et 17 hôtels, meublés. Fêtes paysannes. Ecrire S.I. 26158 DIE.

Provence

84500 MENERBES
HOSTELLERIE
LE ROY SOLEIL***
Calme et confort raffiné d'un mas du XVII^e. Eau chaude, cuisine personnelle. Piscine, parc ombragé, cuisine gourmande, tennis 1 km. Tél. (90) 72-25-61.

ROUSSILLON - 84220 GORGES
Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Excellente cuisine de femme et de marché. Initiation à l'équitation et randonnées équestres. Week-end et séjour.
MAS DE GARRIGON***
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

CH 1938 CHAMPEX-LAC
Vacances blanches en Valais
Hôtel familial, décente, bien-être où les enfants sont les bienvenus. Paradis du ski de fond - ski alpin - promenades. 7 jours en pers. compl. - alpages ESS. 1975 FF à 2280 FF, non skieur 1330 FF à 1600 FF selon saison.
Hôtel Splendide ** Tél. : 1941/26/41145

La DS a trente ans



Qui se souvient de la victoire de la DS dans le rallye de Monte-Carlo?

MAIS comment font-elles pour rester si jeunes? Il y a, en France, deux « monuments » dont on fête régulièrement les anniversaires et qui traversent les décennies sans vieillir : Brigitte Bardot et la Citroën DS!

Créée en 1955, la DS a connu toutes les gloires : voiture présidentielle destinée au général de Gaulle, vainqueur du Rallye de Monte-Carlo en 1956, du Tour de Corse en 1961, carrossée par Henri Chapron, criblée de balles au Petit-Clamart, fabriquée à 1330755 exemplaires, la reine de l'hydraulique continue à faire parler d'elle. Elle vient de fêter ses trente ans au salon Rétromobile, où le stand Citroën lui est totalement consacré, au défilé de la non moins fameuse « Traction », ce qui est quand même dommage. Résultat : des DS comme s'il en pleuvait, avec, en vedette, la DS présidentielle, propriété d'un particulier qui ne veut pas dire son nom et qui ne roule jamais avec, et la DS raccourcie de 80 cm qui remporta le Rallye du Portugal en 1971.

Rétromobile, c'est aussi l'exposition de trois voitures dépas-

sant les 6,50 mètres de long! Hormis la DS du général de Gaulle (6,53 m), on peut également admirer sur d'autres stands la Maybach à moteur Zeppelin (6,40 m) pesant 3,7 tonnes et nécessitant, en principe, un permis poids lourd, et une excentricité de mil-

litaire à l'aspect rococo, une Cadillac de 6,70 m! Fabricée pour Pétino, le roi de l'étaim, sa calandre est surmontée de phares en gouttes d'huile, pare-chocs en zigzag au dessin carré, carrosserie au ras du guidon, enjoliveurs d'aile rendant tout briqueage inopérant, voilà une automobile qui

combine à la fois la plus grande longueur, la plus grande largeur (2,15 m) et le minimum de place à l'intérieur, cela va de soi. Toujours au rayon des folies, un véhicule ressemblant à s'y méprendre à un yacht des années « rétro », créé par Reard, l'inventeur du bikini, avec l'aide de Martine Carol.

A ne pas manquer, également, les voitures américaines des années 80, la Talbot Lago 4,5 litres, sortie tout droit d'une BD de Michel Vaillant, la prototype Renault 900, sorte de break à l'envers qui donna le mal de mer à une génération d'essayeurs, les modèles réduits Dinky Toys que collectionnaient des milliers d'enfants, et les Facel Vega, ces vraies voitures de luxe françaises. En sortant de Rétromobile, on constate que la voiture de 1985 est plutôt banalisée. Mais on ne sait toujours pas si c'est un bien ou un mal...

D. G.

● L'exposition Rétromobile se tient dans le cadre du Salon de la voiture et de la moto de course, à la porte de Versailles, à Paris.

Sarajevo aux cinq anneaux

En profitant des installations olympiques.

SARAJEVO a deux titres de gloire : avoir servi de cadre, en 1914, au fameux attentat qui devait déclencher la première guerre mondiale — mais aussi accoucher d'un royaume yougoslave indépendant ; avoir accueilli, en 1984, les XIV^e Jeux olympiques d'hiver. C'est bien sûr ce deuxième titre que les autorités mettent aujourd'hui en valeur. Après les fureurs de la guerre, les anneaux de la paix. Et, pourquoi pas, après les bonheurs des Jeux, les rentrées de devises...

Car la capitale de cette fière république de Bosnie-Herzégovine ne s'est pas offerte aux jeux pour la gloire, ni même seulement pour l'amour du sport. La montagne, c'est notre trésor. Il o été très mal exploité jusqu'à présent », reconnaît M. Josip Svoboda, directeur de l'office du tourisme. Comme Grenoble, Sarajevo est une métropole culturelle et industrielle — un demi-million d'habitants, dont une très forte proportion de jeunes et d'étudiants. Comme Grenoble, elle est située à une altitude moyenne (entre 500 et 700 mètres) : au cœur d'un massif montagneux immense, dont la seule différence avec les Alpes est de ne culminer qu'à un peu plus de 2 000 mètres. Mais, en temps normal, cette moindre altitude est compensée par un généreux enneigement qui dure de novembre à mai.

Mais la Bosnie-Herzégovine, enclavée dans ses montagnes, voyait les touristes agglutinés sur la côte dalmate, fascinés par la mer, les plages et Dubrovnik, la perle de l'Adriatique. Rien à faire pour attirer le chaland étranger dans ce qui, vu de la côte, apparaît comme l'« arrière-pays ». Seuls les Yougoslaves savaient apprécier la montagne bosniaque. Les vingt-deux stations de sports d'hiver que compte la Bosnie-Herzégovine ne voyaient venir qu'une clientèle locale. A Sarajevo même, on avait inauguré en 1969 un complexe sportif, culturel et même commercial (Skenderija), où les patineurs pouvaient trouver de la glace entre un match de boxe et des championnats de basket. Mais le ski de descente ne pouvait se pratiquer que dans une station (Jahorina), située à une trentaine de kilomètres. Le téléphérique de la ville ne conduisait qu'à un point de vue panoramique — certes



Vienne

ville de congrès

7 vols par semaine
au départ d'Orly-Sud.
En Première classe
comme en classe Touriste,
Austrian Airlines
vous offre un service
de grande qualité.
Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES
Austrian Airlines, Orly-Sud.
Réservations : 266.34.66



superbe, mais frustrant pour un amateur de glisse...

Tout a changé avec les Jeux. En bas, on a doublé la capacité de Skenderija pour accueillir le patinage artistique, et on a créé un nouveau centre réservé aux sports de glace, Zetra, avec un anneau de vitesse et une patinoire pouvant accueillir huit mille cents spectateurs. A tous les carrefours de la ville, aujourd'hui, on rencontre des jeunes patins sur l'épaule, qui y vont ou en reviennent. Pour 50 dinars (un peu plus de 2 francs), on peut labourer la glace artificielle de l'anneau de vitesse olympique, à l'air libre. Après les heures réservées aux coureurs, des nuées de jeunes et de scolaires envahissent la piste, patineurs déjà confirmés ou débutants encore chancelants. Dans la patinoire voisine, en salle, les entraînements de hockey sur glace alternent avec l'apprentissage des figures. Pour former l'équipe de hockey de Sarajevo, on a embauché un entraîneur tchécoslovaque. Et les futurs champions s'initient maintenant au patinage dès l'âge de cinq ans, avec leur école, en club ou individuellement. Comme si Sarajevo redécouvrait les sports de glace.

Bien sûr, toutes les installations olympiques ne fonctionnent pas en même temps. Pour rentabiliser les équipements dus aux Jeux, le comité olympique — toujours en activité sous l'appellation « ZOI '84 » et même « ZOI » tout court — loue ses salles pour toutes sortes d'expositions et de manifestations culturelles.

L'autre installation qui faut rentabiliser, c'est la piscine de bobsleigh et de luge aménagée sur les hauteurs de la ville à Trebreivith, en pleine forêt. « Nous avons toujours du monde, affirme le responsable de la station. Cet après-midi, l'équipe de RFA vient s'entraîner. Pendant une semaine, le mois prochain, nous organisons une compétition de « skeleton », une combinaison de bobsleigh et de luge. L'entraînement des champions nous rapporte 100 dollars le jour. » Mais la piste de bob attire aussi les amateurs et même les promoteurs. Le centre de Trebreivith évolue rapidement vers le complexe récréatif où l'on

pourra, de novembre à avril, faire du bob on de la luge sur glace artificielle et, l'été, faire du « bob à roulette » sur du béton nu, entre deux parties de tennis. Outre les deux bobs et les cinq luges dont dispose le centre pour les entraînements, Trehevitch propose maintenant un « bob récréatif » pour le grand public, une sorte de traîneau à cinq places où, pour 2 dollars par tête (d'étranger!), on peut se donner des sensations fortes sur plus de 1 kilomètre de béton givré. Le véhicule tord-boyan a été naturellement baptisé « Voutchko » - le petit loup -, symbole coquin des Jeux de 1984. La piste de Trehevitch est pratiquée aussi bien par des gens de la ville, le dimanche, que par les skieurs des stations lorsque que le temps ne se prête pas au ski - cela arrive à Sarajevo comme partout en montagne, surtout lorsque le vent s'en mêle!

Les skieurs ont aujourd'hui trois sites à leur disposition, dans un rayon de 30 kilomètres autour de Sarajevo : Jahorina, l'« ancienne » station,

culmine à 1913 mètres et dispose, aujourd'hui, de cinq télé-sièges et de six téléskis — dont un pour enfants — capables de monter huit mille personnes à l'heure. Bien que les trois bôtels de la station soient complets jusqu'en avril, on ne fait pas la queue aux remontées-pentes. « L'hôtellerie est impeccable et les excursions très chouettes, explique une Française venue avec un groupe de la Banque de France (2.000 F la semaine), mais pour le ski, ce n'est pas terrible. Juste deux ou trois pistes même pas balisées. » Habités aux stations alpines surequipées, les skieurs français sont difficiles. Plus, en tout cas, que les Allemands ou les Américains, attirés surtout par d'imbattables tarifs.

A la station même, il n'y a pas de places pour héberger tout le monde. « *Les Yougoslaves voudraient venir, mais on doit privilégier les étrangers* », souligne le directeur du Ski Center, M. Arif Smahitch, dont le prénom musulman — comme pour environ 30 % de Bosniaques — surprend

lorsqu'on a devant soi un montagnard du genre typiquement « savoyard ». Depuis les Jeux de 1984, les étrangers — pour tant minoritaires — font la loi. On a ouvert une école de ski avec des moniteurs polyglottes. On organise des soirées folkloriques et des excursions touristiques pour meubler les « trous » du programme. Comme un paquebot en croisière, chaque hôtel dortote et distrait ses pensionnaires. En une demi-heure, on peut les emmener en ville assister à une soirée à l'Opéra et, les jours de mauvais temps en altitude, les descendre jusqu'à Mostar ou Dubrovnik pour du tourisme classique.

De l'autre côté de la vallée, la fièvre olympique a créé de toutes pièces deux autres stations : Igman et Bjelachitsa. A Igman, où ont été construits les tremplins de saut, les skieurs de fond peuvent s'en donner à cœur joie dans d'immenses champs de neige en cuvette. C'est là que les championnats olympiques se sont mesurés au ski et à la carabine pour le biathlon. Beaucoup plus qu'une station de sports d'hiver, cependant, Igman est un centre d'entraînement sportif et une station climatique, à la manière de Font-Romeu dans nos Pyrénées. Les hôtels, d'ailleurs, n'y font pas le plein en hiver, car on n'y trouve qu'un télésiège — parallèle aux tremplins de saut — et un « baby-lift » pour les enfants, comme on dit en serbo-croate.

Les étrangers venus pour skier préfèrent pousser jusqu'à Bjelacinaitsa, à 15 kilomètres de là, où ils attend la station-phare de Sarajevo, aménagée tout exprès pour les Jeux de 1984. C'est sur ces pentes toujours blanches (d'où leur nom) que se sont affrontés les descendants et saineurs (hommes) des dernières Olympiades. Trois téléskis, trois téléskis, une dénivellée de 400 mètres, un restaurant l'ahitude au sommet, à plus de 2 000 mètres ; pour la petite Bosnie-Herzégovine, c'est là une carte de visite plus qu'honorable. A l'Hôtel Ramos, du nom de l'entreprise de moteurs qui possède toute une chaîne touristique en Yougoslavie, le directeur, Zahid Rechovitch, est ravi de sa nouvelle installation, qui déborde de clients. Les Yougoslaves paient l'équivalent de 8 dollars par jour la pension complète,

et les étrangers versent au moins le double (entre 16 et 20 dollars) : il ne lui manque plus qu'une piscine (comme au superbe Hôtel Bistriza, à Jaborina) et un téléski de liaison avec le télésiège, distant de 300 mètres, pour proposer un séjour « skis aux pieds ».

« Nous avons à peu près un moniteur licencié pour dix skieurs », précise l'hôteur. Il en coûte 3 dollars l'heure.

Mais à Bjelachnitsa, comme dans les autres stations de Sarajevo, le ski n'est pas tout. Pour les hôtes étrangers décidément très choyés (et sollicités) on multiplie les options touristiques avec, au même lieu, un circuit des vins, une tournée des monastères, du lèche-vitrines dans le vieux bazar turc de Sarajevo et, au printemps, des journées d'équitation dans l'alpage, voire une excursion à Dubrovnik: on l'on parvient en vingt minutes d'avion. « Nous ne voulons pas faire concurrence à l'Autriche, ni même à la Slovénie ou à la Serbie, dont les stations sont mieux équipées que les nôtres », explique M. Musein Taslidžić, responsable de l'Office du tourisme de Bosnie-Herzégovine. Ce que nous voulons, c'est montrer au monde ce que nous avons. Nous préférons que les gens qui viennent faire du ski aient aussi l'occasion de découvrir le pays. » Plus précis encore, son collègue de l'Office du tourisme de Sarajevo, M. Chefket Pobritch, avoue sans ambages : « Si nous emmenons les skieurs une journée à la mer, c'est pour les inciter à revenir l'été... »

« A Sarajevo, les Jeux olympiques n'ont pas été, comme à Grenoble, la consécration d'une activité traditionnelle, mais plutôt un acte de naissance. « Nous commençons seulement les sports d'hiver en grand », avoue M. Taslidjak. « Nous sommes conscients que c'est un début. » Quant au responsable du bureau de Sarajevo, M. Milivoje Popovitch, il tranche avec assurance : « L'important, c'était que Sarajevo devienne un centre international de sports d'hiver, c'est fait. » Il en aura coûté au total 124,6 millions de dollars. Mais, l'essentiel ayant été payé par les sponsors (japonais et surtout américains), le solde est finalement bénéficiaire — 2 milliards de dinars, soit environ 100 millions de francs.

Pour les professionnels yougoslaves, cependant, tout n'est pas rose en cette première saison d'après-Jeux. « Le public, aujourd'hui, attend beaucoup de Sarajevn, explique

M. Nenja Gatalenit, directeur de l'école de ski de Jachinjara : « C'est pour nous un héritage lourd à porter. Nous ne pouvons pas satisfaire ceux qui viennent avec les cinq anneaux dans la tête ! » Quant aux vendeurs d'articles de sport, ils fulminent contre l'augmentation des prix. « Depuis 1984, explique l'un d'eux, les prix du matériel ont doublé : 20 000 dinars pour une paire de chaussures de ski ; c'est pratiquement un salaire ici (environ 1 000 F). Il faut travailler quatre mois pour s'équiper complètement, alors qu'un Allemand, avec un petit salaire, peut s'équiper en quatre fois ! »

Les responsables du tourisme et de ZOI'84 le savent. Mais, pour eux, l'important est justement que les skieurs allemands, américains ou français - actuellement les plus nombreux - laissent leurs précieuses devises en Bosnie-Herzégovine.

ROGER CANS.

Dans

l'Europe délicieuse
 ment désuète, dans
 un décor de sapin et
 de ce que vous offre
 la nature particulièrement
 dans une semaine de ski
 les Carpates roumaines,
 de la Fourmi et le pic
 de Nostalgie (Virful et
 le monument Sinata, au
 milieu de treize mille
 mètres, perché à
 l'ouest et promue « capi-
 tale » du roumain. Un peu
 de ski sur une butte, un
 peu de transisterie ortho-
 dogue aussi beaux que
 l'acier l'assomolind, sur
 les fantômes bibliques
 à la leur des vieilles.
 bibliophile vous êtes
 à l'heure plus haut sur un
 escalier qui plonge
 à mille de la Pralona,
 d'une tire-fesses et
 de l'acier, autant de trou-
 sers bossés à profusion et
 très rarement dans
 les bords picse, mais en
 Val-d'Isère... La des-
 cension de la forêt en
 milieu très plaisante et
 les premiers chablis
 après les bois, où le rou-
 main de poésie est de
 l'acier aussi d'aller à
 l'ouest vers le mystérieux
 de la pelée, dont les
 sa plaines, tourtelles et
 de l'acier, dans un petit
 d'acier d'énormes frange-
 mées de sucre, la
 planté à celui de
 l'acier allemand et
 l'acier confondus, l'acier
 à la Belle Epouse
 du fond de la Rou-
 manie. Bucarest
 est très beaux et
 Sinata en est
 le monde vivant.

La rue principale, les
par des

Inde des compteurs

1000 F.
 22 mars au 12 avril. Prix :

Voyage Transatour, 34, rue
bonne, 75008 Paris. Tél. :
63-63-00.

Aux Galapagos

vous ne faites qu'une seule
ière dans votre vie, ce ne peut
que celle-là. Beaucoup plus

BOLD ENV

هكذا من الاصل

Dans les Carpates roumaines

Les tire-fesses de Dracula.

UNE Europe délicieuse-ment désuète, dans un décor de sapin de Noël. Voilà ce que vous offre, à un prix particulièrement alléchant, une semaine de ski dans les Carpates roumaines. La crête de la Fourmi et le pic de la Nostalgie (Virful ou Dor) dominent Sinafa, une petite ville de treize mille habitants, perchée à 900 mètres et promise « capitale » du ski roumain. Un peu à l'écart, sur une butte, un ravissant monastère orthodoxe où des popes aussi beaux que Gary Cooper psalmodient, sur fond de fantômes bibliques ravisés à la lueur des cierges.

Un téléphérique vous hisse 1 000 mètres plus haut sur un plateau-belvédère qui plonge sur la vallée de la Prahova. Une dizaine de tire-fesses ou de télésièges, autant de moniteurs, des bosses à profusion et une neige, rarement damée. Joie du hors piste, mais ce n'est pas Val-d'Isère... La descente au milieu de la forêt est tout de même très plaisante et aboutit aux premiers chalets étagés dans les bois, où le ronflement du poêle est de rigueur. Plaisir aussi d'aller à ski de fond vers le mystérieux château Peles, dont les pignons, galeries, tourelles et flèches évoquent, dans un parc tout blanc, d'énormes friandises saupoudrées de sucre. Le décor est planté : celui de la Renaissance allemande et de l'art nouveau confondus, qui défilent, à la Belle Époque, jusqu'au fin fond de la Roumanie cosaque. Bucarest en garde de très beaux ensembles, mais Sinafa en est vraiment le musée vivant.

Dans la rue principale, les traîneaux-tirés par des cho-



vaux glissent en silence entre des demeures souvent cocasses. Les cheminées sont des sorcières, les balcons des soupis, les fenêtres des clins d'œil et les portes font des farces. Sus à la ligne droite : ici règne la grâce souple de la nouille bouillie. Les boutiques elles-mêmes sont surréalistes. Triste mine des pots de confiture alignés sous des arches néo-gothiques, petites saucisses, les mitelli (qui se dégustent grillées) suspendues aux oreilles défranchis de nâdies en stuc. Sous les pâtisseries végétales des palaces de jadis, le bon peuple oublie les queues interminables de la vie quotidienne devant une *tsuica* bouillie à la cannelle et au poivre. Les verrières sortent tout droit, et si l'on ose dire, des rêveries d'un ivrogne, et les rampes des escaliers majestueux se tordent de rire...

Quoi encore ? Dracula, bien sûr, le fils du Diable comme s'appellait lui-même ce terrible Vlad, surnommé l'empereur, dont Stocker a fait un vampire. Son repaire est à une heure en autocar, au bout d'une route semée de maisons nettes minuscules et de meules de foin gigantesques qui s'enroulent autour d'une perche centrale. Le nid d'aigle apparaît soudain au croisement de deux vallées profondes, et l'on s'aperçoit qu'on est déjà venu : voici, en effet, les petits chemins bleus du *Bal des vampires* de Polanski, l'escalier de *Nosferatu*. L'intérieur est romantique à souhait, petit, intime et presque douillet. On s'y installerait volontiers...

Pour ceux qui auraient encore la bougeotte, une chance : le train passe à Sinafa. D'un côté, il mène à Brasov (44 kilomètres, une

heure), une des plus jolies villes médiévales roumaines, groupée autour de sa monumentale église noire ; de l'autre, vers le sud, il file sur Bucarest (125 kilomètres, une heure trente quand tout va bien). Deux excursions qui viendront agréablement compléter deux ou trois jours de ski peu orthodoxe.

JEAN TAVERNE.

● **Nouvelles Frontières.** — Une semaine en février ou mars, tout compris Paris-Paris, même le visa et les remontées mécaniques : 2 320 F. On séjourne à l'Hôtel International, neuf, doté d'un confort quatre étoiles. Des tickets de repas, valables dans vingt restaurants, dont ceux d'altitude, sont remis aux clients. Emmenez au moins vos chaussures de ski et, si possible, vos skis. Sur place, le matériel à louer n'est pas abondant. Ne vous attendez pas à du grand ski : le domaine est limité, mais il confondra très bien aux bons skieurs moyens.

Courrier

Le prix de revient d'un bateau

A la suite de l'article de Dominique Gautron, « Le mille n'a pas de prix », publié dans « Le Monde Loisirs » daté 12 janvier, nous avons reçu une lettre de M. H. Bourdureau, secrétaire général de la Fédération des industries nautiques, qui, tout en remerciant que « les chiffres cités sont exacts la plupart du temps en valeur absolue », précise « n'être pas tout à fait d'accord avec lui » sur le fond et l'esprit. Voici un long extrait de la réponse publiée par l'intermédiaire du Quotidien du Salon nautique.

« Tout d'abord, il n'est pas exact de dire que la profession demeure silencieuse sur le prix de revient d'un bateau. Si celle-ci ne le donne pas tous azimuts, les informations existent. A plusieurs reprises, dans divers dossiers, que ce soit de presse ou autres, et certains journalistes l'ont repris, on a avancé un coût de 7 à 10 % par an du capital investi.

« La petite brochure éditée par la FIN depuis bientôt sept à huit ans, qui s'est d'abord appelée le *Bateau cet inconnu*, puis, maintenant, le *Guide du bateau abordable*, examine sur plusieurs pages le budget bateau de l'utilisateur et, si le coût n'est pas ramené au mille, le futur plaisancier peut quand même se faire une idée assez précise de ce qu'il engagera comme frais d'utilisation avant de se décider à acheter.

« D'ailleurs, ce calcul du prix de revient au mille, dans sa sécheresse mathématique, présente quelques défauts. Puisque mathématiquement il y a, tout le monde sait que quand le diviseur d'une fraction tend vers zéro, le résultat tend vers l'infini. Ainsi, le malheureux

possesseur d'un bateau qui, pour une raison ou pour une autre, n'aura pu naviguer une saison verra le prix des quelques milles qu'il aura parcourus avoisiner l'infini : renseignement vraiment très intéressant, tout au moins pour l'esprit.

« Le bateau de plaisance n'est pas qu'un moyen de transport, mais bien un moyen de loisir, même s'il transporte des gens d'un point à un autre. Ce genre de calcul, dans sa logique rigoureuse, disons-le carrément, ne signifie rien. Sinon qu'il faut abolir tous les loisirs et conseiller aux Français de rester chez eux pendant leur temps libre et d'abandonner le ski, le tennis, le caravanning, etc. Car, e-t-on calculé le coût et la rentabilité de toutes ces activités rapportées, par exemple, au nombre de coupes de requette données sur les bords ou aux kilomètres de pistes descendues ?...

« Il est vrai qu'il est quand même indispensable que, pour tout investissement familial, même dans les loisirs, il soit nécessaire de savoir si on aura les moyens d'en profiter. Il est vrai, pour en revenir à la voiture, que parfois, après avoir acheté leur superbe engin, les gens n'ont pas d'argent pour mettre un peu de super dedans...

« Mais le plaisir, ou la joie, qu'on peut retirer du bateau, ce formidable moyen de vacances, ne se mesure pas à l'aune du coût du mille marin.

« Le bateau, c'est aussi, et surtout, une grande liberté et, comme chacun sait, la liberté n'a pas de prix. »

H. BOURDUREAU.

Partir

L'Inde des comptoirs

Nostalgie. Découvrir l'Inde à travers les anciens comptoirs français. Chandernagor, Yamon, Pondichéry, Karikal et Mahe. Un détour aussi par les autres comptoirs européens : Tranquebar (daniois) et Goa (portugais). Une belle balade. Des haltes à Calcutta et Bombay sont également inscrites au programme. Vingt-deux jours du 22 mars au 12 avril. Prix : 19 500 F.

● Voyage Transocean, 34, rue de Liège, 75008 Paris. Tél. : (1) 563-68-00.

Aux Galapagos

Si vous ne faites qu'une seule croisière dans votre vie, ce ne peut être que celle-là. Beaucoup plus

qu'une croisière, en effet, que ce voyage aux origines du monde, cette découverte des îles Galapagos. Un archipel situé à 1 000 kilomètres au large de l'Équateur, véritable musée naturel à ciel ouvert, miraculeusement protégé par son isolement et — pour comble de temps encore ? — par les autorités équatoriennes. Appuyées par l'UNESCO, les îles, Dieu propose, et l'homme dispose. Alors, dépêchez-vous d'aller admirer iguanes, otaries et fous à pattes bleues. Certes, ce n'est pas donné, mais le spectacle n'a pas de prix !

● Croisière spéciale aux Galapagos, à bord de Santa-Cruz. Du 4 au 14 mai. De 21 750 F à 26 500 F, de Paris à Paris, en collaboration avec Air France. Renseignements : Tapie rouge international, 6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris. Tél. : (1) 723-65-94.

Stages de foot

Si votre enfant est un fanatique de football, l'OCCAJ lui propose un stage d'initiation et de perfectionnement, à Méjannes, dans le Gard. Situé à 60 kilomètres de Nîmes et d'Avignon, ce village dispose d'installations sportives modernes. Les stagiaires y suivront un entraînement quotidien avec tournois et rencontres avec une équipe locale. Ils pourront également découvrir d'autres activités de plein air : spéléo, escalade, canoë. Réservés aux filles et garçons de dix à quatorze ans, ces stages auront lieu en février (sept jours), du 17 au 23 (zone 2) et du 24 février au 2 mars (zone 3) et à Pâques (dix jours), du 25 mars au 3 avril (zone 1) et du 4 au 13 avril (zones 2 et 3). Prix : 1 595 francs en février et 2 205 francs à Pâques, comprenant transport en autocar, pension complète, enca-

drement, animation, matériel, assistance rapatriement.

● Renseignements : OCCAJ, 95, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Tél. : (1) 526-21-21.

En mer Rouge

Découvrir la Jordanie, l'Égypte et Israël en une semaine, à bord d'un hôtel flottant, l'Azur, offrant confort, gastronomie et animations variées. Combiner détente et découverte à l'occasion d'excursions quotidiennes sur les rives de la mer Rouge : temples de Karnak et de Louxor, sanctuaire de Petra, Vallée des Rois, Sinaï et Jérusalem. Avec, en prime, la contemplation des plus beaux fonds marins du monde. Et pour gagner du temps, on rallie directement Le Caire par avion.

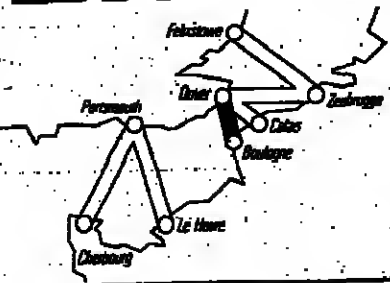
★ « Rivières de la mer Rouge ». Prochains départs les 23 février, 2, 9 et 16 mars. De 8 200 F à

12 390 F, aller-retour Paris-Le Caire par Air France compris. Renseignements dans toutes les agences de voyages, notamment « Tourisme SNCF » et aux Croisières Paquet, 5, bd Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : (1) 266-57-59.

Info-vacances jeunes

Jusqu'au 4 mars, l'Agence nationale pour l'information touristique (ANIT) organise une opération « Tourisme des jeunes en France ». Tous les jours de lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h 30, info-vacances (1) 260-37-38 sera à la disposition des jeunes. L'équipe d'accueil répond également aux demandes formulées par écrit et aux visiteurs, 8, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Enfin, au même numéro téléphonique, un « journal » fonctionne pendant les week-ends et en dehors des heures d'ouverture.

BOULOGNE/DOUVRES EN AVANT TOOT.T.T.T.



Avec sa nouvelle ligne Boulogne/Douvres, Townsend Thoresen vous offre encore plus de traversées vers l'Angleterre. Townsend Thoresen vous propose maintenant jusqu'à 78 traversées par jour sur 6 routes différentes à partir de Calais, Boulogne, Le Havre, Cherbourg et Zeebrugge. Townsend Thoresen : 41, bd des Capucines, 75002 Paris. (1) 261.51.75.

TOWNSEND THORESEN

EDEN ASPENDOS

De découvertes en découvertes sur un grand yacht pour des croisières en mer Égée.

Au départ de Marmaris

Vendredi : PARIS / DUMR / EVRE / MARMARIS
Lundi : MARMARIS / DALIAN / CAUNES / GOLFE DE FETHIYE
Mardi : ILES DE TERSUS / DODANE / DALI DENT / VAS
Mercredi : KAS / TAVDE DE KERONA
Jeudi : KERONA / MYRA / GOLFE DE PERE NOIR
Vendredi : KALKAN / YAMOUVIS / PADARA / FETHIYE
Samedi : FETHIYE / LORTIANA / ANKIS / MARMARIS
Dimanche : MARMARIS / DUMR / PARIS

Le M/S Aspendos est un grand yacht avec 17 cabines, 3 ponts, bar, restaurant, solarium.

A partir de 4.975 F Paris / Paris tout compris

EDEN 11, rue de Molène 75001 Paris
Tél. : 296.21.37

Adressez-vous à votre agence de voyages ou demandez à Eden la brochure 40 pages en couleur.

Nom _____

Adresse _____

Localité _____

Code Postal _____ IM 85

Classique

« Forqueray », par Yannick Le Gaillard

Moins connue que les Bach et les Couperin, la famille Forqueray, d'origine écossaise et implantée en France dès le seizième siècle, a surtout brillé par Antoine (1672-1745), qui fit carrière comme violoniste et compositeur à la cour de Louis XIV. Figure mystérieuse, Antoine Forqueray, admiré comme virtuose, ne paraît pas avoir eu très bonne réputation comme époux et comme père de famille. Brimant femme et enfants en tyran, il a vécu à l'écart du monde, malgré ses charges à la cour (il fut en particulier professeur du régiment d'Orléans), et c'est dans une retraite quasi complète à Mantes qu'il passa les neuf dernières années de sa vie.

Reste qu'une manière de génie transfigure chez lui le répertoire pourtant austère de la viole, comme si la musique se faisait l'écho du caractère sombre et véhément de cette singulière personnalité. Le réalisme et le rêve font bon ménage ici, dans le meilleur esprit des intimistes du dix-huitième siècle.

C'est bien évidemment dans la transcription pour clavier (le fils d'Antoine, Jean-Baptiste, la réalisa)

que Yannick Le Gaillard aborde l'intégrale de cette musique splendide qui appelle plus qu'une autre la lecture d'un interprète sensible, fervent et motivé. On pouvait craindre a priori que l'instrument à saute-reux ne trahisse la caractéristique d'une œuvre faite pour la viole, comme la musique de Scarlatti est faite, elle, pour le clavier.

Inquiétudes inutiles, tant le soliste est à l'aise pour trouver un registre équivalent qui transpose au clavier les sonorités de l'archet et surtout le ton de la confiance forquérienne, mouvante comme un ciel d'Île-de-France à l'automne. Scrutant le texte avec une perspicacité psychologique sans égale, Yannick Le Gaillard réunit ici un portrait à la fois vivant et vraisemblable dans ses humeurs, à la mesure de l'ombrageux modèle qu'il inspire. Avec, en prime, les hommages rendus à Forqueray par ses grands contemporains : Rameau, Duphy, Couperin.

ROGER TELLART.

● Trois disques Chant de Monde, 78.778/80.

Hommage à André Jolivet

La dixième anniversaire de la mort d'André Jolivet n'ayant pas donné lieu à de nombreuses manifestations, il faut saluer la parution d'un coffret qui le présente comme compositeur et chef d'orchestre, avec surtout ses cinq *Dances rituelles* et ses trois *Symphonies*. Seules les *Dances* et la première *Symphonie* avaient déjà été enregistrées.

On retrouve dans ces œuvres le tempérament puissant, fauve, plus que spéculatif et théoricien, de Jolivet, dont la musique ramplissait l'univers entier de son bruit et de

sa fureur, comme disait Antoine Golea.

Une curiosité : Jolivet dirige les *Suites* en ut et en ré de Bach. On est loin d'Hammoncourt, mais comment ne pas prendre plaisir à ces interprétations débordant de franchise et d'énergie ? (Avec les orchestres de Baromünster, de l'ORTF et des concerts Oubradous.)

MARC VIGNAL.

● Trois disques Lyria, distr. ADDA, LVR 845/47.

« Moïse et Aaron » par Georg Solti

Voici un enregistrement qui surprendra. Gielen et Boulez nous avaient en effet habitués à d'autres conceptions du *Moïse et Aaron* de Schoenberg, insistant plus ouvertement sur les révolutions que cette partition apporte dans l'écriture d'opéra, soulignant toute la complexité de son architecture interne et de ses articulations, insistant sur les différences de timbres.

Serait-ce que ces « nouveautés » sont désormais devenues des habitudes ? Sir Solti affirme les traiter comme du Brahms. Ainsi, cette œuvre capitale du vingtième siècle expose un conflit éminemment métaphysique et mystique (l'incommunicabilité divine et l'impuissance de la parole humaine), mais par ailleurs fascinée par les aspects dionysiaques de certaines scènes de l'Ancien Testament (la scène du Veau d'or est d'une intensité et d'une durée « démesurées », mais il faut tenir compte du fait que Schoenberg n'acheva que deux actes sur les trois qu'il prévoyait) se

colore ainsi d'un lyrisme que d'aucuns jugeront une inflexion sérieuse par rapport aux intentions du compositeur, dans lequel d'autres trouveront cette tendresse propre à l'esprit biblique.

Le Chicago Symphony Orchestra est tantôt transparent et fugace (dans les préludes et interludes menés *grazioso*), tantôt emporté et violent (dans les scènes d'orgie bien sûr, mais aussi dans les affrontements entre personnages). Les interprètes, auquel il est beaucoup demandé (notamment dans le duo parlé/chanté du 1^{er} acte), Philip Langridge et Franz Mazura, sont remarquables de maîtrise et de compréhension de l'ouvrage.

Une vraie trépassionnelle certes, mais d'une parfaite cohérence.

ALAIN ARNAUD.

● Deux disques Decca, 414-264.

Lieder de Brahms par Margaret Price

Étonnante Margaret Price ! On la croyait destinée à Mozart et voici qu'elle occupe peu à peu le répertoire du haut romantisme. On ne voit pas pour son impavide et voici que le merbre s'anime.

Le temps ayant mûri sa sensibilité, sa familiarité avec la langue allemande s'étant approfondie, elle réussit — après des tentatives qui laissent partager (Schubert, Schumann) — à trouver dans le lied un mode d'expression supplémentaire.

Moine littéraire que certaines devenues légendaires, plus intrinsèquement musicale, jouant des pouvoirs d'un legato miraculeux et des variations d'un timbre opulent, son interprétation allie la perfection mélodique à un sentiment poétique retenu mais intense, en plein accord avec les désespérances et les nostalgies de Brahms. Sobre mais profond, James Lockart lui est un partenaire admirable.

ALAIN ARNAUD.

● Orfeo, S 058, 831 A.

Album Claudia Muzio

Avant Olivero, avant Callas, elle eut le génie de la coloration et de l'inflexion, sachant donner à chaque mot, à chaque consonne, sa teinte vocale exacte, sa juste mesure d'intensité et de projection. Avec, en outre, un sens inné du phrasé et de ses nuances : noble ou pathétique, ardent ou halluciné. Et aussi une dynamique des plans et des forte qui produisait d'impressionnants effets.

Lyrique quand le temps était au réelisme, minutieuse dans le détail quand l'heure était aux débordements de l'ensemble, consumée d'un feu intérieur qui, sur scène, attirait tout vers elle, elle préfigura la modernité de l'art lyrique tel que ses héritiers l'imposent. Dès lors, qu'importe quelques intonations errantes, quelques hésitations techniques ? Il y a, dans l'art de Muzio, l'essence la plus fascinante du chant, une passion qui va jusqu'à ses limites et se donne sans réserve dans le moindre de ses instants. (Œuvres de Bellini, Verdi, Boito, Mascagni, Puccini, etc.)

A. A.

● Deux disques EMI, EX 29.0163-3.

Mélodies et opéra de Sibelius

La gloire de Sibelius repose essentiellement sur ses symphonies et ses poèmes symphoniques, mais les mélodies avec piano occupent dans sa production une place considérable. Il y en a une centaine, composées au début des années 1890 — époque à laquelle Brahms, à Vienne, tint la partie de piano de deux ou trois d'entre elles — et en 1917. Jusqu'ici n'avaient paru que des disques isolés, avec très souvent les mêmes pièces. Voici aujourd'hui l'intégrale, en un superbe album de cinq disques. La plupart sont chantées par le baryton Tom Krause, compatriote du compositeur, accompagné par Irvin Gage, mais Elisabeth Söderström (soprano) et Vladimir Ashkenazy (piano) prennent parfois le relais.

Dés, sur un poème tiré de la *Nuit des rois* de Shakespeare.

Et terminons ce bref panorama de la musique vocale de Sibelius en attirant l'attention sur une très intéressante rareté : la première mondiale de son opéra de chambre, la *Jeune Fille dans la tour*, composé et créé en 1896, et jamais réentendu avant 1981. Mélangeant curieusement quelques accents veristes à un climat nordique assez prenant, l'œuvre ne dure que trente-cinq minutes, et la suite, Karelia, en fin de seconde face, se transforme en postlude tout à fait « en situation ». Les interprètes sont Maria-Ann Häggander (soprano), Tone Kruse (alto), Erlend Hagegard (ténor) et Jorma Hynninen (baryton), ainsi que les chœurs et l'orchestre de Gothenburg, direction Neeme Järvi.

M. V.

● Intégrale mélodies : album de cinq disques Decca, 411.739.

● Dix-sept mélodies : Harmonia Mundi, HMC 5142.

● La Jeune Fille dans la tour et Karelia : Bix, distr. Disco-Shop, LP 259.



Philatélie n° 1883

Hydravion CAMS53...

...rappelle la naissance des premières lignes aériennes. Entre les deux guerres, parmi les cent cinquante hydravions ou amphibies réalisés, la plupart ont été fabriqués par la Société CAMS. Entre 1923 et 1928, le ligier Marseille-Alger, par Latécoère, se solda par des échecs. On remplaça le Latécoère par les CAMS53, bi-moteurs (Hispano-Suiza) de 500 cv, d'un rayon d'action de 1050 km à 170 km/h. Dès le 22 octobre 1928, la ligne a été exploitée en cinq heures de vol. Ils furent utilisés jusqu'en 1935 sur des lignes du Proche-Orient. Vente générale le 4 mars (15/85).



20,00, orange. Format 48 x 27 mm. F. 25. Dessiné et gravé par Claude Jumelet. Impression taille-douce, à Périgueux. Mise en vente anticipée les :

— 2 et 3 mars, de 9 h à 18 h, par le bureau temporaire ouvert dans le hall du Palais des congrès, Marc Chénou à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; oblitération - P.J. ;
— 2 mars, de 8 h à 12 h, au bureau de Marseille RP. Boîte aux lettres spéciale pour - P.J. ;
— Chantier aéro-maritime de la Seine.

Pour le deuxième trimestre...

...les émissions évangéliques, sous réserve de modifications, si nécessaires, sont établies comme suit :
1^{er} avril - Montpellier, 2.10 F ;
15 avril - Vitry, cathédrale de Strasbourg, 5.00 F ;
22 avril - Architecture contemporaine, 2.40 F ;
22 avril - Abbaye de Landévennec, 1.70 F ;
29 avril - Série « Europa », avec Adam de La Halle, 2.10 F et Darius Milhaud, 3.00 F ;

9 mai - 40^e anniversaire de la victoire. Retour de la liberté ; 40^e anniversaire de l'ONU (hors programme) ;
28 mai - Tour, congrès de la F.S.P.F., 2.10 F ;
3 juin - Œuvre de Nicolas de Staël, 5.00 F ; 100^e anniversaire, vaccination, désobéissance de la franchise et d'énergie ? (Avec les orchestres de Baromünster, de l'ORTF et des concerts Oubradous.)

10 juin - Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa ;
17 juin - Saintonge romane ; 100^e anniversaire de la Société nationale de sauvetage du lac Léman.

Parmi les seize timbres prévus, les huit valeurs non indiquées seront déterminées ultérieurement, très probablement, en fonction de l'augmentation future des tarifs postaux.

Nous observons dans le semestre qu'il y a déjà quatre émissions « hors programme », avec Vienne récemment parue.

● MAURITANIE : « Révolution pour la survie de l'enfant » (avec sigle de l'UNICEF), 1 um, réhydratation par



voie orale ; 4 um, allaitement maternel ; 10 um, vaccination ; 14 um, surveillance de la croissance ; maquettes de Huguette Saison, offset, Edita.

● SRI-LANKA : commission du projet Victoria (barrage hydro-électrique), 0.60 c. et 7.00 R. ; Pravage Revenue, 50, 100 roupies ; jeux scolaires, 60 cents.

ADALBERT VITALYOS.

LE BILAN...
— d'une année d'émission et d'information 1984 de France et d'Andorre se présente sous forme de tablier avec les chiffres de tirage.
Pour l'obtenir joindre 6 F. en timbres à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2,10 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse. Envoyer à M. Vitalyos, Le Monde Loisirs, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09. (Années 82 et 83 sont disponibles).

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DES PHILATÉLISTES

Economisez et soyez à l'abri de toute hausse à venir

1 en, 115 F □ 2 en, 230 F □

NOM :

Rue :

Code postal : Ville :

Ci-joint mon règlement : F

Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09

75422 Paris Cedex 09

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

	CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	W.A. MOZART Requiem Cl. Hogwood (OISEAU LYRIQUE)	C. DEBUSSY Ensemble P. L. J. (LYRIQUE)	DAVID SANBORN Straight to the heart (WEA)	ORNICAR Moi et cet amour... (OMD)	MICHEL JONASZ Un vers l'autre (WEA)	F R A N C O I S GUERRE Sark (CBS)	SADE Diamond Life (CBS)	JOHN FOGERTY Center Field (WEA)
2	ESTHER LAMANDIER Romances Vol. II (ALIBON)	F. POULENC Sabbat Mater S. Bado (H A R M O N I A MUNDI)	GEORGES BENSON 20/20 (WEA)	DAVID SANBORN Straight to the heart (WEA)	SERGE GAINSBOURG Love on the Beat (PHONOGRAM)	MEGUMI SATSU Mind inside (POLYDOR)	JOHN FOGERTY Center Field (WEA)	F. ZAPPA Thing Fish (WEA)
3	FAMILE BACH « Concerto » H. Lohr (RIVERCAR)	J. BRAHMS Lieder M. Price (ORFEO)	MICHEL PETRUCCI Notes & Notes (JMD)	MAXIME SULLIVAN Au Casino Club (RCA)	JEAN-JACQUES GOLDMAN Pulsif (CBS)	HERMAN VAN VEE Chant en V.F. (MUSIDISC)	BRONSKI BEAT The Age of Consent (BARCLAY)	PETE MAC DONALD End of the Line (POLYDOR)
4	W.A. MOZART Concerto n° 1 et 27 C. Albin (DG)	L.V. BEETHOVEN Les 5 sonates pour piano D. Barenboim (DG)	BOB JAMES « 12 » (CBS)	CARLA BLEY I have to sing (PHONOGRAM)	JULIEN CLERC Aime-moi (VIRGIN)	MICHEL JONASZ Un vers l'autre (WEA)	LLOYD COLE Battle Snake (POLYDOR)	COMPILATION 1985 La Vie en rose (NEW ROSE)
5	G.F. HANDEL Scipion R. Appel (FNAC)	SIBELIUS Les 4 symphonies K. S. Söderström Addisnary - Capriccio (ARGO)	CARLA BLEY I have to sing (PHONOGRAM)	CHARLIE PARKER The Complete Savoy Sessions - Vol. 1 (RCA)	GILBERT MONTAGNE Liberté (CARRERE)	ARLETTY « A la Vilette » (LE CHANT DU MONDE)	RAMONES To touch to die (VIRGIN)	EURYTHMICS 1984 (VIRGIN)
6	A. DYORAK Dance along A. Dadi (DECCA)	SZYMANOVSKY Sabbat Mater A. Wit (EMI)	BOBBY MAC FERRIN The Voice (WEA)	GERARD PANSANEL Calypto (OWI)	CATHERINE LARA Plamen Rock (ARJOLA)	MOUNSI Seconde Génération (CBS)	DURAN DURAN Arise (PATHE-MARCONI)	RAMONES To touch to die (VIRGIN)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	L.V. BEETHOVEN 9 ^e Symphonie H.V. Karas (DG)	L. STRAVINSKY The Rite of Spring R. Chazy (DECCA)	SADE Diamond Life (CBS)	EURYTHMICS 1984 (VIRGIN)
2	G. VERDI Le Trouvère (DG)	P. TCHAIKOVSKI 5 ^e Symphonie M. J. Janssen (CHANDOS)	SERGE GAINSBOURG Love on the Beat (PHONOGRAM)	M. SARDARY FUTURING R. CARTER (RPM)

سكرا من الاصل

Une télévision décontractée

Le Brésil en direct pour le carnaval de Rio.

DÉCIDÉMENT, tout arrive par séries. A peine terminées « les journées consacrées aux télévisions brésiliennes » au Centre Pompidou, grosse opération organisée avec le ministère de la culture — suite à la visite de M. Jack Lang, ministre de la culture, au Brésil en 1983 — celui des relations extérieures et TFI, voici que la première chaîne nous propose une nuit en direct du carnaval de Rio.

Dans la nuit de dimanche 17 à lundi 18 février, de 23 h 50 jusqu'à 4 heures du matin, TFI retransmettra par satellite les images de cette manifestation monstrueuse : quatre heures de folie flamboyante, sambas et percussions, commentées par Bernard Lavilliers, « envoyé spécial » de la chaîne. Une « première », une exclusivité que M. Hervé Bourges, PDG de TFI, a pu avoir grâce aux accords signés avec TV-Globo lors de son voyage au Brésil, il y a quelques semaines. L'occasion, aussi, de revenir sur cette télévision brésilienne qui fait tant parler d'elle, avec ses soixante-dix millions de téléspectateurs, ses dix chaînes de télévision, Manéchet, SBT, Bandeirantes, TV educativa, Abril video.

Mais surtout la Globo, chaîne commerciale privée, le premier réseau brésilien, cinquante stations dans l'ensemble du pays, un empire avec son journal, sa maison d'édition, sa maison de disques, sa firme de productions vidéo et ses dix-huit stations de radio, la Globo, qui rassemble 70 à 75 % de l'audience nationale et 75 % du marché publicitaire national, occupe une situation de quasi-monopole dans la télévision brésilienne. C'est aujourd'hui la quatrième télévision au monde après les trois grands réseaux américains.

Qu'a-t-elle donc de si particulier, de si génial ? Les soixante-dix heures de projection organisées au Centre Pompidou pendant quinze jours d'affilée ont permis de se faire une petite idée de ce que les Brésiliens ingurgitent tous les jours sur la Globo, mais aussi sur les autres chaînes : informations, variétés, docu-



mentaires, séries, mini-feuilletons, dramatiques et ces telenovelas diffusées dans le monde entier, ces feuilletons quotidiens qui vivent quatre fois par jour la population brésilienne devant le petit écran et qui ont été élevés au niveau d'un « genre » avec l'arrivée d'auteurs dramatiques connus, qui ne pouvaient plus travailler dans le théâtre à cause de la censure.

Il y a une espèce de santé, de vitalité, certains ont employé le mot *swing*, qui se dégage de la télévision brésilienne. Elle a un côté sans façon, souple, très décontracté, qui contraste avec la nôtre, qui semble par comparaison coincée, rigide et froide. Cela dit, on s'extasie un peu trop sur les qualités de la télévision brésilienne. Que dire de ce genre de reportages présentés comme le *nec plus ultra* de la décontraction, tel ce jeune et fringant reporter Tintin découvrant une sous-humanité grignotant frénétiquement la terre à la recherche d'un peu d'air dans la sierra Pelada ? Ou cette jeune et mignonne jour-

naliste pimpante, elle aussi, au milieu des « sauvages » (les Indiens Nambikara, ceux-là mêmes qu'étudia Lévi-Strauss) à qui elle tend un miroir : « Mais dites quelque chose ! ». Tranquille inconséquence... De même les émissions de la SBT, chaîne commerciale créée en 1983 par Silvio Santos, ancien camelot qui anime une émission de variétés (plus de six heures le dimanche), n'ont pas de quoi rendre jaloux.

Restent des dramatiques de haut niveau, des *novelas* comme *Malu Mulher*, l'histoire de cette jeune femme divorcée qui a contribué à l'évolution des mœurs et de la situation de la femme au Brésil, paraît-il. Le public a été également surpris par la qualité du graphisme, la recherche dans la présentation des émissions. Les génériques de Hans Donner (Globo), dont l'esthétique sophistiquée est proche de la publicité, jarguant avec les nouvelles images par ordinateur et les images vidéo, ont particulièrement impressionné.

Une culture télévisuelle ? Télévision et société ? Il s'est agi dans les différents débats qui se sont tenus au Centre Pompidou de cerner la place que la télévision occupe dans la culture populaire, mais aussi le rôle qu'elle a joué dans le processus de démocratisation récente. Là-dessus les discussions passionnelles qui ont eu lieu dans la salle, empli aux trois quarts par des Brésiliens, témoignent de l'intérêt suscité et des avis très partagés sur la question.

On s'est étonné pour savoir si la télévision brésilienne — et la Globo — avait été totalement au service des militaires ou si elle avait contribué, ici et là, à transformer les mœurs. Les débats ont relativisé les analyses à sens unique. La télévision brésilienne semble avoir joué un rôle ambivalent. Elle a commencé à renverser un peu la vapeur au moment de la campagne en faveur des élections directes. Bien obligée, poussée par le courant et les critiques les plus vives.

CATHERINE HUMBLLOT
● TFI, dimanche 17 février, 23 h 50.

Vu pour Vous

L'arrivée de la « bousine »

● Série : Histoires de trains, FR3, tous les jours, sauf samedi et dimanche, 23 h 35.

Merveilleuses, ces cinq petites minutes offertes par FR3 juste avant de s'endormir. A peine écoulées, l'envie prend de murmurer : « Et alors... ? », comme, dans l'enfance, on réclamait la suite d'un beau récit. Ce sont ici de belles « Histoires de trains » qui sont contées, dont on ne souhaite pas perdre le fil, malgré l'heure tardive. Tout est attachant dans cette série en vingt épisodes, réalisée par Fabrice Maze, et dont la diffusion a débuté le 11 février.

Comment résisterait-on à écouter Henri Vincenot, ce conteur-né, retracer la prodigieuse épopée du rail dont les prémices ont violemment secoué le France de la fin du dix-neuvième siècle, provoquant, comme aujourd'hui le nucléaire, de « sinistres bagarres » contre lesquelles on a fait donner la force publique ?

Il n'a pas son pareil, ce Bourguignon à l'accent dru, filtrant sous son épaisse moustache, pour faire surgir les images, égrèner les anecdotes, dévoiler les secrets du « monde des

trains ». Il sait de quoi il parle, lui, petit-fils et fils de cheminots qui, pendant plus de vingt ans, a collaboré à la *Vie du rail* (le magazine et la SNCF ont, du reste, ouvert leurs archives pour cette émission).

Avec cet art de la minutie dans le détail, où se mêlent tendresse, humour, nostalgie et truculences, Henri Vincenot s'adresse à tous, qu'ils soient « fans » ou non. Les étapes de la vie du chemin de fer, ses grands chantiers, ses héros connus ou inconnus — l'éboueur, le ramoneur, le tubiste... — défilent au rythme lent des pages d'un album de famille que l'on feuillète. L'*esprit cheminot*, celui de l'entraide née du compagnonnage des débuts, devient soudain palpable. On comprend mieux pourquoi la locomotive à vapeur, cette « déesse » que les « rouleurs » aimaient comme une maîtresse, n'a jamais été désignée que par un vocable féminin : la « machine », la « bousine »... Ses halètements, ses sursauts quand on la raccorde aux wagons sont même comparés à un « accouplement ».

ANITA RIND.

Un univers impitoyable...

● Pour le meilleur ou pour le pire : les femmes new-yorkaises, A2, dimanche 17 février, 21 h 35.

Ce n'est pas la femme américaine, mais très précisément la femme new-yorkaise que Denis Chegaray et Christine Haas ont rencontré une toute jeune femme qui travaille dans le bâtiment, qui se begarrait sans rapais, des femmes de cadre, dont la vie boitonne dans le luxe (on croirait « Dallas »). Ces femmes « à la maison » passent leur journée à « travailler » pour l'ascension du mari et la « préparation » des enfants. Lutte acharnée, quotidienne pour gagner, maintenir le niveau. « On se sent bien quand on gagne ; si on perd, on tombe dans une catégorie inférieure », dit quelquefois. Univers impitoyable...

Ces deux reporters ont choisi New-York, ville de compétition où le nombre de célibataires est particulièrement élevé, la mentalité hyper-individualiste. C'est le monde des YUPPIES (Young Urban Professional), ces jeunes cadres dynamiques, occupés à améliorer leur corps, leur chevelure, leur apparence, leur confort...

C. H.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 17 FÉVRIER

Z ■■
Film français de Costa-Gavras (1968), avec Y. Montand, J.-L. Trintignant.
TF 1, 20 h 35 (125 mn).

L'assassinat, camouflé en accident, d'un député libéral, dans un pays où la démocratie est menacée. Le premier grand film politique de Costa-Gavras s'inspire du meurtre d'un député grec, en mai 1963, et d'un procès fictif avant le coup d'Etat militaire. Produit grâce à Jacques Perrin, Z fut tourné à Alger, alors que la Grèce subissait la dictature des colonels. Le mécanisme conduisant à l'écoulement des libertés, à un régime totalitaire, est démonté d'une façon précise et passionnante. Ce film, qui devint vite célèbre et eut un grand succès public, reçut le prix spécial du jury au Festival de Cannes 1969. Pour son rôle de juge d'instruction obstiné à faire proclamer la vérité, Jean-Louis Trintignant remporta le prix d'interprétation masculine.

La Tragédie impériale ■

Film français de Marcel L'Herbier (1938), avec H. Baur, P. Richard-Willem (NL).
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Le rôle néfaste joué par le charisme sévérien, Raspoutine, à la cour des Romanoff, et le complot des officiers dirigé contre lui, en 1916. Marcel L'Herbier entreprenait alors des « chroniques filmées » pour faire connaître, d'une façon légèrement romancée, certains

événements historiques. Ici, on assiste à un processus de décadence chez le tsar et le tsarine, qui fut une des causes de la révolution. Raspoutine, c'est Harry Baur, monstre sacré par excellence.

LUNDI 18 FÉVRIER

Key Largo ■
Film américain de John Huston (1948), avec H. Bogart, L. Bacall (N).
TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Un gangster et ses hommes, traqués par la police, ont investi, dans une nuit d'été de Floride, un hôtel isolé dont les propriétaires et son entourage. Adaptation d'une pièce de Maxwell Anderson, Huston y a fait passer le désastre social et politique de l'Amérique de l'après-guerre. Atmosphère angoissante où se tisse le rapport ambigu d'Humphrey Bogart et d'Edward G. Robinson. Bogart, qui ne se sentait pas concerné, agit, finalement, pour l'amour de Lauren Bacall. De quel être fasciné !

Echec à l'Organisation

Film américain de John Flynn (1973), avec R. Duvall, K. Black.
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

La lutte farouche d'un petit truand contre un puissant syndicat du crime, dont il remonte la filière. Une suite de règlements de comptes dans lesquels la police n'intervient pas. Côté scénario, mise en scène, rien d'excitant. Heureusement, il y a les acteurs.

MARDI 19 FÉVRIER

Allons z'enfants ■

Film français de Yves Boisset (1980), avec J.-P. Aumont, L. Belvaux.
A 2, 20 h 40 (115 mn).

Le calvaire et la révolte d'un adolescent contraint par son père de devenir enfant de troupe. Ecrit en 1952, le roman d'Yves Gibeau exorcise le traumatisme d'une douloureuse expérience personnelle. Boisset a parfaitement reconstitué le milieu d'une école militaire des années 30, selon le témoignage subjectif d'un garçon refusant d'abdiquer son individualité et que les représentants d'un système fondé sur la discipline du métier des armes veulent mater par tous les moyens.

La Mandarine ■

Film français d'Edouard Molinaro (1971), avec A. Girardot, P. Noiret.
FR3, 20 h 35 (85 mn).

Mandarine : couleur d'un abat-jour de lampe de chevet, symbole de bonheur conjugal. Lovée dans l'hôtel particulier d'une extravagante grand-mère, toute une famille se croit à l'abri jusqu'au jour où un jeune Anglais franchit la porte du domaine réservé. Le film — une comédie — bien construit et bien joué, est tiré d'un roman de Christine de Rivoyra. Cela date un peu, mais c'est charmant.

JEUDI 21 FÉVRIER

Le Trésor ■

Film srilankais, de Lester James Peries (1970), avec G. Fonseka, M. Fonseka (v.o. sous-titrée, N).
FR 3, 20 h 40 (105 mn).

Le Sri-Lanka s'appelait autrefois Ceylan, et Lester James Peries, né à Colombo en 1918, a complètement réinventé, depuis 1956, le cinéma cinghalais. Ce réalisateur chevronné a gagné une renommée mondiale dans les festivals. Le grand public ne le connaît pas. Le Trésor est l'histoire, située au début du siècle, d'un propriétaire terrien ruiné qui, sur la foi d'un vieux livre, épouse une jeune fille marquée de quatre grains de beauté, pour découvrir un trésor. L'idée fixe tourne à la folie, le fantastique mine la réalité.

VENDEDI 22 FÉVRIER

Pipicacado ■

Film franco-italien de Marco Ferreri (1979), avec R. Benigni, O. Laffin (v.o. sous-titrée).
A 2, 23 h (110 mn).

Ne pas se laisser décourager par cette détestable onomatopée qui sert de titre pour la France. Le scénario de Gérard Brach et Ferreri trace l'utopie d'un ordre naturel pour les enfants, adultes de demain. Un instituteur, ancien soufiste-huitard, prend un poste dans une école maternelle afin de détruire les règles pédagogiques. Assez lourd dans la provocation et l'humour, le film décolle au cours de la deuxième partie, où un enfant autistique porte un homme à une nouvelle naissance, donne à la table sociale la force et l'émotion que nous aimons chez Ferreri.

Sibelius
un poème lire de la os de Shakespeare
minors de brel pergo-
la musique vocale de
un attirant l'attention
très intéressante
la première mondiale de
s de chambre de la Jeune
s la tour, composée et
1996, et jamais réen-
ant 1987. Mélangant
nient quelques accents
à un climat nordique
ant, l'œuvre ne dure
tre-cinq minutes, et la
seul, en fin de seconde
transforme en postlude
ant en situation. Les
ites sont Maria-Ann
der (soprano), Tone
alto), Eriand Hagegard
et Jorma Hynninen
(n), ainsi que les chœurs
théâtre de Gothenburg,
n Neeme Järvi.

M. V.

intégrale mélodies : album
disques Decca, 411.739.

sept mélodies : Har-

Mandl, HVC 5142.

la Jeune Fille dans la tour
relia : B.S. disc. Disco-
LP 250.



S DISQUAIRES

FNAC, ainsi qu'un choix de
sect. discs.

POP-ROCK

Meilleurs titres

SADE

Donna Summer

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY

JOHN FERRY



Le Sahara en « balcon volant »

Sable, dunes, palmiers, le désert. L'habitude est plutôt de contempler ces paysages à dos de chameau ou de très haut dans le ciel, au travers d'un hublot d'avion. C'est en balcon volant que Gérard Vienne survole les immensités sahariennes. En montgolfière, plus précisément, lant et majestueux voyage, rythmé par la seule volonté des vents propices ou contraires. Insolite aussi, et chargé de ces dons que le désert prodigue à tous ceux qui prennent le temps et la peine de le découvrir.

M'Zab, Gardais, El Golea, Timimoun, Tamarassent... villes épaisses où, chaque fois, « Kel Essouf, les gens du vent », du « vide », comme les surnomme une vieille légende touarègue, se posent, couvrant de l'ombre immense de leur ballon chatoyant la foule venue accueillir leur bizarre équipage. Chants et danses,

convivialité, rencontres avec ces habitants du fin fond du Sahara algérien, bergers ou « hommes bleus », ces princes du désert, les Touaregs. Images répétitives mais qui, ainsi, se gravent mieux dans la mémoire. Partage d'une aventure dont l'un des points culminants est marqué par le vol au-dessus du Hoggar, ce gigantesque chaos de pics né d'intempéries millénaires. Un seul regret, en regardant ce document : avoir écouté un commentaire un peu trop touffu et saccadé.

Six tonnes de matériel, quatre camions, quinze personnes et, bien sûr, deux montgolfières ont permis que cette étrange expédition voie le jour.

ANITA RIND.

● **KEI ESSOUF**, les gens du vent, le 16 à 18 h 15, le 18 à 15 h 30, le 22 à 10 h 35 (52 mm).

Sélection

Flashs d'info, chaque jour, du lundi au samedi à 13 heures, 17 h 55 et 20 heures, le dimanche à 11 heures, 13 heures, 17 h 55 et 20 h 25, plus flashs épiques les films de la soirée, vers 22 heures, 0 h 30 et 3 heures.

VARIÉTÉS

Show devant (Jacques Dutronc... en Corse, sous la lumière d'automne, avec ses « copains » vedettes et son papa), le 18 à 7 h 25.

Spécial Prince (diffusé en clair), à l'occasion de la sortie du film *Purple Rain*, du rock, du funk, de la new wave à gogo!, le 18 à 17 h 35.

En tournage avec Paul Mac Cartney (sur le mode de la fantasia musicale, une incursion dans la vie de

DOCUMENTAIRES

Les ateliers du rêve (dernière partie d'une série sur les grands studios de cinéma dans le monde présentée par Jeanne Moreau; cette semaine, on visite ceux des États-Unis et de Grande-Bretagne), le 18 à 14 h 20.

Japon, l'héritage des samouraïs (la réussite du Japon ne cessait d'étonner, une suite de reportages de la BBC éclaire ce phénomène), 3^e épisode : les Palatins des deux, le 17 à 7 h 40.

Les films

NAPOLÉON ■. — Film français de S. Guiry (1954), avec D. Gélif, R. Pellegrini. Diff. le 21 à 22 h, dans la nuit du 22 à 23 h 05.

Sacha Guiry, jouant le rôle de Talleyrand, un de ses personnages préférés, raconte la vie, l'ascension, la gloire et la chute de Napoléon Bonaparte.

BARBE D'OR ET LES PI-RATES ■. — Film anglo-américain de M. Damaki (1982), avec C. Chapman, P. Boyle. Diff. le 19 à 11 h, dans la nuit du 21 au 22 à 1 h 45.

Un féroce filibustier a caché un trésor en lingots. Après vingt ans de prison, il le recherche, en compagnie d'un fils dont il ignorait l'existence.

LA BOUM ■. — Film français de C. Pinoteau (1982), avec S. Marceau, P. Coasso. Diff. le 19 à 20 h 30, le 21 à 9 h.

L'adolescente de la Boum ! e maintenant seize ans et elle aime un étudiant, boxeur amateur. C'est sympathique; cela marche.

UNE LANGOUSTE AU PETIT DÉJEUNER ■. — Film franco-italien de G. Capitani (1979), avec C. Bresson, C. Auger. Diff. le 21 à 20 h 30.

Mécanismes vaudevillesques d'un minable représentant de commerce surgissant à l'improviste chez un bourgeois (ancien ami d'école) qui cherche à tromper sa femme. Le scénario n'est pas follement original, mais le style burlesque fait mouche.

OTHELLO ■. — Film américain de D. Welles (1952), avec D. Welles, S. Cloutier. Diff. le 22 à 21 h 45.

Plus shakespearien que Shakespeare, Orson Welles, adaptateur, réalisateur et acteur, commence par montrer les funérailles d'Othello et Desdémone sur les remparts de la forteresse de Chypre (scène splendide filmée à Mogador), avant de raconter leur histoire d'amour et de jalousie. Cet Othello est un chef-d'œuvre de lyrisme filmé-boyant.

L'AMÉRIQUE INTER-DITE ■. — Film américain de R. Vanderbes (1980). Diff. le 18 à 1 h 05, dans la nuit du 22 au 23 à 9 h 45.

Montage de séquences, qui se prétendent documentaires, sur des aspects sociaux et morales de la société américaine. Pouah!

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

LE BAL ■. — Film franco-italien de E. Scioi (1983). Diff. le 18 à 9 h, le 21 à 15 h 35.

KARATEKA ■. — Film américain de P. Aaron (1980), avec J. O'Neill, C. Norris. Diff. le 18 à 11 h, le 21 à 11 h.

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS ■. — Film anglais de P. Greenaway (1984). Diff. de la nuit du 18 au 19 à 0 h 30.

DE SI GENTILS PETITS MONSTRES ■. — Film américain de M. Kelmanowicz (1980). Diff. de la nuit du 18 au 19 à 2 h 55, le 20 à 21 h 50, le 22 à 23 h 20.

LES MONTAGNARDS SONT LA ■. — Film américain de J.C. Blystone (1938). Diff. de la nuit du 18 au 19 à 5 h 25, du 18 au 20 à 0 h 05, le 22 à 18 h 45.

LA BOUM 1 ■. — Film français de C. Pinoteau (1980). Diff. le 17 à 11 h, le 22 à 14 h.

L'AMI DE VINCENT ■. — Film français de P. Granier-Deferre (1983). Diff. le 17 à 23 h 55, le 18 à 8 h.

TROCADÉRO BLEU CI-TRON ■. — Film français de M. Schock (1978). Diff. de la nuit du 17 au 18 à 1 h 05, et du 20 au 21 à 0 h, le 18 à 15 h 35.

JE SUIS UN CRIMINEL ■. — Film américain de B. Berkeley (1939). Diff. le 18 à 14 h, le 21 à 11 h.

REPORTERS ■. — Film français de R. Depardon (1981). Diff. le 21 à 14 h, le 22 à 9 h.

Samedi 16 février

8.00 Bonjour la France.
9.00 Extérieur nuit, le jour.
10.15 Challenges 85.
10.45 Cinq jours en Bourse.
11.00 Concert : le Tricorne de M. de Falla, la Mort de Cléopâtre, de Berlioz, par l'Orchestre national de Lille.
11.50 Couleurs de la musique.
11.55 Pic et Poké.
12.10 Accroche-cœur.
12.30 Bonjour, bon appétit : les confitures de l'hiver.
13.00 Journal.
13.35 La séquence du spectateur.
14.05 Dessin animé.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : le merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.40 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval et du terroir.
16.15 Temps 2.
17.05 Série : Miroir Sylvestre.
18.05 Trente millions d'années.
18.35 Magazine auto-moto.
19.00 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Jeu : Anagramm.
19.40 Cocorocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 **Au théâtre ce soir : Courteline.**
De Sacha Guitry avec F. Maitre, G. Caillaud, G. Montiller... Courteline au travail.
Une pécette en un acte qui précède Bouhoroche. Sacha Guitry l'écrit et l'interprète pour la Comédie-Française, en 1943, à la gloire du cinquantenaire de cette œuvre de Courteline.
Bouhoroche.
De Georges Courteline avec G. Caillaud, D. Evens, R. Manouel. Bouhoroche, candidat et naïf, a pour maîtresse Adèle qui, de son côté, le trompe outrageusement.

TELEVISION
FRANÇAISE

1

22.10 Droit de réponse : les pirates de l'hertz.

Emission de Michel Polac.
Avec M. Georges Filloud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, et des journalistes : M. Thoulouze, B. Langlois, R. Nahmias, P. Cricot, F. Folie, Cl. Fouchier.

0.00 Journal.
0.20 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente : le Secret de M. Blanchard. Extérieur nuit : les grottes secrètes de Michel Siffre.

10.00 Journal des sourds et des malentendants.
10.20 Vidéomaton.
10.35 Pétite 45.
11.05 Les carnets de l'aventure.
Assaut de la face nord des Grandes Jorasses.

12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
14.15 Top 50.
14.55 Les jeux du stade.
Rugby : Tournoi des 5 nations : France-Ecosse.

16.30 Numéro 10. Magazine de football.
17.00 Terre des héros.
17.30 Récré A2.
17.55 Les Schtroumpfs, Téléchat.

Magazine d'information de la rédaction.
Magis maître aux Philippines : des retraités au travail.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.30 Variétés Champs-Élysées.
De Michel Drucker.

22.05 **Des arts.**
Réal. P. Colla et P. A. Boutang. Dans le secret des tableaux. Enquête autour de la reconstruction de deux panneaux monumentaux exécutés il y a quatre-vingt-dix ans par Toulouse-Lautrec. Autour, aussi, de l'exposition Watteau.

23.20 Journal.
23.45 Rugby.
Tournoi des 5 nations : Galles-Angleterre.

ANTENNE

2

FRANCE
RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

12.30 Les pieds sur terre. Magazine de la mutualité agricole.
13.00 Auvergne : « l'énergie du futur ».
Proposé par le conseil régional d'Auvergne.
13.30 Horizon. Magazine des armées.
14.00 Entrée de l'été.
Emission du Centre de documentation pédagogique.
16.15 Liberté 3. Emission des associations.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.

20.04 **Disney Channel.**
Carnet de dessins animés et de divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.

21.50 Journal.
22.20 Feuilleton : Dynastie.
Réveil de Jeff à l'hôpital. Blake lui apprend que Fallon est partie à Tahiti pour son divorce.

23.00 Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes, selon l'actualité culturelle.
23.35 Musiclub.
« Divertimento en ré majeur K 136 » de W.-A. Mozart, interprété par les solistes à cordes de la Philharmonique de Berlin, dir. S. Masago.

● RTL, 20 h, A vous de choisir : Poncho Villa, film de Buix Kalik ou la Kermesse de l'Ouest, film de Joshua Logan; 22 h 5, Châteauvallon; 23 h 5, Cinq jours en Bourse; le Charme discret de la bourgeoisie, film de Luis Buñuel.

● TMC, 20 h, Le grand raid; 20 h 55, La photo-mystère; 21 h, Téléfilm : Enila Zola, de Sergio Lorenzi (deuxième partie); 23 h 15, TMC Magazine.

● RTL, 20 h, Le jardin extraordinaire; 20 h 35, Bête mais disciplinée, film de Claude Zidi; 22 h 10, Planète des hommes : le carnaval de Bahia.

● TSR, 20 h, Stary et Hutch; 21 h, Jardins divers; 22 h 15, Journal; 22 h 30, Sports; 23 h 30, le Gang des frères James, film d'Arthur Hill.

Dimanche 17 février

8.00 Bonjour la France.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Sources de vie.
10.00 Présence protestante.
11.00 Messe célébrée à l'attention des sourds et malentendants, à Saint-Maur-des-Frères, à Paris.
12.02 Mail presse, de P.-L. Séguillon.
12.10 M. Jean Lécuyer, président de l'UDEF.
12.30 Téléfoot 1.
13.00 Journal.
13.25 Série : Stary et Hutch.
14.25 Sports dimanche.
Volley-ball : coupe d'Europe des vainqueurs de coupe p cyclod-cross : championnat du monde.
16.30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.
Avec Isabelle Huppert, Sheila, Lio et Douchka.
17.30 Les animaux du monde.
18.10 Série : Le vent d'Australie.
19.00 Sept sur sept.
L'annuaire de la rédaction présenté par Anne Sinclair.
Avec Jean-Claude Décaux.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : Z.**
Film de Costa Gavras.
22.45 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.30 Journal.
23.50 C'est à lire.
0.00 **Séance de nuit : Nuit brésilienne.**
Présenté par Bernard Lavilliers.
(Lire notre article.)



9.38 Journal et météo.
9.40 Les chevaux du terroir.
10.10 Récré A2, Capcy.
10.40 Gym tonique.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire; 14.30, Série : Simon et Simon; 15.15, L'école des fans; 16.00, Dessin animé; 16.15, Théâtre dansant.
17.00 Série : Molière ou la vie d'un honnête homme.
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
19.00 **Série : Clémence Aletti.**
De P. Kassovitz, avec D. Labovier, R. Rivard...
Grâce aux 100 000 dollars trouvés par Laffeur, les négociations avec Marcello le « terroriste » vont pouvoir s'engager. Parvenu à la « planque » de Marcello, Livia et Clémence découvrent qu'il vient d'être assassiné.

20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
21.35 **Série : Pour le meilleur ou pour le pire.** USA : Panne d'amour à New-York, une enquête de C. Hiss et D. Chagary.
(Lire notre article.)

22.40 **Des arts.**
Réal. P. Colla et P.-A. Boutang. Dans le secret des tableaux. Enquête autour de la reconstruction de deux panneaux monumentaux exécutés il y a quatre-vingt-dix ans par Toulouse-Lautrec. Autour, aussi, de l'exposition Watteau.

23.15 Journal.

9.00 Emission pour les jeunes.
Inspecteur Gadget, Disney Channel.
10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRL.
Portugal : le Carnaval; Dossier : face-à-face des générations ou le choc des cultures; variétés.
13.00 Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 17.40).
15.15 **Théâtre : Coriolan.**
Cycle Shakespeare. Avec A. Howard, P. Sands, P. Godfrey...
Tragédie en cinq actes en vers et en prose composée en 1607-1608. La source de ce drame est la vie de Caius Marcius, général romain très orgueilleux qui prit le nom de Coriolan pour ses exploits guerriers. Un drame historique, ardu et grotesque.

18.00 Emission pour les jeunes.
Fragile rock, Lucky Luke; l'ours Colargol.
19.00 Au nom de l'amour.
Emission de Pierre Bellemare.
20.00 RED Hebdo.
20.35 **Architecture et géographie sacrée.**
Egypte, miroir du ciel. Série de Paul Barba-Négra.
Les sept parties du temple, ses axes, ses orientations, le monument comme genèse cosmogonique, comme rites de la socialisation, et comme liaison entre la terre et le ciel. Un essai-poème, parfois très inspiré, bien commenté.

21.30 Aspects du court métrage français.
L'heure exacte, d'Yves Benoit; le Séducteur, d'Yves Benoit.
22.00 Journal.
22.30 **Cinéma de minuit : la Tragédie impériale.**
Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).
23.50 Prélude à la nuit.
Régaine pour piano mécanique, de Pierre-Max Dubois interprété par R. Sayer, basse, et Jil Sayer, piano.

● RTL, 20 h, Top secret, film de Blake Edwards; 21 h 50, Soap; 22 h 20, Extraits du Grand Jury RTL-le Monde.

● TMC, 20 h, Série : Lou Gran; 20 h 55, Dessin animé; 21 h, Don Angelo est mort, film de Richard Fleischer; 23 h 5, Forum RMC.

● RTL, 20 h 15, Variétés : la Bonne Étoile; 21 h 20, Téléfilm : le Soupeon, de Roger Pigaut.

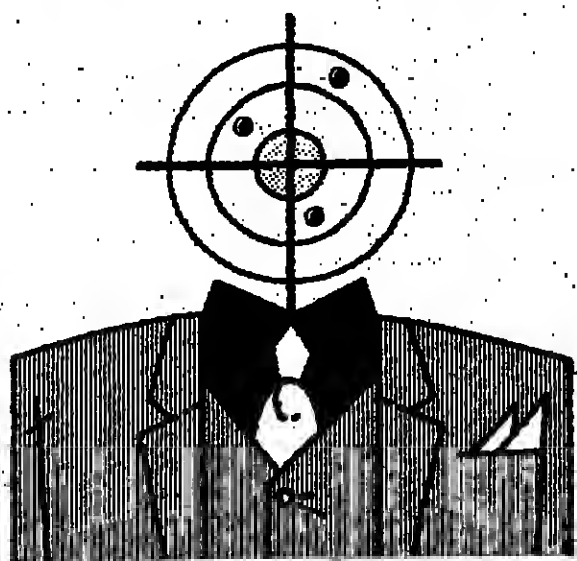
● TSR, 20 h, Jeu : Le grand raid; 20 h 55, Tickets de première; 21 h 50, Regards; 22 h 20, Journal.

سنة ١٤٠٥

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 16 FÉVRIER 1985 IX

Lundi 18 février	Mardi 19 février	Mercredi 20 février	
<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Faillite : Capitaine Luckner. 12.30 La bouteille à la mer. <i>Invité de la semaine : Chantal Goya.</i> 13.00 Journal. 14.00 A pleine vie. Série : Fame ; 14 h 40, La maison de TF 1 ; 15 h 15, Les choses de la semaine ; 16 h 30, Croque vacances ; 17 h 30, La chance aux chansons. 18.00 Nounours. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Key Largo. Film de John Huston. 22.25 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jousado. Entretien avec Robert Duvall ; l'anticinéma urbain américain ; la résurgence aux États-Unis d'un cinéma de style rural. Avec Robert Renton, Sally Fields, Marc Rydells et Dick Pers. 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Faillite : Capitaine Luckner. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Fame ; 14.40, La maison de TF 1 ; 15.15, Santé sans magies ; 16.15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés ; 16.30, Croque vacances ; 17.30, La chance aux chansons. 18.00 Nounours. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). Jeu : Enigmes du bout du monde. 20.35 Proposé par J. Antoine et C. Savat. Un remake de « La course autour du monde », du « Grand Raid ». 21.35 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Le Nil (2^e partie). Après l'histoire du Nil séculaire, le commandant Cousteau suit le cours de ce fleuve et relève les apports positifs ou négatifs des temps modernes, les répercussions sur la faune et la flore... 22.30 Tintin's art. Emission d'Antoine Gallica. Spécial Vienne : une cité mythique du début du siècle, berceau de la modernité picturale, musicale et littéraire. Freud, Klimt, une promenade, un musée. Les actualités de la semaine. 23.25 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>11.15 Antiope 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Faillite : Capitaine Luckner. 12.25 La bouteille à la mer. 13.40 Vitaminés. <i>Variétés, feuilletons, dessins animés.</i> 16.25 Infos jeunes (et à 18 h 25). 16.40 De A à Zèbre. <i>L'actualité du cinéma, du clip, de la BD.</i> 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Nounours. 18.05 Le village dans les nuages. 18.40 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 19.55 Tirage du Téo-o-tao. 20.00 Journal. 20.25 Tirage du Loto. 20.30 Partons France. <i>La causerie mensuelle de M. Laurent Fabius, premier ministre.</i> 20.45 Série : Dallas. Clayton tente mais en vain de dissuader sa sœur de comploter avec J.-R. Pam accepte l'idée d'un grand mariage avec Mark... 21.25 Document : Madeleine. De J.-M. Carzan. Portrait d'une grande comédienne interprète des grands textes contemporains de Claudel, Beckett, Duras, Ionesco. Madeleine Renaud évoque sa vie, sa carrière sur les planches. 22.45 C'est d'amour. Présenté par Sidney. Avec Ja Lemaire, Etienne Daho, Dépêche mode... 23.10 Journal. 23.30 C'est à lire.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Faillite : Une femme seule. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Faillite : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. <i>Le vrai du faux.</i> 14.50 Série : Embarquement immédiat. 15.40 Reprise : Apostrophes (diff. le 15 fév.). 16.55 Diversité : Thé dansant. 17.40 Récré A 2. <i>Poochie, les Schtroumpfs ; Latulu et Lirel ; Pac Man ; Téléchat.</i> 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Le Grand échiquier : Ivry Gitlis. Emission de Jacques Chancel. Le célèbre violoniste accompagné par l'Orchestre symphonique de Radio-Luxembourg dirigé par Léopold Hager. Avec Barbara Hendricks, Frédéric Lodéon, Angelo Branduardi... 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Faillite : Une femme seule. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Faillite : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Série : Martin Eden. 15.40 Reprise : Le grand raid (diff. le 17 fév.). 16.45 Le journal d'un siècle. De Louis Bérat. Edition 1900 : la Belle Epoque ; le premier métro de Paris ; les 55 jours de Pékin ; la révolte des Boxers... 17.45 Récré A 2. <i>Poochie, les Schtroumpfs, Terre des bêtes, Téléchat.</i> 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : Allons z'enfants. Film d'Yves Boisset. 22.40 Lire c'est vivre. De Pierre Dumayet, Victor Hugo - Juliette Drouet correspondances, réal. R. Coste. Victor Hugo et Juliette Drouet vécurent une passion amoureuse qui dura près d'un demi-siècle. C'est leur correspondance que commentent l'actrice Jeanne Collet, les écrivains André Chéridi, Hubert Juin, mais aussi... un boucher. Une évocation émouvante de deux vies. La reconstitution d'un « roman » d'amour. 23.40 Journal.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 8.30 Faillite : Une femme seule. 10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Faillite : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés. 14.15 Récré A 2. <i>Les Schtroumpfs ; Teddy, Latulu et Lirel, la Bande à Bédé.</i> 16.50 Micro-Kid. 17.25 Platine 45. <i>Jacky et Lio, Paul Collin's Beat, les Désaxés.</i> 18.00 Les carnets de l'aventure. Les salons de l'océan. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Rodéo Girl. Réal. : J. Cooper, avec K. Ross, B. Hopkins, C. Clark... Le défi d'une femme qui ose entrer dans le cercle « macho » du rodéo... Une histoire directement inspirée par la vie et la carrière de Sue Pirtle, grande championne de rodéo. Katharine Rose campe ce rôle. 22.10 Mol... je. Magazine de R. Bouthier. « Cache-cache avec l'impôt » : éviter le fisc, un sport national ; devenir un ange : faire de sa vie un chef-d'œuvre ; « Pour pas un rond » : comment vivre sans revenu ; « Le marathon-man de l'image vidéo » : Sexe en prison : deux femmes témoignent... 23.15 Journal.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.35 Cinéma : Echec à l'organisation. Film de John Flynn (Cycle : le « grand frisson »). 22.20 Journal. 22.45 Thalasses. Magazine de la mer, de G. Perroud. Chino, reportage sur les populations arctiques. 23.30 Henri Vincenot dans l'histoire de trains. Série : Les mémoires de l'exploitation (se 6). (Lire notre article.) 23.35 Prélude à la nuit. « Intrada, Passacaglia e Saltarello », de Ferenc Farkas, interprété par les Philharmoniques de Châteauroux, dir. Janos Kovács.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programme autonome des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : la Mandarine. Film d'Edouard Molinaro. 22.05 Journal. 22.35 Henri Queuille : un demi-siècle au service de la République. Emission de J.-J. Mallemanche. Portrait du docteur Henri Queuille (1884-1970), homme politique populaire, titulaire d'une vingtaine de portefeuilles ministériels sous la III^e République. Cinquante années au service de la nation. 23.10 Henri Vincenot dans l'histoire de trains. Le père Bouillotte et l'exploitateur (se 7). (Lire notre article.) 23.15 Prélude à la nuit. Sonate pour clarinette et piano de L. Bernstein, interprétée par M. Lehtinen, clarinette, D. Weber, piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.35 Cadences 3-Ring parade. Emission de Léa Milicic et Guy Lux. Autour de Gilbert Bécaud. 22.00 Journal. 22.20 Téléfilm : Juliette et Galatée. Réal. : A. Charry. Un homme se souvient... il y a plus de quarante ans. La rencontre de Juliette, dont la présence le fascine. Au cours d'une promenade sur les bords du Lignon, Juliette lui raconte la légende du berger Célidon. Comme cette légende, Marcel sera partagé entre deux amours : celui de Juliette et celui de Galatée. 23.20 Espace francophone. Le magazine du monde d'expression française de Dominique Gallet. L'importance et la diversité de la francophonie égyptienne utilisée par une grande partie de la bourgeoisie et l'élite intellectuelle depuis deux siècles. Une enquête dans les milieux scientifiques, médicaux, universitaires, littéraires... 0.00 Henri Vincenot dans l'histoire de trains. (Lire notre article.) 0.05 Prélude à la nuit. Apocalypsis rock de J. Castardède interprété par H. Bilalut.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Série noire : le Tueur du dimanche, téléfilm de José Giovanni ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La joie de lire ; 22 h 50, RTL-Théâtre. ● TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Le Gigolet, film de Jacques Deray ; 22 h 45, TMC Magazine. ● RTB, 20 h, Ecran-témoignage : le Convoi sauvage, film de Richard C. Sarafian ; suivi d'un débat : « La vie plus forte que tout ». ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé ; Sylviane Dussargues ; 20 h 30, Chansons souvenirs ; 21 h 30, Face au public ; Jacques Lefebvre. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55 Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : V ; 21 h, Les Petites Chéries, de Ronald F. Maxwell ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45 : La joie de lire. ● TMC, 20 h, Grands cirques ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les Fusils du Far-West, de D. Lowell Rich ; 22 h 40, TMC Magazine. ● RTB, 20 h 5, Faillite : Le joyau de la couronne ; 21 h 5, Ecran-témoignage : Rêve de sages, de Marco Ferreri. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h, Culture club. ● TSR, 20 h 10, Châteauneuf ; 21 h 15, Histoires d'objets ; 21 h 55, Journal ; 22 h 10, Hockey sur glace.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : La croisière s'amusait ; 21 h, La Descente infernale, film de Michael Ritchie ; 22 h 45, Journal ; 22 h 55, La joie de lire ; 23 h, Concert : Concerto n° 2 pour piano, de Beethoven. ● TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Téléfilm : Émile Zola, de Stelio Lorenzi (3^e partie) ; 23 h, TMC Magazine ; 23 h 15, TMC Sports. ● RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque ; 21 h 55, Propos et confidences : Marguerite Yourcenar (n° 4). ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports. ● TSR, 20 h 10, Téléscope : l'œil, est inconnu ; 21 h 20, Variétés : Que la fête continue ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Le Valais aux urnes.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>



	Jeudi 21 février	Vendredi 22 février	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Fame ; 14.45, La maison de TF 1 ; 15.25, Quarté à Vincennes ; 15.55, Images d'histoire : La défense sévère française ; 16.30, Croque-vacances ; 17.30, La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Nousmours. 18.05 La ville dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit, ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Au nom de tous les miens. D'après le livre de Martin Gray et Max Gallo. Réal. R. Enrico, avec J. Pécot, M. Merli, H. Hugues... Troisième épisode : Est 42. Les déportations, par milliers, commencent à Varsovie. La vie dans le ghetto devient de plus en plus terrible. Une époque dramatique de l'histoire, malheureusement racontée de manière très personnalisée et même racoleuse.</p> <p>21.30 Les jeux de l'information : information. Emission d'A. Desvignes, R. Plo, M. Albert et J. Decourcy. Chypre : les deux côtés du check-point ; la Mafia ; le Nigeria victime du choc pétrolier ; les grands voyages du pape.</p> <p>22.45 Journal. 23.05 Etoiles à la une. Emission de Frédéric Mitterrand. Un brin de conduite, dessin animé de Jean Ruback.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Fame ; 14.45, la maison de TF 1 ; 15.20, Temps libres... à la moto ; 16.30, Croque-vacances ; 17.30, La chance aux chansons.</p> <p>18.05 La ville dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Huit, ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Le jeu de la vérité. de P. Sabatier et R. Gromich. Invité : l'illustrateur Guy Bedou. Théâtre : le Roi cloc. Comédie en un acte d'André Richard, avec S. Brigueot, B. Carr, M. Duplais... Les aventures d'un prétendant au trône de France qui se cache dans la plus sordide des maisons closes pour préparer le complot qui devrait le remplacer au pouvoir. Est-ce un imposteur ?</p> <p>23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>Samedi 23 février 8.00 Bonjour la France : 9.00 Reprise : Les jeux de l'information (diff. le 21 fév.) ; 10.15 Challenges 85 ; 10.45 Cinq jours en Bourse ; 11.00 Concert ; 11.45 Couleurs de la musique ; 11.55 Pic et Poke ; 12.10 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 La séquence du spectateur ; 14.05 Dessin animé ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessin animé ; 15.40 Casques et boîtes de cuir ; 16.05 Les millions d'amis ; 16.35 Auto-moto ; 16.55 D'accord, pas d'accord ; 17.15 Anagram ; 17.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Trépas du Lot ; 20.40 Série noire : Pitié pour les rats. De Jean Amila ; réal. J. Ernaud. 22.05 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction : Le modèle scandinave. Emission de Michel Polac. 0.00 Journal. 24.00 Ouvert la nuit. Alfred Hitchcock présente : Trépas de bijoux ; Extérieur nuit : les « Flics de Limoux ».</p> <p>Dimanche 24 février 8.00 Bonjour la France : 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midi presse ; 12.30 Télé-foot ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés : la Belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Le vent d'Australie ; 19.07 sur 7, magazine de la semaine ; 20.00 Journal ; 20.35 Cinéma : J'ai épousé une ombre. Film de Robin Davis. 22.25 Sports dimanche soir. Actualité sportive du week-end, par Jean-Michel Leullier. 23.10 Journal. 23.30 C'est à lire.</p>
ANTENNE 2	<p>8.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton : Une femme seule. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Téléfilm : l'Ogre de Barbarie Réal. P. Mattenzi, avec A. Prunel, B. Fresson, M. Vialy... (Rediff.) Un village du canton de Genève pendant la deuxième guerre mondiale. Cathy, une petite fille de dix ans, observe le monde des adultes.</p> <p>18.40 Magazine : Un temps pour tout. De M. Carr et A. Valentini. Les médiums.</p> <p>17.45 Récré A2. Poochie ; Les Viratoutous ; Latutu et Lirelli ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : L'amour en héritage. Réal. K. Connor, avec S. Powers, L. Remick, S. Keach. Dernier épisode. Kate raconte à Fawcett l'histoire de la collaboration de son père avec les Allemands pendant la guerre. Mercier meurt, et Nadine croit que son immense fortune lui reviendra. Une saga, bien mise en scène, peuplée de personnages stéréotypés.</p> <p>21.35 Alain Decaux : L'histoire en question L'homme qui voulait empêcher la guerre. L'un des personnages les plus extraordinaires de son époque. Cet industriel anonyme s'est fixé pour but, en 1939, d'empêcher la guerre mondiale. Birger Dahlerus ne peut accepter l'aspect irrationnel d'un tel conflit. Dahlerus tente l'impossible. L'historien du petit écran raconte... Histoires courtes. Home sweet home, de J.-Y. Carré ; Orage, de M. Plas. 23.25 Journal.</p>	<p>8.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton : Une femme seule. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Téléfilm : Martin Eden. 15.40 La télévision des téléspectateurs. 16.00 Reprise : Alain Decaux. L'histoire en question (diff. le 21 fév.). 17.00 Itinéraires, de Sophie Richard. Chine : l'année du buffle. 17.45 Héris A 2. Poochie ; Teddy ; Latutu et Lirelli ; Téléchat... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Châteauneuf De J.-P. Penolacci ; réal. P. Planchon et S. Friedman. Armand Berg, soutenu par la Dépêche, se présente aux élections contre Georges Quentin. Magonilles en série, assaillies de conflits familiaux bourgeois, bien de chez nous.</p> <p>21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Episodes convulsifs de l'histoire du monde. Avec Larry Collins (Fortitude), Gaston Campère (Je soussigne, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne), Jean Lévi (le grand empereur et ses automates), Maryvonne Micquel (les Sabots de la vierge), René-Victor Pilhes (la Pompei). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : Pipicacado. Film de Marco Ferreri (cycle M. Ferreri.)</p>	<p>8.45 Télévision du matin. 8.30 Feuilleton : Une femme seule. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Téléfilm : Martin Eden. 15.40 La télévision des téléspectateurs. 16.00 Reprise : Alain Decaux. L'histoire en question (diff. le 21 fév.). 17.00 Itinéraires, de Sophie Richard. Chine : l'année du buffle. 17.45 Héris A 2. Poochie ; Teddy ; Latutu et Lirelli ; Téléchat... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Châteauneuf De J.-P. Penolacci ; réal. P. Planchon et S. Friedman. Armand Berg, soutenu par la Dépêche, se présente aux élections contre Georges Quentin. Magonilles en série, assaillies de conflits familiaux bourgeois, bien de chez nous.</p> <p>21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Episodes convulsifs de l'histoire du monde. Avec Larry Collins (Fortitude), Gaston Campère (Je soussigne, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne), Jean Lévi (le grand empereur et ses automates), Maryvonne Micquel (les Sabots de la vierge), René-Victor Pilhes (la Pompei). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : Pipicacado. Film de Marco Ferreri (cycle M. Ferreri.)</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma sans visa. Emission présentée par Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud.</p> <p>20.40 Cinéma : le Trésor. Film sr-lankais de Lester James Peries. Témoignages. Avec H. Berard, réalisateur, M.-C. Ravet, M. Ciment, journalistes, C. Amoureux, comédienne.</p> <p>23.00 Journal. 23.25 Henri Vincenot dans Histoires de trains. La préparation de la locomotive (n° 9). (Lire notre article.) 23.30 Prélude à la nuit. Le spectre de la danse, film de D. Delouche.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Vendredi : L'impossible combat des mineurs anglais. Magazine d'information d'André Campana et L. Barrère. L'impossible combat mené pendant 10 mois par le syndicat des mineurs anglais sous la houlette du leader Arthur Scargill. Une bataille aujourd'hui perdue, mais qui peut être qualifiée d'exemplaire en Europe. Le reportage d'Elizabeth Burdett (réalisé par J.-J. Pêche) fait découvrir une Angleterre inconnue qui vient de vivre une guerre des classes digne de celles qu'elle a connues au début de ce siècle. Paysages de misère, violence policière, solidarité des commerçants, angoisse du lendemain, charité des compagnons, toutes les caractéristiques s'y retrouvent. Macadam : Le rêve de M. Boulard. Emission de Pascal Daniel.</p> <p>21.30 Journal. 22.20 Journal. 22.45 Henri Vincenot dans Histoires de trains. Charbonniers, Ramonnages et tubistes (n° 10). (Lire notre article.) 22.55 Musiklub. Symphonie n° 2 en do majeur, opus 61, de Robert Schumann, interprété par l'orchestre de Cleveland, dir. Ch. von Dohnanyi.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Vendredi : L'impossible combat des mineurs anglais. Magazine d'information d'André Campana et L. Barrère. L'impossible combat mené pendant 10 mois par le syndicat des mineurs anglais sous la houlette du leader Arthur Scargill. Une bataille aujourd'hui perdue, mais qui peut être qualifiée d'exemplaire en Europe. Le reportage d'Elizabeth Burdett (réalisé par J.-J. Pêche) fait découvrir une Angleterre inconnue qui vient de vivre une guerre des classes digne de celles qu'elle a connues au début de ce siècle. Paysages de misère, violence policière, solidarité des commerçants, angoisse du lendemain, charité des compagnons, toutes les caractéristiques s'y retrouvent. Macadam : Le rêve de M. Boulard. Emission de Pascal Daniel.</p> <p>21.30 Journal. 22.20 Journal. 22.45 Henri Vincenot dans Histoires de trains. Charbonniers, Ramonnages et tubistes (n° 10). (Lire notre article.) 22.55 Musiklub. Symphonie n° 2 en do majeur, opus 61, de Robert Schumann, interprété par l'orchestre de Cleveland, dir. Ch. von Dohnanyi.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, le Passé simple, film de Michel Drach ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire ; 22 h 55, Essais.</p> <p>• TMC, 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Peter et Nelly, film de Martin Ritt ; 22 h 50, TMC Magazine.</p> <p>• RTB, 20 h, Autant savoir : Vive la ville ! ; 20 h 25, le Réalisateur, film d'Ugo Gracard ; 22 h 20, Carrousel aux images.</p> <p>• RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Opéra : Elisir d'Amore, de Donizetti (en direct du TSM).</p> <p>• TSR, 20 h 10, Temps présent : les sentiers de la violence ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, Atomic Café, film de Kevin Rafferty.</p>	<p>• RTL, 20 h, Chronique des années 30 ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, Drive in : Divine Madness film de Michael Ritchie.</p> <p>• TMC, 20 h, Variétés : C'est assez chaud ; 21 h, Dynastie ; 22 h, les Portes de la nuit, film de Marcel Carné.</p> <p>• RTB, 20 h, A suivre ; 21 h, Ciné-club : Identification d'une femme allemande, Les Sœurs, film de M. Von Trotta.</p> <p>• RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : Pies nus dans le parc, de P. Mondy, réal. P. Sabbagh.</p> <p>• TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, Pitié pour les rats, film de Jacques Ernaud ; 22 h 20, Les visiteurs du soir : Veronique ; 22 h 35, Ski alpin ; 22 h 55, Journal.</p>	<p>• RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, le Passé simple, film de Michel Drach ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire ; 22 h 55, Essais.</p> <p>• TMC, 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Peter et Nelly, film de Martin Ritt ; 22 h 50, TMC Magazine.</p> <p>• RTB, 20 h, Autant savoir : Vive la ville ! ; 20 h 25, le Réalisateur, film d'Ugo Gracard ; 22 h 20, Carrousel aux images.</p> <p>• RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Opéra : Elisir d'Amore, de Donizetti (en direct du TSM).</p> <p>• TSR, 20 h 10, Temps présent : les sentiers de la violence ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, Atomic Café, film de Kevin Rafferty.</p>

échecs

N° 1112

Un jeu de massacre

(Wijk aan Zee, 1985)

Blancs : A. BELIAVSKY (URSS)
Noirs : J. NUNN (Angleterre)

Défense est indienne
Système Sämisch

1. d4 Cx6 15. Dc2 Dd4
2. e4 g5 16. Cc3 Dd5
3. Cc3 Fc7 17. Cc2 Cc3+
4. d4 d5 18. Rd1 Dd4
5. f3 e6 19. Cc3 Fc7
6. f4 Cc4 20. Cc3 Cc2
7. Dd2 (0) 21. b4 b5
8. e5 (0) Cc3 22. Dc2 Cc4
9. b3 (0) Cc3 23. Dc2 Cc3+
10. Fc2 (0) 24. Dc2 Cc3+
11. e5 (0) Dc2 25. Fc3
12. e4 (0) Dc2 26. Fc3
13. e5 (0) Dc2 27. Rd1
14. Cc4 (0) 28. a4 (0)

NOTES

a) Abandonnant le traitement moderne de la défense Sämisch (6...Cg5; 7...Cc3; 8...Dd2; 9...Dd5) pour un développement du CD en d7, blanc maîtrise d'un système souvent joué entre 1950 et 1960 et assez mal considéré par les théoriciens. Geller estime que sur d7, le CD est mal placé, bloquant le Fc8 et permettant par conséquent la réponse 7...Ch3, alors qu'en c6 il renforce la pression sur la case d4. Le grand maître anglais n'est probablement pas de cet avis, lui qui n'hésite pas lors de la dernière Olympiade de Thessalonique à jouer cette variante contre Gheorghiu.

b) E. Gheorghiu a recommandé ici la suite 7...Fb3; c5; 8...Cg2 mais Geller pense que les Noirs peuvent se dégager facilement par 8...gxd4; 9...Cxd4; 10...dxc5; 11...Fb3; 12...dxc5; 13...Fb3; 14...Fb3; 15...Fb3; 16...Fb3; 17...Fb3; 18...Fb3; 19...Fb3; 20...Fb3; 21...Fb3; 22...Fb3; 23...Fb3; 24...Fb3; 25...Fb3; 26...Fb3; 27...Fb3; 28...Fb3; 29...Fb3; 30...Fb3; 31...Fb3; 32...Fb3; 33...Fb3; 34...Fb3; 35...Fb3; 36...Fb3; 37...Fb3; 38...Fb3; 39...Fb3; 40...Fb3; 41...Fb3; 42...Fb3; 43...Fb3; 44...Fb3; 45...Fb3; 46...Fb3; 47...Fb3; 48...Fb3; 49...Fb3; 50...Fb3; 51...Fb3; 52...Fb3; 53...Fb3; 54...Fb3; 55...Fb3; 56...Fb3; 57...Fb3; 58...Fb3; 59...Fb3; 60...Fb3; 61...Fb3; 62...Fb3; 63...Fb3; 64...Fb3; 65...Fb3; 66...Fb3; 67...Fb3; 68...Fb3; 69...Fb3; 70...Fb3; 71...Fb3; 72...Fb3; 73...Fb3; 74...Fb3; 75...Fb3; 76...Fb3; 77...Fb3; 78...Fb3; 79...Fb3; 80...Fb3; 81...Fb3; 82...Fb3; 83...Fb3; 84...Fb3; 85...Fb3; 86...Fb3; 87...Fb3; 88...Fb3; 89...Fb3; 90...Fb3; 91...Fb3; 92...Fb3; 93...Fb3; 94...Fb3; 95...Fb3; 96...Fb3; 97...Fb3; 98...Fb3; 99...Fb3; 100...Fb3; 101...Fb3; 102...Fb3; 103...Fb3; 104...Fb3; 105...Fb3; 106...Fb3; 107...Fb3; 108...Fb3; 109...Fb3; 110...Fb3; 111...Fb3; 112...Fb3; 113...Fb3; 114...Fb3; 115...Fb3; 116...Fb3; 117...Fb3; 118...Fb3; 119...Fb3; 120...Fb3; 121...Fb3; 122...Fb3; 123...Fb3; 124...Fb3; 125...Fb3; 126...Fb3; 127...Fb3; 128...Fb3; 129...Fb3; 130...Fb3; 131...Fb3; 132...Fb3; 133...Fb3; 134...Fb3; 135...Fb3; 136...Fb3; 137...Fb3; 138...Fb3; 139...Fb3; 140...Fb3; 141...Fb3; 142...Fb3; 143...Fb3; 144...Fb3; 145...Fb3; 146...Fb3; 147...Fb3; 148...Fb3; 149...Fb3; 150...Fb3; 151...Fb3; 152...Fb3; 153...Fb3; 154...Fb3; 155...Fb3; 156...Fb3; 157...Fb3; 158...Fb3; 159...Fb3; 160...Fb3; 161...Fb3; 162...Fb3; 163...Fb3; 164...Fb3; 165...Fb3; 166...Fb3; 167...Fb3; 168...Fb3; 169...Fb3; 170...Fb3; 171...Fb3; 172...Fb3; 173...Fb3; 174...Fb3; 175...Fb3; 176...Fb3; 177...Fb3; 178...Fb3; 179...Fb3; 180...Fb3; 181...Fb3; 182...Fb3; 183...Fb3; 184...Fb3; 185...Fb3; 186...Fb3; 187...Fb3; 188...Fb3; 189...Fb3; 190...Fb3; 191...Fb3; 192...Fb3; 193...Fb3; 194...Fb3; 195...Fb3; 196...Fb3; 197...Fb3; 198...Fb3; 199...Fb3; 200...Fb3; 201...Fb3; 202...Fb3; 203...Fb3; 204...Fb3; 205...Fb3; 206...Fb3; 207...Fb3; 208...Fb3; 209...Fb3; 210...Fb3; 211...Fb3; 212...Fb3; 213...Fb3; 214...Fb3; 215...Fb3; 216...Fb3; 217...Fb3; 218...Fb3; 219...Fb3; 220...Fb3; 221...Fb3; 222...Fb3; 223...Fb3; 224...Fb3; 225...Fb3; 226...Fb3; 227...Fb3; 228...Fb3; 229...Fb3; 230...Fb3; 231...Fb3; 232...Fb3; 233...Fb3; 234...Fb3; 235...Fb3; 236...Fb3; 237...Fb3; 238...Fb3; 239...Fb3; 240...Fb3; 241...Fb3; 242...Fb3; 243...Fb3; 244...Fb3; 245...Fb3; 246...Fb3; 247...Fb3; 248...Fb3; 249...Fb3; 250...Fb3; 251...Fb3; 252...Fb3; 253...Fb3; 254...Fb3; 255...Fb3; 256...Fb3; 257...Fb3; 258...Fb3; 259...Fb3; 260...Fb3; 261...Fb3; 262...Fb3; 263...Fb3; 264...Fb3; 265...Fb3; 266...Fb3; 267...Fb3; 268...Fb3; 269...Fb3; 270...Fb3; 271...Fb3; 272...Fb3; 273...Fb3; 274...Fb3; 275...Fb3; 276...Fb3; 277...Fb3; 278...Fb3; 279...Fb3; 280...Fb3; 281...Fb3; 282...Fb3; 283...Fb3; 284...Fb3; 285...Fb3; 286...Fb3; 287...Fb3; 288...Fb3; 289...Fb3; 290...Fb3; 291...Fb3; 292...Fb3; 293...Fb3; 294...Fb3; 295...Fb3; 296...Fb3; 297...Fb3; 298...Fb3; 299...Fb3; 300...Fb3; 301...Fb3; 302...Fb3; 303...Fb3; 304...Fb3; 305...Fb3; 306...Fb3; 307...Fb3; 308...Fb3; 309...Fb3; 310...Fb3; 311...Fb3; 312...Fb3; 313...Fb3; 314...Fb3; 315...Fb3; 316...Fb3; 317...Fb3; 318...Fb3; 319...Fb3; 320...Fb3; 321...Fb3; 322...Fb3; 323...Fb3; 324...Fb3; 325...Fb3; 326...Fb3; 327...Fb3; 328...Fb3; 329...Fb3; 330...Fb3; 331...Fb3; 332...Fb3; 333...Fb3; 334...Fb3; 335...Fb3; 336...Fb3; 337...Fb3; 338...Fb3; 339...Fb3; 340...Fb3; 341...Fb3; 342...Fb3; 343...Fb3; 344...Fb3; 345...Fb3; 346...Fb3; 347...Fb3; 348...Fb3; 349...Fb3; 350...Fb3; 351...Fb3; 352...Fb3; 353...Fb3; 354...Fb3; 355...Fb3; 356...Fb3; 357...Fb3; 358...Fb3; 359...Fb3; 360...Fb3; 361...Fb3; 362...Fb3; 363...Fb3; 364...Fb3; 365...Fb3; 366...Fb3; 367...Fb3; 368...Fb3; 369...Fb3; 370...Fb3; 371...Fb3; 372...Fb3; 373...Fb3; 374...Fb3; 375...Fb3; 376...Fb3; 377...Fb3; 378...Fb3; 379...Fb3; 380...Fb3; 381...Fb3; 382...Fb3; 383...Fb3; 384...Fb3; 385...Fb3; 386...Fb3; 387...Fb3; 388...Fb3; 389...Fb3; 390...Fb3; 391...Fb3; 392...Fb3; 393...Fb3; 394...Fb3; 395...Fb3; 396...Fb3; 397...Fb3; 398...Fb3; 399...Fb3; 400...Fb3; 401...Fb3; 402...Fb3; 403...Fb3; 404...Fb3; 405...Fb3; 406...Fb3; 407...Fb3; 408...Fb3; 409...Fb3; 410...Fb3; 411...Fb3; 412...Fb3; 413...Fb3; 414...Fb3; 415...Fb3; 416...Fb3; 417...Fb3; 418...Fb3; 419...Fb3; 420...Fb3; 421...Fb3; 422...Fb3; 423...Fb3; 424...Fb3; 425...Fb3; 426...Fb3; 427...Fb3; 428...Fb3; 429...Fb3; 430...Fb3; 431...Fb3; 432...Fb3; 433...Fb3; 434...Fb3; 435...Fb3; 436...Fb3; 437...Fb3; 438...Fb3; 439...Fb3; 440...Fb3; 441...Fb3; 442...Fb3; 443...Fb3; 444...Fb3; 445...Fb3; 446...Fb3; 447...Fb3; 448...Fb3; 449...Fb3; 450...Fb3; 451...Fb3; 452...Fb3; 453...Fb3; 454...Fb3; 455...Fb3; 456...Fb3; 457...Fb3; 458...Fb3; 459...Fb3; 460...Fb3; 461...Fb3; 462...Fb3; 463...Fb3; 464...Fb3; 465...Fb3; 466...Fb3; 467...Fb3; 468...Fb3; 469...Fb3; 470...Fb3; 471...Fb3; 472...Fb3; 473...Fb3; 474...Fb3; 475...Fb3; 476...Fb3; 477...Fb3; 478...Fb3; 479...Fb3; 480...Fb3; 481...Fb3; 482...Fb3; 483...Fb3; 484...Fb3; 485...Fb3; 486...Fb3; 487...Fb3; 488...Fb3; 489...Fb3; 490...Fb3; 491...Fb3; 492...Fb3; 493...Fb3; 494...Fb3; 495...Fb3; 496...Fb3; 497...Fb3; 498...Fb3; 499...Fb3; 500...Fb3; 501...Fb3; 502...Fb3; 503...Fb3; 504...Fb3; 505...Fb3; 506...Fb3; 507...Fb3; 508...Fb3; 509...Fb3; 510...Fb3; 511...Fb3; 512...Fb3; 513...Fb3; 514...Fb3; 515...Fb3; 516...Fb3; 517...Fb3; 518...Fb3; 519...Fb3; 520...Fb3; 521...Fb3; 522...Fb3; 523...Fb3; 524...Fb3; 525...Fb3; 526...Fb3; 527...Fb3; 528...Fb3; 529...Fb3; 530...Fb3; 531...Fb3; 532...Fb3; 533...Fb3; 534...Fb3; 535...Fb3; 536...Fb3; 537...Fb3; 538...Fb3; 539...Fb3; 540...Fb3; 541...Fb3; 542...Fb3; 543...Fb3; 544...Fb3; 545...Fb3; 546...Fb3; 547...Fb3; 548...Fb3; 549...Fb3; 550...Fb3; 551...Fb3; 552...Fb3; 553...Fb3; 554...Fb3; 555...Fb3; 556...Fb3; 557...Fb3; 558...Fb3; 559...Fb3; 560...Fb3; 561...Fb3; 562...Fb3; 563...Fb3; 564...Fb3; 565...Fb3; 566...Fb3; 567...Fb3; 568...Fb3; 569...Fb3; 570...Fb3; 571...Fb3; 572...Fb3; 573...Fb3; 574...Fb3; 575...Fb3; 576...Fb3; 577...Fb3; 578...Fb3; 579...Fb3; 580...Fb3; 581...Fb3; 582...Fb3; 583...Fb3; 584...Fb3; 585...Fb3; 586...Fb3; 587...Fb3; 588...Fb3; 589...Fb3; 590...Fb3; 591...Fb3; 592...Fb3; 593...Fb3; 594...Fb3; 595...Fb3; 596...Fb3; 597...Fb3; 598...Fb3; 599...Fb3; 600...Fb3; 601...Fb3; 602...Fb3; 603...Fb3; 604...Fb3; 605...Fb3; 606...Fb3; 607...Fb3; 608...Fb3; 609...Fb3; 610...Fb3; 611...Fb3; 612...Fb3; 613...Fb3; 614...Fb3; 615...Fb3; 616...Fb3; 617...Fb3; 618...Fb3; 619...Fb3; 620...Fb3; 621...Fb3; 622...Fb3; 623...Fb3; 624...Fb3; 625...Fb3; 626...Fb3; 627...Fb3; 628...Fb3; 629...Fb3; 630...Fb3; 631...Fb3; 632...Fb3; 633...Fb3; 634...Fb3; 635...Fb3; 636...Fb3; 637...Fb3; 638...Fb3; 639...Fb3; 640...Fb3; 641...Fb3; 642...Fb3; 643...Fb3; 644...Fb3; 645...Fb3; 646...Fb3; 647...Fb3; 648...Fb3; 649...Fb3; 650...Fb3; 651...Fb3; 652...Fb3; 653...Fb3; 654...Fb3; 655...Fb3; 656...Fb3; 657...Fb3; 658...Fb3; 659...Fb3; 660...Fb3; 661...Fb3; 662...Fb3; 663...Fb3; 664...Fb3; 665...Fb3; 666...Fb3; 667...Fb3; 668...Fb3; 669...Fb3; 670...Fb3; 671...Fb3; 672...Fb3; 673...Fb3; 674...Fb3; 675...Fb3; 676...Fb3; 677...Fb3; 678...Fb3; 679...Fb3; 680...Fb3; 681...Fb3; 682...Fb3; 683...Fb3; 684...Fb3; 685...Fb3; 686...Fb3; 687...Fb3; 688...Fb3; 689...Fb3; 690...Fb3; 691...Fb3; 692...Fb3; 693...Fb3; 694...Fb3; 695...Fb3; 696...Fb3; 697...Fb3; 698...Fb3; 699...Fb3; 700...Fb3; 701...Fb3; 702...Fb3; 703...Fb3; 704...Fb3; 705...Fb3; 706...Fb3; 707...Fb3; 708...Fb3; 709...Fb3; 710...Fb3; 711...Fb3; 712...Fb3; 713...Fb3; 714...Fb3; 715...Fb3; 716...Fb3; 717...Fb3; 718...Fb3; 719...Fb3; 720...Fb3; 721...Fb3; 722...Fb3; 723...Fb3; 724...Fb3; 725...Fb3; 726...Fb3; 727...Fb3; 728...Fb3; 729...Fb3; 730...Fb3; 731...Fb3; 732...Fb3; 733...Fb3; 734...Fb3; 735...Fb3; 736...Fb3; 737...Fb3; 738...Fb3; 739...Fb3; 740...Fb3; 741...Fb3; 742...Fb3; 743...Fb3; 744...Fb3; 745...Fb3; 746...Fb3; 747...Fb3; 748...Fb3; 749...Fb3; 750...Fb3; 751...Fb3; 752...Fb3; 753...Fb3; 754...Fb3; 755...Fb3; 756...Fb3; 757...Fb3; 758...Fb3; 759...Fb3; 760...Fb3; 761...Fb3; 762...Fb3; 763...Fb3; 764...Fb3; 765...Fb3; 766...Fb3; 767...Fb3; 768...Fb3; 769...Fb3; 770...Fb3; 771...Fb3; 772...Fb3; 773...Fb3; 774...Fb3; 775...Fb3; 776...Fb3; 777...Fb3; 778...Fb3; 779...Fb3; 780...Fb3; 781...Fb3; 782...Fb3; 783...Fb3; 784...Fb3; 785...Fb3; 786...Fb3; 787...Fb3; 788...Fb3; 789...Fb3; 790...Fb3; 791...Fb3; 792...Fb3; 793...Fb3; 794...Fb3; 795...Fb3; 796...Fb3; 797...Fb3; 798...Fb3; 799...Fb3; 800...Fb3; 801...Fb3; 802...Fb3; 803...Fb3; 804...Fb3; 805...Fb3; 806...Fb3; 807...Fb3; 808...Fb3; 809...Fb3; 810...Fb3; 811...Fb3; 812...Fb3; 813...Fb3; 814...Fb3; 815...Fb3; 816...Fb3; 817...Fb3; 818...Fb3; 819...Fb3; 820...Fb3; 821...Fb3; 822...Fb3; 823...Fb3; 824...Fb3; 825...Fb3; 826...Fb3; 827...Fb3; 828...Fb3; 829...Fb3; 830...Fb3; 831...Fb3; 832...Fb3; 833...Fb3; 834...Fb3; 835...Fb3; 836...Fb3; 837...Fb3; 838...Fb3; 839...Fb3; 840...Fb3; 841...Fb3; 842...Fb3; 843...Fb3; 844...Fb3; 845...Fb3; 846...Fb3; 847...Fb3; 848...Fb3; 849...Fb3; 850...Fb3; 851...Fb3; 852...Fb3; 853...Fb3; 854...Fb3; 855...Fb3; 856...Fb3; 857...Fb3; 858...Fb3; 859...Fb3; 860...Fb3; 861...Fb3; 862...Fb3; 863...Fb3; 864...Fb3; 865...Fb3; 866...Fb3; 867...Fb3; 868...Fb3; 869...Fb3; 870...Fb3; 871...Fb3; 872...Fb3; 873...Fb3; 874...Fb3; 875...Fb3; 876...Fb3; 877...Fb3; 878...Fb3; 879...Fb3; 880...Fb3; 881...Fb3; 882...Fb3; 883...Fb3; 884...Fb3; 885...Fb3; 886...Fb3; 887...Fb3; 888...Fb3; 889...Fb3; 890...Fb3; 891...Fb3; 892...Fb3; 893...Fb3; 894...Fb3; 895...Fb3; 896...Fb3; 897...Fb3; 898...Fb3; 899...Fb3; 900...Fb3; 901...Fb3; 902...Fb3; 903...Fb3; 904...Fb3; 905...Fb3; 906...Fb3; 907...Fb3; 908...Fb3; 909...Fb3; 910...Fb3; 911...Fb3; 912...Fb3; 913...Fb3; 914...Fb3; 915...Fb3; 916...Fb3; 917...Fb3; 918...Fb3; 919...Fb3; 920...Fb3; 921...Fb3; 922...Fb3; 923...Fb3; 924...Fb3; 925...Fb3; 926...Fb3; 927...Fb3; 928...Fb3; 929...Fb3; 930...Fb3; 931...Fb3; 932...Fb3; 933...Fb3; 934...Fb3; 935...Fb3; 936...Fb3; 937...Fb3; 938...Fb3; 939...Fb3; 940...Fb3; 941...Fb3; 942...Fb3; 943...Fb3; 944...Fb3; 945...Fb3; 946...Fb3; 947...Fb3; 948...Fb3; 949...Fb3; 950...Fb3; 951...Fb3; 952...Fb3; 953...Fb3; 954...Fb3; 955...Fb3; 956...Fb3; 957...Fb3; 958...Fb3; 959...Fb3; 960...Fb3; 961...Fb3; 962...Fb3; 963...Fb3; 964...Fb3; 965...Fb3; 966...Fb3; 967...Fb3; 968...Fb3; 969...Fb3; 970...Fb3; 971...Fb3; 972...Fb3; 973...Fb3; 974...Fb3; 975...Fb3; 976...Fb3; 977...Fb3; 978...Fb3; 979...Fb3; 980...Fb3; 981...Fb3; 982...Fb3; 983...Fb3; 984...Fb3; 985...Fb3; 986...Fb3; 987...Fb3; 988...Fb3; 989...Fb3; 990...Fb3; 991...Fb3; 992...Fb3; 993...Fb3; 994...Fb3; 995...Fb3; 996...Fb3; 997...Fb3; 998...Fb3; 999...Fb3; 1000...Fb3

m) Si 16...Cxf3; Cxf3+; 17...Rd1; Ff5; 18...Fb3; Cc5; 19...Cf6+ (si 19...Tb1; b3; 20...b3; bxc4; 21...bxc4; Txb7; bxc4; 22...Fxd3; Dd3+).
n) Après 17...Cxf4; Txf2 les Blancs doivent défendre le C4 et les pions b2, g4, h5. La liquidation du F2 est catastrophique pour les Blancs, même avec une T en plus.
o) Entrant en jeu avec une menace de mat : 20...Fxd3; 21...Dxd3; Dd1 mat.
p) Menace de gagner le D par 22...Cxf4+.
q) Si 22...Rd1; Cg2+.
r) Si 22...Tb1; Fxd3+; 23...Cxf4; Cxf4+.
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1111
A. Tager, 1962
(Blancs : Rg5; Dd3; Cc6; Ng5; Rd4; Dc7; Cc7; Ff5; Ff4.)
1. Dc3+; Rg6; 2. Dd3+; Rg7; 3. Dg3+; Rg8; 4. Dd2+; Rg7; 5. Dg2+; Rg8; 6. Dd1+; Rg7; 7. Dd3+; Rg8; 8. Dd1+; Rg7; 9. Dd1+; Rg8; 10. Dd3+; Rg7; 11. Dd2+; Rg8; 12. Dd1+; Rg7; 13. Dd2+; Rg8; 14. Dd1+; Rg7; 15. Dd2+; Rg8; 16. Dd1+; Rg7; 17. Dd1+; Rg8; 18. Dd1+; Rg7; 19. Dd1+; Rg8; 20. Dd1+; Rg7; 21. Dd1+; Rg8; 22. Dd1+; Rg7; 23. Dd1+; Rg8; 24. Dd1+; Rg7; 25. Dd1+; Rg8; 26. Dd1+; Rg7; 27. Dd1+; Rg8; 28. Dd1+; Rg7; 29. Dd1+; Rg8; 30. Dd1+; Rg7; 31. Dd1+; Rg8; 32. Dd1+; Rg7; 33. Dd1+; Rg8; 34. Dd1+; Rg7; 35. Dd1+; Rg8; 36. Dd1+; Rg7; 37. Dd1+; Rg8; 38. Dd1+; Rg7; 39. Dd1+; Rg8; 40. Dd1+; Rg7; 41. Dd1+; Rg8; 42. Dd1+; Rg7; 43. Dd1+; Rg8; 44. Dd1+; Rg7; 45. Dd1+; Rg8; 46. Dd1+; Rg7; 47. Dd1+; Rg8; 48. Dd1+; Rg7; 49. Dd1+; Rg8; 50. Dd1+; Rg7; 51. Dd1+; Rg8; 52. Dd1+; Rg7; 53. Dd1+; Rg8; 54. Dd1+; Rg7; 55. Dd1+; Rg8; 56. Dd1+; Rg7; 57. Dd1+; Rg8; 58. Dd1+; Rg7; 59. Dd1+; Rg8; 60. Dd1+; Rg7; 61. Dd1+; Rg8; 62. Dd1+; Rg7; 63. Dd1+; Rg8; 64. Dd1+; Rg7; 65. Dd1+; Rg8; 66. Dd1+; Rg7; 67. Dd1+; Rg8; 68. Dd1+; Rg7; 69. Dd1+; Rg8; 70. Dd1+; Rg7; 71. Dd1+; Rg8; 72. Dd1+; Rg7; 73. Dd1+; Rg8; 74. Dd1+; Rg7; 75. Dd1+; Rg8; 76. Dd1+; Rg7; 77. Dd1+; Rg8; 78. Dd1+; Rg7; 79. Dd1+; Rg8; 80. Dd1+; Rg7; 81. Dd1+; Rg8; 82. Dd1+; Rg7; 83. Dd1+; Rg8; 84. Dd1+; Rg7; 85. Dd1+; Rg8; 86. Dd1+; Rg7; 87. Dd1+; Rg8; 88. Dd1+; Rg7; 89. Dd1+; Rg8; 90. Dd1+; Rg7; 91. Dd1+; Rg8; 92. Dd1+; Rg7; 93. Dd1+; Rg8; 94. Dd1+; Rg7; 95. Dd1+; Rg8; 96. Dd1+; Rg7; 97. Dd1+; Rg8; 98. Dd1+; Rg7; 99. Dd1+; Rg8; 100. Dd1+; Rg7; 101. Dd1+; Rg8; 102. Dd1+; Rg7; 103. Dd1+; Rg8; 104. Dd1+; Rg7; 105. Dd1+; Rg8; 106. Dd1+; Rg7; 107. Dd1+; Rg8; 108. Dd1+; Rg7; 109. Dd1+; Rg8; 110. Dd1+; Rg7; 111. Dd1+; Rg8; 112. Dd1+; Rg7; 113. Dd1+; Rg8; 114. Dd1+; Rg7; 115. Dd1+; Rg8; 116. Dd1+; Rg7; 117. Dd1+; Rg8; 118. Dd1+; Rg7; 119. Dd1+; Rg8; 120. Dd1+; Rg7; 121. Dd1+; Rg8; 122. Dd1+; Rg7; 123. Dd1+; Rg8; 124. Dd1+; Rg7; 125. Dd1+; Rg8; 126. Dd1+; Rg7; 127. Dd1+; Rg8; 128. Dd1+; Rg7; 129. Dd1+; Rg8; 130. Dd1+; Rg7; 131. Dd1+; Rg8; 132. Dd1+; Rg7; 133. Dd1+; Rg8; 134. Dd1+; Rg7; 135. Dd1+; Rg8; 136. Dd1+; Rg7; 137. Dd1+; Rg8; 138. Dd1+; Rg7; 139. Dd1+; Rg8; 140. Dd1+; Rg7; 141. Dd1+; Rg8; 142. Dd1+; Rg7; 143. Dd1+; Rg8; 144. Dd1+; Rg7; 145. Dd1+; Rg8; 146. Dd1+; Rg7; 147. Dd1+; Rg8; 148. Dd1+; Rg7; 149. Dd1+; Rg8; 150. Dd1+; Rg7; 151. Dd1+; Rg8; 152. Dd1+; Rg7; 153. Dd1+; Rg8; 154. Dd1+; Rg7; 155. Dd1+; Rg8; 156. Dd1+; Rg7; 157. Dd1+; Rg8; 158. Dd1+; Rg7; 159. Dd1+; Rg8; 160. Dd1+; Rg7; 161. Dd1

Carrefour du Japon Carrefour de la Chine Carrefour du Brésil Carrefour du Mexique

... "small is beautiful".

Chaque Carrefour est animé par une équipe de passionnés d'un pays. On vous accueille, on vous écoute. Ce n'est pas un supermarché de la billetterie discountée. Le contact entre celui qui organise le voyage et le voyageur, c'est important, quand on veut partir loin.

Commencez votre voyage à Paris.

Chaque Carrefour est animé par une équipe binationale : Français et Chinois à Carrefour de la Chine, Japonais et Français à Carrefour du Japon, etc... Chaque Carrefour, par son décor et son atmosphère, vous fait déjà commencer votre voyage. C'est important, quand on va partir dans un pays, d'être accueilli par des gens qui l'aiment ou en sont originaires.

Les "Carnets" du voyage

Chaque Carrefour édite des "Carnets" (Carnets du Japon, Carnets du Mexique, etc), une documentation soignée et régulièrement mise à jour : carte, renseignements pratiques, bonnes adresses à Paris et sur place, "panier du voyageur", pour prévoir son budget, "Calendrier des Fêtes et des Saisons", pour prévoir ses dates de séjour. C'est important, quand on va entreprendre un grand voyage, d'être aidé à le préparer.

REMBOURSEMENT DU BILLET S.N.C.F. A.R. AUX PARTICIPANTS DE PROVINCE, S'ILS S'INSCRIVENT SUR L'UN DE NOS CIRCUITS (JUSQU'À CONCURRENCE DE 400 F A/R) À L'OCCASION D'UN "SAMEDI".

4 Faire parler d'un pays par ceux qui le connaissent.

Chaque Carrefour est spécialiste d'une destination. Et ses animateurs ne sont pas que spécialistes d'une fonction commerciale ou administrative, mais des créateurs de contacts, qui informent, expliquent, accompagnent parfois les circuits. C'est important, quand on se prépare à rencontrer un peuple ou une civilisation, de pouvoir partager son amour et sa passion.

5 L'animation quotidienne.

Voyager est un moyen de connaître un pays. Ce n'est pas le seul. C'est pourquoi chaque Carrefour est d'abord un centre d'information sur un pays, où l'on peut découvrir l'art, la littérature, les traditions de ce pays, s'initier à sa langue et à ses activités caractéristiques : bibliothèques, vidéothèques, cours de langues, conférences, rencontres. Dans chaque Carrefour on trouve cartes, guides, plans de ville, fiches bibliographiques. C'est important de se trouver, au "carrefour", où se croisent tous les chemins qui mènent à la connaissance d'un pays.

Nos Samedis.



Cours de japonais du mercredi à Carrefour du Japon.

Les Chinois, les Japonais, les Mexicains, montrent à notre égard une curiosité, une soif d'apprendre et de connaître, qui nous surprennent. Mais nous, Français, que savons-nous de ces pays ? De leurs us et coutumes, de leurs règles de politesse et d'hospitalité ? Savons-nous comment nous y comporter pour ne pas blesser, nous comment nous y comporter, mais au contraire ne pas paraître des conquérants, mais au contraire savoir nouer des contacts humains, recueillir des sensations et des souvenirs ? Chaque trimestre, chaque Carrefour organise une JOURNÉE D'INFORMATION. Les Samedis des Carrefours au cours desquels des spécialistes font part de leur expérience. Dans trois salles contiguës, ils délivrent un véritable "mode d'emploi" d'un pays, dans les domaines de votre choix : économie, architecture, gastronomie, religion, cinéma, vie quotidienne, etc... C'est important, de savoir comment se comporter, quand on va à la rencontre d'une autre culture.

Le rapport qualité-prix

7 Les prix les plus bas.

Directement du voyageur au voyageur. Si les Carrefours des Voyages peuvent pratiquer les prix les plus bas, c'est qu'il n'existe qu'un Carrefour par destination. Le coût d'organisation et de commercialisation des voyages et donc réduit au minimum. De plus, les Carrefours leaders sur leur destination (Carrefour du Japon 1^{er} sur le Japon, Carrefour du Mexique 1^{er} sur le Mexique), achètent par quantités, et vendent aux prix les plus bas. C'est important, sur les prix d'un billet long-courrier. PARIS/TOKYO = 6.400 F A/R — PARIS/RIO = 5.200 F A/R. PARIS/PEKIN = 6.000 F A/R — PARIS/MEXICO = 4.250 F A/R.

8 Les prix transparents.

Le prix affiché d'un voyage masque le plus souvent la qualité des prestations fournies : durée du vol, type d'appareil, classe de l'hôtel pour chaque circuit. Pour chaque circuit, chaque Carrefour décompose clairement ses prix en transport aérien, prestations sur place et coûts d'organisation. Et se refuse à spéculer sur les variations de change, qui sont répercutées, en hausse ou en baisse, sur la seule fraction de prix qu'elles concernent : les prestations sur place. C'est important, quand les monnaies bougent.

9 Toutes les formules sur un seul pays.

Chaque Carrefour est spécialiste d'un seul pays. Il propose donc toutes les formules pour le découvrir dont certaines exclusives ou originales, comme le circuit "Les Fils du Maïs" : voyage de 20 jours au Mexique et Guatemala, en demi-pension et hôtels 1^{re} catégorie, pour 16.980 F. Plusieurs formules de circuits minibus en hôtels standard : 22 jours au Mexique à partir de 9.680 F. L'agence nationale chinoise a conçu 80 circuits variés pour Carrefour de la Chine (prix de 15.000 F à 23.500 F) ainsi que des voyages individuels dans 9 villes chinoises. C'est important de pouvoir découvrir d'autres aspects d'un pays.

10 La charte Carrefour des Voyages.

Chaque Carrefour s'engage à vous faire bénéficier des conditions de vente les plus favorables du marché : pas de droit d'inscription ; annulation sans frais jusqu'à 60 jours avant le départ ; acompte de 25 % seulement lors de l'inscription et chaque Carrefour vous rembourserait la différence si vous trouviez ailleurs moins cher aux mêmes conditions d'inscription, de vol et de séjour ! C'est important, au moment de se décider.

Les activités auront lieu de 10 heures à 18 heures dans trois salles contiguës.

Samedi du Japon 2 Mars 1985

- Le Japon d'aujourd'hui par Albert Calles, sociologue.
- Théâtre et Danse au Japon par Joëlle Selami, professeur d'expression corporelle.
- Écriture par Françoise Lécuyer.
- Théorie et pratique de la musique traditionnelle japonaise par Hervé Beaumont.
- Les fêtes traditionnelles au Japon : reportage-photo de Robert Guillein, journaliste.
- Voyager seul ou en groupe au Japon par Bernard Jeannel de Carrefour du Japon.
- Organisation du travail au Japon, par Kurumi Sugita, sociologue.
- Esprit et stratégie économique par François Bourdeux, juriste économique.
- Questions et réponses par Robert Guillein, journaliste.
- Toutube 85, le Japon face à son avenir : la technologie appliquée à la vie quotidienne.
- Guides, livres et albums par la Librairie Tokyo Do.
- Démonstrations d'habitat, l'art du bouquet.
- Cérémonie du Thé.

Samedi de la Chine 16 Mars 1985

- L'évolution de l'art chinois par J.-P. Desroches, conservateur au Musée Guimet.
- La route de la soie par J.-P. Desroches.
- La mythologie et l'imagerie dans la littérature chinoise par J. Pimpenau, professeur de chinois et conservateur du Musée Kwok On.
- Les grandes découvertes archéologiques à Xi'an, ancienne capitale de la Chine par Alain Thore, sinologue.
- La plus méconnue des grandes civilisations du monde : Le cinéma chinois par Régis Bergeron, écrivain et historien du cinéma chinois.
- La vie quotidienne en Chine par Marie Holzman, journaliste et écrivain.
- Qui dirige la Chine aujourd'hui ? Un portrait des plus grands personnages de l'appareil gouvernemental et du parti chinois par Richard Artz, journaliste.
- La nouvelle politique économique de la Chine par B. Yver, économiste.
- Comment voyager en Chine en 1985. Quand partir ? P. Terrier, directrice de Carrefour de la Chine revient de Chine et fera le point sur l'organisation des voyages.
- Toute la journée : « Les livres importants » animés par la Librairie Phénix.
- Spectacle de marionnettes : Théâtre du Petit Miroir.
- Un collagiste au travail : Monsieur Chen de Hong.

Samedi du Brésil 20 Avril 1985

- Le Brésil. Une Nouvelle Démocratie par Stefan Pleitich, consultant au ministère des relations extérieures.
- Brésil littéraire par Mario Corêlli, chercheur au CNRS.
- Géographie et populations du Brésil, par Marilène Pavao, docteur en géographie.
- Les Indiens d'Amazonie par Monsieur André-Marcel Dhans, professeur d'anthropologie à l'Université de Jussieu.
- « Cinq ans de la Musique Brésilienne » par Christian Poullaud.
- Panorama de la Musique Brésilienne par Christian Poullaud.
- Etude sur les Religions Brésilienne et les Racines Africaines.
- Une nouvelle génération de peintres au Brésil par Roberto Pontual, critique d'art et historien.
- Voyager au Brésil en 1985 par l'équipe de Carrefour du Brésil.
- Toute la journée : Les livres importants présentés par la Librairie l'Astrolabe.
- Spectacle de Capoeira, danse-lutte originaire du Brésil.
- Les Esprits sont tombés dans la boîte, film ethnographique sur les Indiens Yanomama, réalisé par Daniel Lacotte.

Samedi du Mexique 27 Avril 1985

- Les Aztèques par Christian Duverger, assistant de Jacques Soustelle.
- La vie quotidienne des Mayas par Jésus García-Ruiz chargé de recherches au CNRS.
- Agriculture et paysannerie par Félix Hoyos de l'Université de Chiapas au Mexique.
- Voyager seul ou en groupe au Mexique par Jean Tiane directeur de Carrefour du Mexique.
- La littérature mexicaine par Pierre García-Ruiz enseignant à l'Université de Paris-VIII.
- Les civilisations indiennes de la Sierra par Daniel Lavigne du Musée de l'Homme.
- L'urbanisme au Mexique par Jorge Sanchez, architecte.
- Les Indiens Huicholes par Félix García-Ruiz.
- Guides et cartes, livres et albums sur le Mexique par la Librairie l'Astrolabe.
- Exposition de Masques et d'Amates (peintures sur écorce).
- Artisanat traditionnel du Mexique.
- Folklore mexicain par le Groupe Anahuac.

A retourner à :
Carrefour des Voyages
12, rue Sainte-Anne, 75001 PARIS

Je désire participer :

☐ FORUM JAPON le 2 Mars 1985.

☐ FORUM CHINE le 16 Mars 1985.

☐ FORUM BRÉSIL le 20 Avril 1985.

☐ FORUM MEXIQUE le 27 Avril 1985.

Ci-joint un chèque à l'ordre de Carrefour des Voyages de :

☐ 100 F pour frais de participation aux conférences

☐ 70 F pour déjeuner (en option).

Je désire recevoir :

☐ Les carnets du Japon.

☐ Les carnets de la Chine.

☐ Les carnets du Brésil.

☐ Les carnets du Mexique.

Ci-joint 9,50 F en timbres-poste pour frais d'envoi.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Carrefour du Japon
12, rue Sainte-Anne
75001 PARIS - Tél. : 261.60.83

Carrefour de la Chine
12, rue Sainte-Anne
75001 PARIS - Tél. : 261.60.26

Carrefour du Brésil
12, rue Sainte-Anne
75001 PARIS - Tél. : 260.14.68

Carrefour du Mexique
12, rue de la Fennerie
75001 PARIS - Tél. : 508.43.46

سكرا من الاصل